



RELATION
DE
PLUSIEURS VOYAGES

FAITS EN
HONGRIE | AUSTRICHE
SERVIE | STYRIE
BULGARIE | CARINTHIE
MACEDOINE | CARNIOLE
THESSALIE | ET FRIULI

Enrichie de Plusieurs Observations tres Curieuses tant sur les Mines d'Or, d'Argent, de Cuiure, et de Vif argent, que des Bains, et des Eaux Minerales qui sont en ces Pays.

Avec les Figures de quelques Habits, et des Places les plus Considerables.

Traduit de l'Anglois du Sieur EDUART BROWN, Medecin du College de Londres, un des Membres de la Societe Royale, et Medecin Ordinaire de sa MAJESTE BRITANNIQUE.

P. Mignard. jn.

L. Costin. fecit.



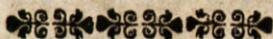
RELATION DE PLUSIEURS VOYAGES, FAITS

EN	{ HONGRIE.	}	{ AUSTRICHE.
	{ SERVIE.		{ STYRIE.
	{ BULGARIE.		{ CARINTHIE.
	{ MACEDOINE.		{ CARNIOLE.
	{ THESALIE.		{ & FRIULI.

ENRICHIE DE PLUSIEURS OBSERVATIONS,
Tant sur les Mines d'Or, d'Argent, de Cuivre, & de Vif argent;
que des Bains & Eaux Mineralles, qui sont dans ces Païs.

AVEC LES FIGVRES DE QUELQVES HABITS,
& des Places les plus considerables.

Traduit de l'Anglois du Sieur EDOUARD BROWN,
Medecin du College de Londre, un des Membres de la Societé Royale,
& Medecin ordinaire du Roy de la grande Bretagne.



A PARIS;
Chez GERVAIS CLOUZIER, au Palais;
sur les Degrez en montant pour aller à la sainte Chapelle,
à l'Enseigne du Voyageur.

M. DC. LXXIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY

RELATION
DE PLUSIEURS
VOYAGES
FAITS

MONSIEUR DE LA MOIGNONIE
SEigneur de
EN BOURGOGNE
Monsieur de
FRANCOIS



ENRICHE DE PLUSIEURS OBSERVATIONS
Tant sur les Mœurs & Costumes de ces Peuples
que des Bains & Eaux minérales qui se trouvent dans ces Pays
PAR LES MESSIEURS DE LA MOIGNONIE
des Sciences & des Arts
traduit de l'Anglois du Sieur EDOUARD BROWNE
Medecin du Collège de Londres, un des Membres de la Société Royale
& Medecin ordinaire du Roy de la grande Bretagne.

1734

A PARIS, chez GERVAIS CLOUZIER, au Palais
des Sciences en montant pour aller à la sainte Chapelle,
à l'Entree du Voyageur.

M. DC. LXXIV.



AU LECTEUR.

C O M M E le Siecle où nous vivons est fort curieux, & qu'on ayme tant les belles choses, qu'on tâche tous les jours de faire de nouvelles Decouvertes, & de donner des Relations veritables de nos propres Pais, aussibien que de ceux qui sont les plus éloignés: & comme il se trouve plusieurs personnes qui sont portées de leur naturel à recevoir favorablement tout ce que leur presente un Homme qui ne s'employe qu'à decouvrir quelque chose de nouveau dans les Arts, & dans la Nature même. J'ay crû que je ne devois pas faire de difficulté de donner au Public quelques Observations, que j'ay faites dans plusieurs parties de l'Europe. On fut l'année derniere assez content d'un petit Livre que je fis imprimer en Anglois, qui traitoit de l'origine du Pais, des inclinations, du Gouvernement, & de la Religion des Cosaques. J'y joignis un autre petit Traité des Tartares de Precopie, avec l'Histoire des Guerres des Cosaques contre les Polonnois, qui fut aussi assez bien reçu; ainsi donnant cette année ce que j'ay re-

marqué de plus considerable dans la Hongrie, la Servie, la Bulgarie & la Macedoine. J'ose esperer que ceux qui ont de la Civilité, du Sçavoir, ou du merite, ne regarderont pas cét Ouvrage, comme une chose tout-à-fait inutile. Comment aurois-je pû m'exempter de faire une Description generale de la Hongrie, ayant vû, comme j'ay fait, la plus grande partie des plus belles Places de ce Pais, & trouvé des occasions favorables, pour aller visiter tout ce qu'il y a de plus beau & de plus curieux, comme les Bains, les Eaux minerales, & les Mines: & enfin observé plusieurs choses, touchant les Mines d'or, d'argent, & de cuivre, par le moyen de *SIGNOR GIANELLI*, principal Officier & Comte de la Chambre des Mines; j'espere qu'on m'excusera si je me suis fort étendu sur cette matiere.

Quoy que ce soit une chose difficile, & qu'il y ait peu de Monde qui ayme à voyager, cependant les occasions en font naître le desir. C'est ce qui m'est arrivé à moy-mesme; car ayant trouvé à Vienne une occasion assez favorable, je m'en allay à la Cour du Grand Seigneur; j'en trouvoy encore une autre à Larisse, & parcourus tout ce que le Turc possède en Europe. Il y a si peu d'Anglois qui ayent esté en ce pais-là, que j'ay crû pouvoir en faire un petit Traitté, & que la nouveauté des choses qu'il contiendroit, ne serviroit pas peu à le faire bien recevoir; mais je ne

AU LECTEUR.

veux point entreprendre icy parler, du pouvoir, de la grandeur, & de la politique des Turcs; parceque plusieurs personnes en ont déjà écrit avant moy.

Ce qui me porta davantage à entreprendre mon voyage de Vienne à Venise, fut l'envie que j'avois de connoistre la Nature de ce Pais, dans lequel on ne peut presque voir que des Montagnes & des Vallées; mais sçachant bien qu'il n'y avoit pas tant de choses à remarquer, en suivant le grand chemin, je pris un Compas, & allay de Ville en Ville, pour examiner tout ce qu'il y avoit de curieux. Je revins pourtant par le grand chemin, où je ne m'en éloignay que fort peu, afin que la diversité des choses me fit trouver mon Voyage plus agreable.

Je n'ay pas voulu mettre icy toutes les figures que j'avois préparées, quoy qu'elles fussent fort propres à représenter les Habits, les Postures, les Montagnes, les Châteaux, les Monasteres, les Sepulchres, les Fontaines; & les Medailles que j'ay veües, de peur de grossir trop cét Ouvrage.

S'il y a quelque chose qui vous plaise, cela m'encouragera dans la suite à vous donner des Relations de toutes les autres choses que j'ay veües, & à vous faire des Descriptions de tout ce qu'il y a de plus beau dans les autres Pais.

AU LECTEUR

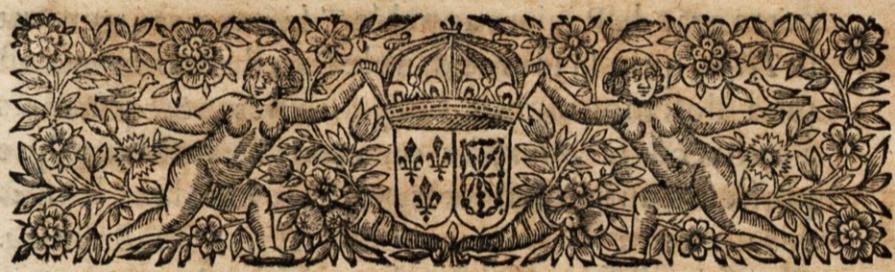
EXTRACT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 19. jour d'Octobre, l'an de grace mil six cens soixante & treize, & de nôtre Regne le 31. Signé par le Roy en son Conseil BOUCHART. Il est permis à GERVAIS CLOUZIER, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer un Livre, intitulé, *Relation veritable de plusieurs Voyages faits en Hongrie, Servie, Bulgarie & Macedoine, &c.* Composé en Anglois par EDOUARD BROWN, Medecin ordinaire du Roy de la Grande Breragne, & traduit en François par M. L. V. durant le temps de dix années, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer: & deffenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, distribuer, ny extraire aucune chose dudit Livre, sans le consentement dudit Exposant, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits au prejudice des présentes, & de trois mil livres d'amende, dépens, dommages & interests dudit Suppliant, & de ceux qui auront droit de luy, ainsi qu'il est plus amplement, porté par l'Original.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1668. & celui du Conseil privé du Roy du 27. Fevrier 1665. Signé D. THIERY, Syndic.

Achévé d'imprimer pour la premiere fois, le 20. Janvier 1674.

DESCRIPTION



DESCRIPTION GENERALE DE LA HONGRIE.



E ne veux point repeter icy les avantages qu'a la Hongrie par-dessus tous les autres Pais de l'Europe, à cause de ses Mines, de ses Bains, & de ses Eaux minerales, parce que j'en ay déjà parlé dans mon Livre de l'Année derniere; mais j'y en ajouteray seulement quelque'autres qui ne sont pas moins considerables; & premierement je diray qu'il y a non seulement beaucoup de Mines, &c. Mais que c'est aussi le Pais de l'Europe dans lequel il y ait de meilleures Rivieres, & qu'il n'y a point de Terre qui soit plus heureuse & plus abondante en Ruisseaux.

Si on se tourne du costé de l'Orient, on y voit

cette grande Riviere appelée *Tibiscus*, ou autrement le *Teisse*, qui a sa source dans le País de *Maromorus*, au pied des montagnes Carpathienes, & qui après avoir reçu le *Mariscus* ou *Marisa*, aussibien que plusieurs autres Rivieres, va se jetter dans le *Danube*, entre *Veradine*, *Saint Pierre* & *Belgrade*. On fait descendre par le moyen de cette Riviere, une grande quantité de pierres de Sel, qu'on apporte de plusieurs Mines qui sont en Hongrie & Transilvanie, & qu'on fait monter sur le *Danube*, mesme jusqu'à *Presbourg*. Mais on en feroit porter encore bien plus loin, si cela n'estoit pas deffendu, & si cela n'empeschoit pas la vente du Sel d'Autriche, sur lequel l'Empereur leve un Droit assez considerable, aussi bien que sur celuy qu'on fait descendre sur le *Danube*, pour l'envoyer vendre dans la Servie & les País voisins.

On voit du costé de l'Occident la Riviere *Arabo* ou *Rab*, qui a sa source dans la Styrie, & qui va se rendre aussi dans le *Danube*. C'est une Riviere fort estimée, parce qu'elle reçoit le *Lauffninz*, le *Pica*, & *Guncz*, & plusieurs autres Rivieres; mais elle est encore devenuë bien plus fameuse par la deffaitte des Turcs, sous la conduite d'Achmet, qui estoit en ce temps là Grand Vizir, par l'Armée Imperiale à Saint Godard proche de cette Riviere. On en parloit encore lorsque j'estois à la Ville de *Rab*, & j'y trouvay plusieurs personnes qui me dirent qu'ils

voyoient les corps des Hommes & des Chevaux, flotter encore dans cette Riviere.

Il y a du costé du Midy, une tres-belle Riviere appelée le *Drave* ou le *Drau*, qui tirant sa source du País de *Salzburgland*, qui est une partie de l'ancien *Noricum*, & passant par le milieu de la Carinthie & de la Hongrie, va enfin se degorger dans le *Danube*, proche d'*Erdoed*, ou l'ancien *Tentoburgium*, après s'estre éloigné d'environ cent lieuës de sa source. La Riviere de *Mur* s'y vient rendre, & je vous peux assureur que la voyant bien éloignée de là & plus proche de sa source, elle m'a paru tres-grande: car j'ay esté obligé, pour pouvoir passer de l'autre costé, d'aller chercher un Pont aussi loin que *Villach* ou *Villaco*; & entre *Clagenfurt* & le *Mont-Leubel* en Carinthie, je la passay encore une fois par le moyen de deux Ponts de bois, qui font comme un Isle au milieu.

On voit encore de ce costé là, la Riviere de *Save* ou de *Sau*, qui est fort large, & qui ayant sa source dans la Carinthie, se jette dans le *Danube* à *Belgrade*, après avoir fait près de cent lieuës, & s'estre augmentée par le moyen de plusieurs Rivieres assez grandes qui s'y viennent rendre; elle paroist fort belle à *Carnodunum* ou *Crainbourg*, qui est une ville assez jolie, & assez proche de sa source; mais comme elle s'augmente encore dans son cours, elle fait quelques Isles assez belles, comme celle de *Metubaris* dans l'Oc-

cident de l'ancien *Sirmium*, & celle de *Sigestica* ou *Siffex*, proche de *Zagabria*, dans laquelle il y avoit autrefois une ville tres-forte & tres celebre. C'estoit là que les anciens Romains apportotent toutes leurs marchandises d'*Aquileia*, pour les envoyer ensuite à *Labach* ou à *Nauportus*, pour les faire transporter à *Sigestica*, & pour enfin les vendre dans ces Provinces, ou bien pour entretenir les Garnisons & les forces qu'ils y avoient. Il y a entre ces deux grandes Rivieres de *Drau* & de *Sau*, comme une petite Isle fort belle & fort agreable, dans laquelle Solyman le magnifique se retira jusqu'à ce qu'il s'avança à *Belgrade*, avec près de 400000. hommes pour prendre Vienne. Il ne s'estoit mis en marche, que pour venir à bout de ce dessein, mais il n'osa pas aller attaquer les Troupes de Charlequint, qui estoit pour lors campé devant cette ville.

Il y a aussi dans le Nord de la Hongrie quelques Rivieres qui tirant leurs origines des montagnes de Carpathie, la divisent d'avec la Pologne; & entr'autres celle de *Gran*, qui va se rendre dans le *Danube*, tout proche de *Strigonium* ou *Gran*; & celle de *Wag* ou *Vagus*, qui va s'y décharger au dessus de *Comara*. Stuckius, qui est un Témoin oculaire, écrit que cette Riviere n'est pas moindre que le *Po* en Italie; pour moy je peux asseurer qu'à *Freistat*, qui est une place éloignée environ de dixsept lieues du lieu où elle se jette dans le *Danube*, elle est fort large, &

qu'il y a un fort beau Pont, dont la plus grande partie tomba à cause de la glace l'année que j'étois en ces quartiers-là. Beaucoup au dessus de cette Place, & plus proche de sa source, il y a encore un autre fort beau Pont à *Trenschin*, qui est une tres jolie Ville, qui donne le nom à tout ce País, & qui est fort fréquentée, à cause de ses Bains chauds, de ses Eaux minerales, & de trente-deux fort belles sources.

Le *Danube*, ou autrement le *Donnau*, passe par le milieu de la Hongrie, dans toutes les Provinces; car depuis la ville d'*Ulme* en *Swabenland* ou *Suevie*, où il commence à estre navigable, il continuë son cours, & passe par *Ingolstad*, *Ratisbonne*, *Straubing*, *Passau*, *Lintz* & *Vienne*, jusqu'à *Presbourg*. Il porte ensuite ses eaux dans la Hongrie, & fait près de cent lieuës avant que de passer par *Belgrade*: mais pour ne me point étendre davantage à en d'écrire la longueur, je diray en un mot, qu'après avoir passé par le milieu de la *Servie*, de la *Bulgarie*, de la *Wallachie*, & de la *Moldavie*; ce fleuve va se jeter dans le Pont Euxin, autrement appelé la *Mer Noire*, après avoir reçu dans ce long cours plus de soixante belles Rivieres, & avoir fait, sans exagerer, plus de cinq cens lieuës. C'est asseurement ce qui peut faire souffrir qu'on luy donne deux noms, comme ceux de *Donnau* & d'*Ister*, qu'on applique proprement à deux parties particulieres de cette grande Riviere.

Quoy que j'aye vû la plus grande partie du *Danube*, je ne peux pas pourtant asseurer que j'aye jamais vû aucune partie de l'*Ister*, car *Strabo* luy donne ce nom proche d'*Axiopolis*, dans la Mœsie inferieure, ou plustost dans la Bulgarie; mais *Appianus* qui en a écrit depuis luy, marque, que c'est dans l'endroit où la Riviere de *Sau* s'y vient jeter, c'est à dire proche de *Belgrade*. Si cela est comme il le dit, je n'en ay vû que fort peu, parce qu'elle monte de là dans la Servie, & que je fus obligé de demeurer à *Hissargich*, à cause de quelques affaires qui m'y arresterent. Mais ce qu'il me fait croire qu'il faut que ce soit cela qu'on apelle l'*Ister*, c'est que les anciens en ont écrit des choses, que je n'ay pas peu remarquer dans le *Danube*.

Outre toutes ces grandes Rivieres dont j'ay fait mention cy-dessus, il y en a encore quelques autres dont *Pline* a parlé, qu'on estime assez, & qu'on apelle FLUVII NON IGNOBILES. J'ay vû à *Ieni* ou à *Nová Palanka*, la Riviere de *Sarvizza* ou d'*Orpanus*, qui a sa source tout proche de *Wesprinium*, & qui après avoir passé par *Alba Regalis*, va se jeter dans le *Danube*. J'ay vû aussi à *Walcouar*, la Riviere de *Walpo* ou *Vulpanus*, qui a sa source au dessus de la ville de *Walpo*, qui fut prise par *Solyman*, lors qu'il passa pour aller à *Alba Regalis*, ou à *Stull Wissenbourg*. Et enfin je n'ay pas voulu estre dans ces país sans aller voir la Riviere de *Bosneth* ou *Bacunthus*, qui va se rendre dans

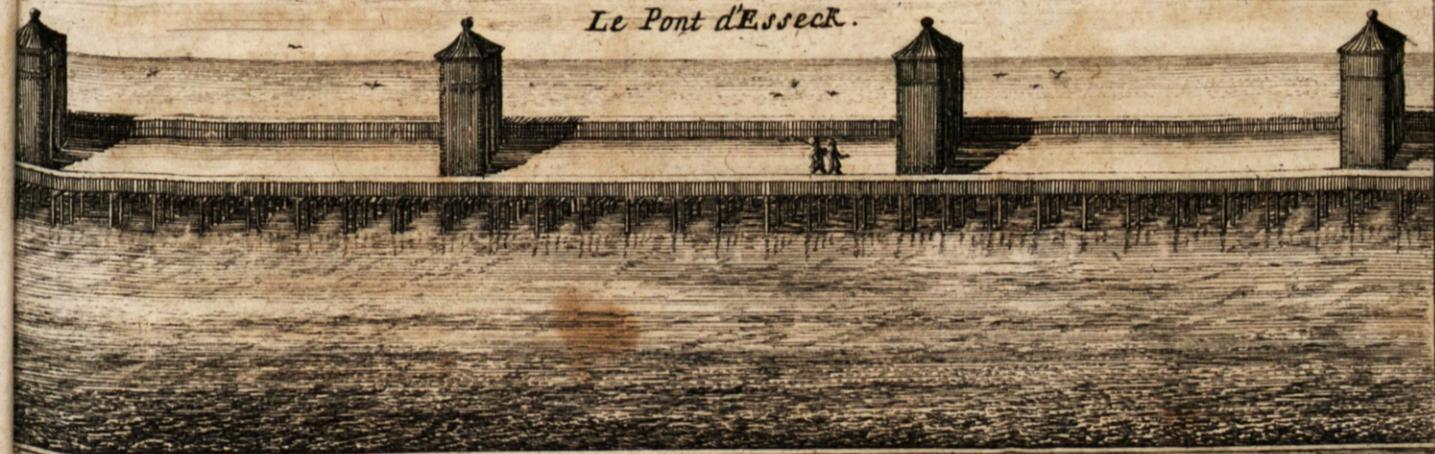
la Riviere de *Sau*, assez proche de l'ancien *Sirmium*.

Comme il y a plus de rivières dans ce païs que dans les autres, les habitans ont eu le soin d'y bâtir plusieurs Ponts fort estimez & fort beaux: il y en a un de batteaux sur le *Danube*, entre *Strigonium* & *Barchan*: c'est le premier que nous vîmes sur cette riviere, après ce grand Pont de bois qui est à Vienne, pour lequel il a falu employer plus de deux mille arbres avant que de l'achever. Je remarquay sur le rivage de l'Isle de *S. André* proche de *Viouichz*, un Bâtiment de pierres renversé & abbatu, & demandant ce que c'estoit, les Turcs me répondirent, qu'il y avoit eu là autrefois un Pont de pierres. Comme les Habitans de ces quartiers-là sont bien persuadés que les Ponts de Batteaux sont plus commodes que les autres; ils les font avec tant d'adresse, que les petits aussi bien que les grands Vaisseaux chargez passent facilement, après qu'on leur a adroitement ouvert le passage; & il est certain que si on avoit vû les Ponts de Batteaux qui sont dans ces païs, on n'admireroit pas tant ceux de Roïen & Grenoble en France. Il y a entre *Bude* & *Pest*, un Pont de Bâteaux sur le *Danube* qui est le plus beau que j'aye jamais veu de cette maniere; & si Sigismond avoit vescu assez longtemps pour venir à bout de son dessein, qui étoit d'en faire un fort beau de pierres en cette place, il n'y en eût jamais eu en Europe à comparer avec

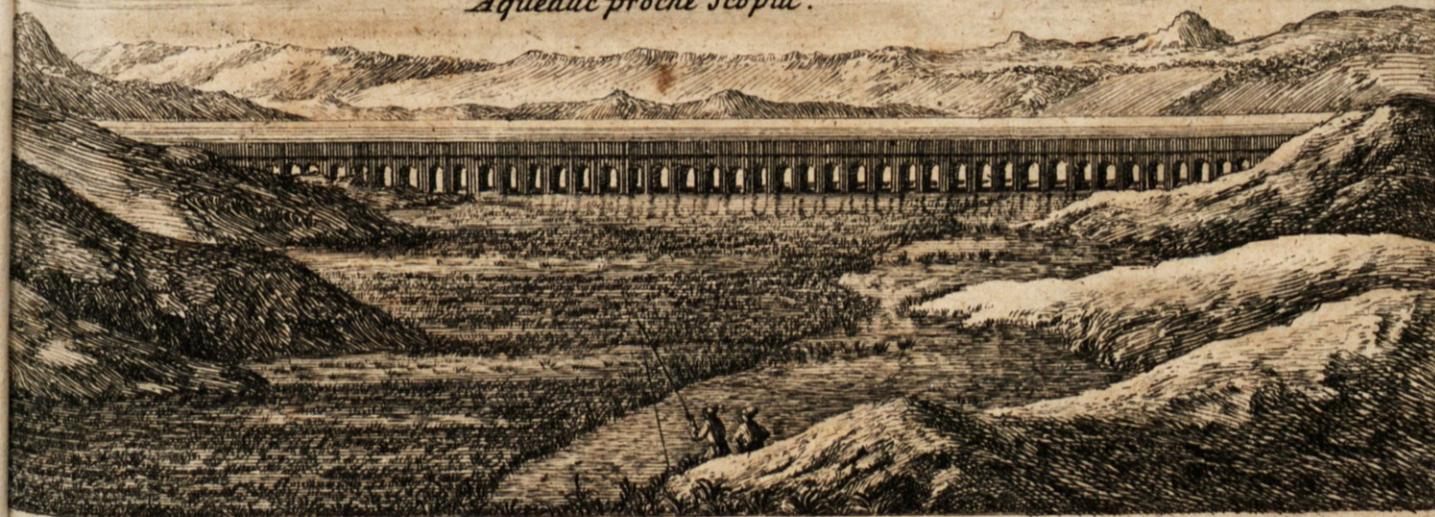
celuy là. Il y a encore un autre Pont à *Calocza*, qui étoit autrefois une ville Archiepiscopale. Il est bâti sur la Riviere de *Walpo* proche de *Walcouar*, & est assez estimé; mais on ne doit pas comparer celuy d'Esseck, qu'on appelloit anciennement *Murfa*, avec quelqu'autre que ce soit. Il est bâti en partie sur la Riviere de *Drau*, & en partie sur celle de *Fenns*, qui se débordent assez souvent l'une & l'autre. C'est un Pont qui a environ deux lieues de long, sur lequel on a bâti cinq Tours, qui est tres-bien entretenu, & qui est enfin soutenu d'un rang de 9. ou 10. grands arbres par chaque arche. Le Comte Nicolas de Serin fit abbatre une partie de ce Pont, dans les dernieres guerres de Turquie, entre Leopold premier Empereur d'Allemagne, & Sultan Mahomet IV. mais on y a fait depuis un Pont de Batteaux un peu plus bas que n'estoit le premier; & j'ay passé dessus en Septembre 1669. les Turcs n'ont pas voulu le rebâtir dans la mesme place, parce que les Poutres qui le soutenoient & qui étoient dans l'eau, s'atacherent si fort après que le feu se fut éteint, qu'ils auroient eu trop de peine à les retirer. C'est sur ce Pont que passa l'Armée des Turcs pour aller en Hongrie: & c'est en cet endroit que le mal heureux Roy Louis crut avoir arresté les Turcs, qui marchoit sous la conduite de Solyman; & il n'y a gueres enfin que le Comte de Serin entreprît un grand Voyage pour pouvoir le brûler, & pour empescher par ce moyen qu'il ne vint du secours au Grand Vizir, qui étoit

pour

Le Pont d'Essex.



Aqueduc proche Scopia.





pour lors dans un autre endroit de la Hongrie.

Comme il y a encore plusieurs autres Ponts sur le haut du Danube , il y en a eu aussi autrefois au bas de cette mesme Riviere , sur la partie qu'on appelle la Riviere d'Ister ; car nous lisons que Darius Roy de Perse , fit faire un Pont de Batteaux à l'emboucheure de l'Ister appelée *Ostium sacrum* & Nicephore raporte , que Constantin y en fit bâtir un de Pierre. mais le plus beau & le plus remarquable de tous ces Ponts , a esté celuy que l'Empereur Adrien a fait bâtir , & dont Dion l'Historien a fait la Description. on en voit encore quelques restes assez proche de *Severin*, qui n'est éloigné que d'environ sept lieuës de *Belgrade*. ce Pont étoit soutenu de vingt Colomnes de Pierre qui avoient cent pieds de haut sans compter les fondemens. Il avoit soixante pieds de large, & la distance d'une de ces Colomnes à l'autre étoit de dix pieds ; & enfin il y avoit des Arches qui joignoient le tout , & sur lesquelles on voyoit cette Inscription.

PROVIDENTIA AVG.

VERE PONTIFICIS VIRTUS ROMANA
 QUID NON DOMAT? SUB JUGUM
 ECCE RAPITVR ET DANVBIVS.

Les Romains firent mettre en memoire de cela sur plusieurs sortes de Monnoyes qu'ils firent battre en ce tems-là , cette Inscription

Danuvius. Elle ne sont pas encore bien rares dans ces Païs , & on en trouve facilement quelques unes d'argent.

Il n'y a point de Riviere qui fasse rant d'Isles , ny si grandes ny si peuplées , qu'en fait celle là. Il y en a une fort belle & fort considerable , entre *Vicegrade* & *Vacia* qu'on apelle l'Isle de *Saint André*. Il y en a encore un autre un peu plus bas que *Bude* , assez proche de laquelle est aussi *Adom* , qui a 13 lieuës d'étendue , qui n'est pas moindre que l'Isle du *Man* , & dans laquelle il y a plusieurs villages. Ce fut dans cette Isle que l'Armée des Turcs se retira , lors qu'ils vinrent pour faire lever le Siege aux Chrétiens de devant *Bude* , & ce fut la grande faute que firent les Chrétiens , que de ne pas bien fortifier cette Isle. Il y en a encore un autre , qui est opposée à *Mohatch* , & une encore à l'entrée de la riviere de *Drau* ; & enfin une tout proche de *Belgrade*. Il n'y avoit point d'apparence , il y a trente-cinq ans qu'il deust y avoir là un Isle , mais cependant il s'y en est fait une qui est toute couverte d'arbres , & la suite du tems nous apprendra l'avantage ou l'incommodité qu'en recevra *Belgrade*. Les Turcs sont si bien établis dans ces quartiers là , qu'il n'ont peur de rien , & qu'ils ne songent pas mesme aux accidents qui leur pourroient arriver. La Riviere de *Leyta* separe l'Autriche des Païs circonvoisins ; & l'Isle de *Shut* qu'on apelle autrement *Insula cituorum* , est mieux gardée , & est

plus grande que les autres , parce qu'il y a plusieurs fort bonnes Villes , comme *Comora* , *Samarrien* outre beaucoup de Bourgs & de Villages. Lors que je passay par là , je la trouvoy assez bien peuplée , & assez en état de resister aux ennemis qui pourroient la venir attaquer , comme ont fait assez souvent les Turcs , les Tartares , & les sujets rebelles.

Il n'y a point de Riviere qui étant aussi éloignée que l'est celle-là du lieu où elle va se jeter dans la Mer , puisse fournir autant de Vaisseaux de guerre qu'elle fait , ny qui en ait jamaisourny. L'Empereur en fait bâtir quelques uns qui sont fort bons à *Presbourg* & à *Comora* aussi-bien qu'à *Vienne* , & il ya toujours là un Arcenal pour s'en servir dans l'occasion. Pour ce qui est du Turc , il se retire dans *Strigonium* , *Bude* , *Belgrade* , & dans toutes les autres Places qu'il a au bas de la Riviere.

Mahomet le Grand , fit venir au Siege de *Belgrade* deux cens tant grands que petits Vaisseaux fort bien équipez & accommodez , & les Habitants de Hongrie en firent descendre de leur côté une si grande quantité de *Bude* qu'après un combat assez sanglant , ils prirent vingt de leurs Vaisseaux , & forcerent les autres à chercher le rivage , & à se retirer dans leur Camp , de sorte que Mahomet fut obligé de commander d'y mettre le feu , pour empescher que les ennemis ne s'en rendissent les maîtres. Les Chrétiens avoient une

tres-belle flote au siege de *Bude*, mais on reüssit tres-mal, sous la conduite du Comte de Regensdorf; car nous lisons dans l'Histoire, que les Chrétiens avoient une Armée de vingt-quatre Fregades, de quatre-vingt petites Barques, & de cent Vaisseaux pour porter tout ce qui est necessaire dans des occasions comme celles là, sans compter tous les autres grands Navires. *Vvolfgangus Hodder* rendit un fort grand service à son maître, par le moyen d'une Flotte comme celle-là, lorsque Solyman assiegeoit la Ville de Vienne; car il sortit de Presbourg avec une Armée Navalle, & coula à fond tous les Vaisseaux aussi bien que toutes les machines de Guerre qu'on avoit envoyées de *Bude* pour faciliter la prise de cette ville.

S'il y a beaucoup de Rivieres dans ce Païs, il y a aussi quelques Lacs qui sont assez grands, comme celuy de *Balaton* ou *Platsée*, ou comme on l'apelloit autrefois *Volcea*; ce Lac est d'une grande étendue & est situé entre *Vesprinium* & le *Drau*. Il y a meme sur le bord des Places assez fortes, qui ont servi autrefois à arrester la cruauté des Soldats de Solyman, qui renversoient, brûloient, & pilloient tout, depuis *Bude* jusqu'à ce Lac. Puisqu'il est à l'Orient de la Riviere de *Leyta*, je ne feray point de difficulté de le joindre à la Mer de *Newsidler*, en disant que c'est un Lac qui a sept milles d'Allemagne de long & trois de largeur, & en adjouçant qu'il porte ce nom à cause de *Newsidel*, qui n'est qu'une petite Ville, où il n'y

a qu'une rüe & quelques maisons derriere, avec un petit Château bâti sur une Montagne, d'où je vis facilement tout le Lac. Les Turcs, les Tartares, &c. brûlerent pendant les troubles de *Botschay*, quatorze Vilages qui étoient bâtis aux environs de ce Lac, que les habitans de Hongrie apellent *Terteu*, & Pline *Peiso*, & qui est au milieu du chemin de Vienne à Sabarie, le lieu de la naissance de Saint Martin. il n'y a point de plus belle plaine que celle de *Pampus* dans le *Paragué* en Amerique, parce qu'elle a près de sept cens lieuës de long; mais cependant j'ay entendu dire au Capitaine *Narborough* ce fameux navigateur, que c'est une terre tout a fait basse depuis la Riviere de *No-la Plata* jusqu'au détroit de *Magellan*. Il y a à la verité de belles Plaines dans la *Moscovie* & dans la *Pologne*, mais comme la plûpart sont toutes couvertes d'arbres, cela empesche qu'on n'en puisse bien découvrir la beauté. les plus belles que j'aye remarquées en Angleterre; sont celles de *Salisbury*, de *Lincolne*, & de *Newmrkaet*; mais ce ne sont-là que de longues promenades, en comparaison de celles de Hongrie. les Plaines d'*Austriche*, c'est à dire depuis Vienne jusqu'au mont *Simmeren* sur les frontieres de *Styrie*, ont aussi beaucoup d'étenduë; & quoy qu'il y ait un assez grand nombre de Montagnes & de Bois dans le haut de la Hongrie, il y a cependant plusieurs fort belles Plaines dans les Provinces d'en bas; car j'ay esté depuis *Vienne* jusqu'à *Bel-*

grade, sans pouvoir remarquer une seule Montagne dans tout ce Voyage, de près de cent trente-cinq lieues, & je m'imaginois quelquefois estre sur la Mer, parce que je n'y voyois rien d'abaissé ny d'élevé, & que tout ce que je pouvois découvrir, n'estoit qu'un fort petit Bois tout proche de *Bacna* & de *Shilberg*, au dela de *Dotis*. Mais si nous voulons examiner de près la grandeur de cette Campagne, nous trouverons qu'elle s'étend encor plus de deux mil d'Allemagne plus loin qu'on ne pense, c'est à dire depuis la Montagne de *Kalenberg* ou *Cetius* vers l'Occident de Vienne, jusqu'au dela de *Belgrade* & tout le long du Danube, jusqu'aux frontieres de *Walachie*, ce qui fait une plus grande étendue, que cette Plaine si fameuse qui est depuis *Agra* jusqu'à *Labor* dans les Indes. comme il y a dans ce País des Campagnes fort belles & fort longues, on peut voyager commodement par le moyen de certains Charriots couverts qui portent un ou deux Hommes avec le Chartier, auxquels on met deux, trois ou quelquefois quatre Chevaux, & dans lesquels enfin il y a assez de place pour se coucher sans estre incommodé. j'allay de cette maniere de *Bude* à *Belgrade*, & ainsi je passay par le milieu de ces grandes Plaines, & je marchay mesme quelque tems pour me divertir & avoir le plaisir de voir toute cette verdure, sur tout dans la Comté de *Sirmium*, ou comme ils la nomment à present *Schremnia*.

Il n'y a point de País qui ait tant de Villes ca-

pitales sur le Danube, qu'en a celuy là; car quoy qu'on n'en compte que dix fort importantes dans tout son cours, c'est à dire depuis Ulme jusqu'à *Belgrade*, il n'y en a cependant pas moins de quatre dans la Hongrie, qui sont *Presbourg*, *Strigonium*, *Bude*, & *Belgrade*. Pour moy je crois que *Bude* & *Pest* qui sont de l'autre côté de l'eau, sont les deux plus belles de toutes celles qui soient situées sur le bord de cette Riviere.

Comme il y a dans ce País plus de Rivieres que dans aucun autre, il y a aussi beaucoup plus de Poisson. La Riviere de *Tibiscus* ou de *Teisse* est estimée la meilleure qu'il y ait dans toute l'Europe, si je n'ose pas dire dans tout le Monde, pour la pesche, en sorte que le Habitans de ces País, disent ordinairement qu'il n'y a dans cette Riviere que de l'Eau & du Poisson. La Riviere de *Bodrac* qui va se jeter dans le *Tibiscus*, assez proche de *Tockay* est aussi si plaine de poisson, que dans l'esté lorsque l'eau est basse, le Peuple dit que le Poisson fait enfler la Riviere. Elle n'est pas même fort petite, car si j'en dois croire une personne qui n'a esté la voir qu'à cause de moy, elle à trente brasses de large & quatre-vingt huit & demie de profondeur; mais on ne peut pas y pescher commodement avec des Filets, à cause qu'elle est en triangle. On attribue cette grande fertilité à la communication qu'ont ces Eaux avec les Mines de Sel qui sont sous terre, & qui luy donnent quelque principe de fécondité extraordinaire. On

prend beaucoup de bons Poissons dans le Danube, comme des Truites, des Perches, & les meilleures Carpes du Monde, sans parler d'une infinité d'autres. On y en pesche un qu'on appelle *Coppen*, qui est une espece de *Capito*, aussi bien que des *Biscures* qui sont une maniere de Lamproye, des *Grundels* ou une espece de *Cobites* tachetées, avec six barbes, dont il y en a deux de courtes, & quatre un peu plus longues. On y prend encore un grand Poisson bien plus gros que n'est un Brochet, qu'ils appellent *Scheyden* ou autrement *Silurus Gesneri*; & enfin il y a des temps de l'année qu'ils ont une quantité prodigieuse de *Husons*, qu'ils appellent eux mesmes *Hausons*, dont il y en a quelques uns qui ont vingt pieds de long, qu'on estime comme un bon Poisson, & qui est presque de même qu'un Esturgeon. C'est pourquoy ils ont des places destinées pour la Pesche & des Magazins sur le bord du Danube. Le plus grand de tous ces Magazins est au dessus de *Comorra* dans l'Isle de *Sbut*, mais l'endroit ou il font leur plus grande pesche, est aux environs de *Kilia* dans la Walachie, où ils les font aller, pour les envoyer ensuite dans les autres Païs.

Comme les Rivieres sont toutes plaines de Poissons, elles sont aussi toutes couvertes d'Oiseaux pendant l'Hiver; je n'ay pourtant jamais vû de Cignes sur le Danube, mais bien toutes sortes d'autres Oiseaux, & même quelques Pelicans assez proche de Belgrade.

Comme

Cóme les eaux fournissent beaucoup de poisson aux Habitans aussi, la terre de son costé produit elle toutes les autres choses qui sont necessaires à la Vie, & principalement de bon bled & de bon vin; car il n'y a gueres de meilleur Pain dans l'Europe, que celuy qu'on fait dans ce País-là. Ils employent un fort long-tems à le paîtrir & à le dresser, & c'est ce qui le rend plus leger & plus sain, & luy donne meilleur goût. Il est aussi à si bon marché, qu'on en a pour deux sols en ce País là, autant qu'on en pourroit avoir en Angleterre pour douze, & j'ay toujourns trouvé à la verité de si bon Pain dans toutes les Terres des Turcs où j'ay esté, que quand j'avois du Vin ce m'étoit un grand regalle, & que quand je n'avois que de l'Eau, ce m'étoit toujourns un assez bon repas. Il y a aussi les meilleures vignes du monde & en abondance; mais celles de *Vivouichitz* proche de *Vacia* sont sur tout tres delicieuses. Tous les Vins sont generalement tres bons & tres delicats; mais cependant on estime d'avantage ceux de *Tockay* que les autres. On n'en peut jamais boire de meilleur que celuy de *Sirmium*, qui est une Province dans la partie Meridionale de Hongrie. C'est dans cette province qu'on dit que l'Empereur *Probus* planta luy-mesme des Vignes sur le Mont *Almus*, ou *Arpataro*. Il y en a aussi de fort bon dans toutes les autres places de ce país, & comme on en apporte à Vienne de tous les endroits de ce royaume, on y en vend de prés de trente sortes.

Si la Terre n'est pas naturellement ingrate, aussi les Habitans prennent ils le soin de la bien cul-

tiver, & sur tout dans la haute Hongrie, & dans toutes les provinces qui ne sont point sous la domination des Turcs. Comme j'étois en ces pais-là sur la fin de Fevrier, je voyois toute la Campagne en feu à cause des herbes & de la paille qu'ils brûloient, pour faire ensuite mieux venir le bled. Ils ne se servent point de Granges pour enfermer leurs Grains, mais ils font seulement de grands trous dans la Terre, & les mettent de cette maniere à couvert aussi bien des voleurs, que des courses des ennemis. A *Clesch* proche de *Toopolchan*, lorsque les Turcs entrèrent dans ce pais pendant les dernières Guerres, le Peuple se retira, & alla se cacher dans des trous de cette maniere, mais comme il y avoit quelques Turcs qui parloient bien Schlavon, ils leurs dirent, que les ennemis s'étoient retirés & qu'ainsi il n'y avoit plus rien à craindre, & les ayant fait ainsi sortir adroitement de leurs trous, il en firent des Esclaves, & après les avoir mal heureusement trompés, ils les envoyerent dans des pais si éloignés qu'on n'en entendra jamais parler.

Il y a aussi des Cerfs & des Daims en grand nombre, aussi bien que de toutes sortes de Volailles, comme des Perdrix & des Phefans. On y voit encore beaucoup de Moutons, qui portent dans plusieurs provinces de grandes cornes & de la laine tout à fait bien frisée. Ils y nourrissent aussi une si grâde quantité de bœufs, qu'on croit qu'ils en envoient tous les ans près de cent mil dans l'Italie, dans l'Allemagne & dans tous les pais circonvoisins; & on dit ordinairement qu'ils en ont assez pour en fournir à la plus grande partie de l'Eu-

rope. Ils font d'une couleur de souris, & on a donné un privilege à la Compagnie de l'Orient, qui est établie à Vienne, pour en faire venir ce qui est nécessaire pour cette Ville. Il y a encore dans ce pais une sorte de bestes qu'ils appelle Buffelos, & qui ne leur servent pas peu à Labourer leurs Terres, & principalement dans des endroits où il faudroit dix Bœufs. Il y a dans ce pais là des terres de cette maniere, & un de mes amis m'a dit qu'il avoit esté obligé de se servir de six Buffelos pour tirer une petite Caleche dans quelques Provinces où il estoit. Il y a aussi assez proche de *Botesch* des Chevaux en assez grand nombre, dont les uns ont le ventre fort gros, & les autres sont fort courts, quoy qu'ils soient fort légers. J'en ay veu à *Sone*, *Sene* ou *Senia*, qui est un Vilage situé sur le bord du *Danube*, assez proche de *Comara*, plus de mil qui appartennoient aux païsans.

Comme ils ont de toutes choses en plus grande quantité que les autres, aussi ont ils quelque maniere de vivre assez particuliere. Car premierement ils parlent une langue tout à fait differente des autres; & comme je fus une fois dans leurs Eglises à *Bitebka*, j'entendis les prieres & la predication; mais quoyque j'y eusse mené avec moy une personne qui sçavoit assez bien les langues, & qui parloit Schlavon, Allemand, Turc, Grec, Vulgaire & Italien; cependant il me dit qu'il n'y avoit rien dans cette Langue qu'on pût asseurer estre derivé de quelqu'autre que ce soit. Megiserus a traduit en cette Langue l'Oraison Dominicale, & en voilà le commencement;

Mi attianck ky wagy az meniegbe, megh szentel tessECK az te newed, &c. La Langue qu'ils parlent dans l'*Albanie*, est aussi particuliere que celle-là dans les Provinces Septentrionales de l'Empire, & dans l'Occident de la *Macedoine*. C'est ce qui nous obligea à nous servir de quelques-uns des Habitans de ce pais qui parloient bien *Schlawon*, lorsque nous passames par-dessus les montagnes. Pour ce qui est des *Albanois*, ou de leur Langue, dans laquelle ils prenoient plaisir à chanter nuit & jour, pendant tout nostre Voyage; tous ceux de nostre compagnie qui sçavoient le mieux les Langues, avoüoient qu'ils n'y entendoient rien.

On parle *Schlawon* en plusieurs endroits de la Hongrie; & à *Freistat*, que les Habitans apellent *Colgotz*, j'ay remarqué qu'on faisoit dans l'Eglise le sermon en *Schlawon*; mais dans l'Eglise des Capucins on le fait dans la Langue du pais. Cette diversité des Langues, aussi-bien que l'incommodité que leur apporte la leur dans le commerce ordinaire du Monde, leur en fait apprendre plusieurs autres, & sur tout le Latin, qui est assez commun dans ces pais-là, & principalement entre la Noblesse & les Soldats. Je n'ay jamais vû personne qui le parlât mieux & plus librement que l'*Illustre Graff Sacchy* Gouverneur de *Doris* & son Lieutenant *Eluedy*. Je me suis même trouvé avec des Cochers, des Batteliers, & des personnes de la plus basse condition, qui en sçavoient assez pour se faire entendre.

Le Latin sert beaucoup en Hongrie & Transylva-

nie : mais un homme qui voyage ne s'en peut plus gueres servir au deffous de *Belgrade*, parce que dans ces quartiers là, tout le monde apprend le *Schlawon* au lieu du Latin. Mais la verité est que si un homme sçavoit bien l'*Allemand* & le *Schlawon*, il pourroit aller de *Hambourg*, jusque sur les frontieres de *Tartarie* & à *Constantinople* même, sans avoir besoin de qui que ce soit. J'ay aussi entendu dire que le *Schlawon* seul se parle & s'entend depuis *Mickelbergh* en Allemagne, jusque sur le bord de la mer *Caspienne*; & auparavant que de venir à *Belgrade*, on trouve encore beaucoup de monde qui entend le *Schlawon*. On le parle aussi en *Servie*, *Bulgarie*, *Romanie*, dans la plus grand partie de la *Macedoine*, & dans tant d'autres Pais, que par le moyen de cette seule Langue, un homme peut s'asseurer qu'on l'entendra par tout, depuis le rivage de la Mer *Adriatique* de *Dalmatie*, jusqu'à la Mer de la *Tartarie*. Car nous lisons dans *Purchas* que lorsque les *Hollandois* revinrent de *Nova zembla*, les Habitans de ce Pais crioient tout haut *Dobre*, & *nich Dobre*, qui est à dire *Bonum* & *non Bonum*, qui sont des expressions pour approuver ou desapprouver quelque chose en *Schlawon*.

Comme les *Turcs* sont presque les maîtres de ces pais, & qu'ils menacent tous les jours les Habitans de les ruiner; il ne faut jamais esperer qu'on établisse quelque *Universite* que ce soit au delà de *Vienne*. Je ne trouve pas même qu'il y en ait jamais eu de bien considerable dans ce pais; car quoy,

qu'il ait eu beaucoup d'Evesques, & de personnes fort sçavantes, cependant ils ont esté pour la plûpart élevés hors de la Hongrie, & leurs parens les ont envoyés étudier chez les étrangers. Car il ne faut pour prouver cela que l'exemple de Saint Jérôme & de Saint Martin. Les Habitans de Hongrie d'aujourd'hui, qui s'appliquent aux sciences, & principalement les Gens de qualité sont obligés d'aller ordinairement étudier à *Vienne*, à *Prague*, ou *Breslaw*, qui n'est qu'une petite Université; parce qu'il n'y a à present qu'une Escole publique à *Schemnitz*.

Mais d'un autre costé les Habitans de Hongrie peuvent se vanter & avec raison, qu'ils avoient autrefois dequoy apprendre bien vîte toutes sortes de Sciences, par le moyen d'une tres grande Bibliothèque, que leur Roy Mathias Corvinus, fils du fameux Hunniades fit faire à *Bude* il y a environ deux cens ans. Il y mit quelques mil Volumes, outre plusieurs fort bons Manuscripts Grecs & Latins, qu'on ne peut trouver dans quelqu'autre endroit que ce puisse estre. Les Turcs en emporterent une partie, lors que Solyman surprit cette Ville, & pendant que *Cuspinianus* en eut le soin, il en envoya la plus grande partie dans la Bibliothèque de l'Empereur à *Vienne*, où on y en voit encore plusieurs avec les armes de *Corvinus* au dessus, qui sont un Corbeau qui porte une Bague à son bec. Tous ces Livres avec plusieurs autres que *Busbequius*, *Wolfgangus*, *Lazius*, *Fugger*, &c. y ont apporté, joint encore aux meilleurs Manuscripts que le sça-

vant *Petrus Lambecius*, qui est à present Bibliothecaire de l'Empereur, a eu l'adresse de tirer de la Bibliotheque d'*Ambrafie* proche *Inspruch*, font les 80000. Volumes qui sont dans la Bibliotheque de l'Empereur à *Vienne*. Ce *Petrus Lambecius*, qui a assurement beaucoup de merite, m'a fait la grace de me faire non seulement voir la plus grande partie des meilleurs & des plus beaux de ces Livres, aussi bien que tout ce qu'il y avoit de plus rare; mais mesme il m'a permis d'en emporter chez moy quelques-uns, dont j'avois besoin pour quelque tems: & lorsque je fus prendre congé de luy pour m'en retourner en Angleterre, il me donna un Cathalogue de prés de cent Manuscrits qui traitent de Chymie, & qui sont dans cette Bibliotheque. Je le presentay de sa part à mon arrivée à ces Messieurs de la Societé Royale, & les assureay qu'il leur permettroit de les emporter tous s'ils vouloient en Angleterre, ou bien plustost de les faire copier à *Vienne* s'ils le jugeoient à propos. Et si ces trois belles Statuës de Bronze que tout le monde admiroit, & qui estoient placées à l'entrée du Palais de *Corvinus* à *Bude*, n'eussent pas esté mal-heureusement emportées par Solyman; & s'il ne les avoit pas ensuite fait fondre à *Constantinople*, elles seroient maintenant apparemment à *Vienne*. Quoy qu'il y eût encore prés de quatre cens livres dans la Bibliotheque de *Bude*, cependant on y entroit facilement, & les Turcs en avoient si peu de soin, que les vers, les souris, & les rats, les déchiroient tous: mais il n'en est pas resté un

de la dernière Incendie qui est arrivée à *Bude* en 1669.

Si ils parlent d'une manière toute particulière, aussi croient ils une chose de leur Couronne assez extraordinaire. Ils s'imaginent que ç'a esté un Ange qui l'a apportée du Ciel à leur Roy Saint Estienne, & ils l'estiment tant à cause de cela, qu'ils se persuadent que c'est delà que dépend le destin du Royaume. C'est ce qui les rend si soigneux à la garder, & à s'en asseurer dans toutes les occasions, & dans tous les malheurs qui leur arrivent. Les Turcs se sont servis de toutes sortes de moyens pour l'avoir; mais quand les Habitans ont veu cela, ils l'ont mise dans le Château de *Presbourg*, au lieu qu'elle étoit auparavant dans celui de *Vicegrad*.

Cette opinion est probablement fondée sur la tradition ou l'histoire, qui nous apprend de qu'elle manière le Roy Estienne l'a obtenuë, & voilà en peu de mots ce qu'on en a écrit: Le Roy Estienne ayant resolu d'avoir des personnes qui pussent gouverner l'Eglise dans son Royaume, il établit deux Archevesques, l'un à *Strigonium*, qui estoit le lieu de sa naissance, & l'autre à *Colocza*. Il envoya ensuite *Astricus* Evêque de *Colocza*, trouver le Pape pour le prier d'approuver ce qu'il avoit fait, de le confirmer dans son Royaume, & de luy envoyer une Couronne, & tous les autres ornemens Royaux. Il arriva en ce mesme tems que *Misca* Roy de *Pologne* envoya demander la même chose au pape, & on luy preparoit déjà la Couronne, lorsque

lorsque le Pape fut averty par un Ange qui luy apparut, & qui luy commanda d'envoyer la Couronne, qu'il destinoit au Roy Misca, au Roy Estienne; ce qu'il fit, & voylà ce qui probablement l'a fait tant estimer.

La Couronne même est faite d'une maniere assez particuliere; car elle est fort basse, & il y a audessus une Croix, avec quatre feüilles tout au tour; dont il y en a une qui est aussi grande que toutes les trois autres, ou du moins comme deux. Ce n'est pas une faveur qui s'obtienne si facilement, que de voir cette Couronne à *Presbourg*; pour moy j'en ay veu la figure dans le Thresor de l'Empereur Leopold qui regne à present. C'est une Couronne d'or enrichie de plusieurs pierres precieuses, qu'on a tasché d'imiter le plus qu'il a esté possible sur la Couronne d'*Hongrie*, & qui est, à ce que je crois, plus riche que l'Original même.

Quoyque les Habitans d'*Hongrie* ayent assez d'esprit, d'industrie, & de bonnes qualitez pour pouvoir s'appliquer aux Sciences & aux Arts liberaux, cependant ils se sont toujourns plustost addonnez à apprendre la maniere de bien combattre, qu'à rechercher le moyen d'estre bien sçavant. Les Evesques même, aussi bien que le reste du Clergé, ont fort bien fait voir qu'ils estoient tres bons Soldats; car il n'y eut pas moins de six Evesques de tuez avec leur Roy Louys dans cette mal heureuse bataille de *Mobatch*.

Il y a des personnes qui rapportent, & d'autres

qui croyent qu'Ovide, ce fameux Poëte, est mort & a esté enterré en Hongrie, à *Sabarie*, qui est une Ville située ou les deux Rivieres de *Guntz* & de *Regnitz* se rencontrent, avant que de s'aller jeter dans le *Rab*. On écrit qu'ayant esté exilé à *Tomos* proche du *Pont Euxin*, il fut ensuite rapellé, & mourut en s'en retournant en Italie, à *Sabarie*; où on dit qu'on voit son tombeau avec cet Epitaphe, qu'il a fait luy-même:

*Hic situs est Vates, quem Divi Cæsaris ira
Augusti, patriâ cedere jussit humo.*

*Sepè miser voluit patriis occumbere terris,
Sed frustra: hunc illi fata dedêr locum.*

Je n'avois jamais veu, avant que d'aller en Hongrie, danser des *Pirrhiques* comme faisoient les anciens, & comme font à present dans ce pays les *Heyducs*. Ils dansent l'épée nuë à la main, se poussent, & frappent sur les épées les uns des autres, se tournent, sautent en l'air, & se jettent par terre d'une maniere surprenante, & enfin chantent à leur maniere, comme faisoient autrefois les Grecs.

L'Histoire a rendu *Attila* Roy de ce pays assez renommé, & les Autheurs qui en ont écrit, parlent assez avantageusement de ses belles actions, aussi bien que des troupes, qu'il emmena en tres grand nombre de ce pays, avec lesquelles il entra dans l'Allemagne, & dans l'Italie, ravagea & brûla *Aquilée*, & livra cette fameuse bataille à *Ætius* General des Romains *In campis Catalonicis*, c'est à dire, proche de Thoulouse. On dit qu'il y eut dix Roys qui assisterent à ce Combat, & qu'il y eut bien deux cens mil

hommes de tués sur la place; & ce qui est encore bien à remarquer, c'est que les deux Generaux étoient du même pays; car *Attila* estoit de Hongrie, & *Ætius* de *Mæsie* ou de *Servie*, ou des Pays circonvoisins. On peut juger combien les Roys de Hongrie ont dans la suite du tems aggrandy leur pays, non pas tant par ce qui se lit dans l'Histoire, comme par ce qui se void à leur couronnement. Car il y a dix des principaux du Royaume qui portent chacun une Banniere, dans laquelle on y void les dix Provinces de ce Royaume représentées, qui sont *la Hongrie*, *la Dalmatie*, *la Croatie*, *la Schlarvonie*, *la Galisie*, *la Ruscie*, *la Servie*, *la Bulgarie*, *la Bosnie*, & *la Ludomirie*.

C'a esté les Habitans de ce Pays qui ont arresté plus long tems les Conquestes des Turcs, & qui les ont empesché de s'avancer plus avant dans les parties Occidentales de l'Europe. Tout ce qu'ils y ont pû gagner, n'a esté que par le moyen des divisions & des guerres civiles qui sont arrivées dans ce pays; & s'ils n'avoient eu recours aux tromperies, ils n'y auroient jamais trouvé leur avantage, & si enfin Solyman luy-même n'avoit fait des actions tout à fait lasches & indignes d'un grand Capitaine, il ne se feroit pas si facilement rendu le maistre de la Ville de *Bude*. Quoyque le Turc ait réduit sous son obeïssance la plus grande partie de ce Pays, cependant il y en a bien encore le tiers qui ne luy obeyt point, mais qui reconnoit pour son maistre l'Empereur, comme Roy de Hongrie, & ce qui luy en est resté, est presque bien aussi grand

que toute la haute Hongrie, c'est à dire, depuis *Presbourg* jusqu'à *Tockay* & *Zatmar*. Ils n'ont pas pû même se rendre les maîtres des trois plus fortes places de la Chrétienté, qui sont *Rab*, *Comara*, & *Leopold*, que j'ay toutes veuës. On a bâti cette dernière depuis la perte de *Newhausel*; on l'a faite presque de même, & on y a mis six bastions tres reguliers & tres bien revestus. Elle est située à l'Occident de la Riviere de *Wag*, & tout à fait opposée à *Freistadt*. Elle n'est pas beaucoup éloignée de l'endroit, par où les Tartares passerent dans la dernière guerre, lorsqu'ils détruisirent une grande partie de ce pays, & y firent une grande quantité d'esclaves, aussi bien que dans la *Moravie*. Ils commencerent à la fortifier en l'an 1665. & cela étoit assez avancé lorsque j'y estois en 1669. mais il n'estoit pas encore tout à fait achevé. Le Comte de *Souches* qui en étoit pour lors Gouverneur m'y fit beaucoup de civilité, & me donna même un escorte, pour m'accompagner dans le pays où on leve les contributions, c'est à dire, vers *Schemnitz*, *Cremnitz*, & les autres places où il y a des mines.

Il y a eu plusieurs Empereurs Romains qui ont esté dans ces quartiers là, qui y sont nés, ou qui y sont morts, & qui enfin s'y sont signalés par quelques belles actions. Car, sans parler de Trajan, de Caracalla, de Galien, de Constantius, & de plusieurs autres; les Empereurs Aurelien, Probus, & Gratien, sont nés à *Sirmium*; & Claudius Gothicus y est mort, ou bien proche de ces quartiers là. Jovien & Va-

lentinien nâquirent dans la *Pannonie*. Les legions de *Mæsie* salüerent & éleurent pour leur Empereur Ingenuus Gouverneur de la *Pannonie*. Il est arrivé la même chose dans ce pays là à *Vetranio*; & enfin on assembla du tems de Photinus Evesque de *Sirmium* un Concile general dans cette Ville.

Comme les armées Romaines estoient fort souvent dans ce pays, il ne faut point s'étonner si on void tant de sortes de Monnoyes de cuivre, d'or, & d'argent. J'en ay trouvé, & en ay même apporté un assez grand nombre de *Petronell*, ou l'ancien *Carnuntum*, qui fait une partie de la *Pannonie*; & à *Sene* ou *Senia*, qui est une Ville située sur le bord du *Danube*, il y en a une tres grande quantité. On en void aussi assez communement dans l'ancienne Ville de *Bude* ou *Sicambria*, dans l'ancienne place de *Sirmium*, située dans le pays qu'on appelle à present *Schremnia*; & on en trouve aussi à *Mursa* ou *Esseck*, & dans plusieurs autres places. J'étois logé à *Belgrade* chez un Marchand Armenien, qui me promit de me donner un grand nombre de Monnoyes Romaines à mon retour, & m'assura de plus que cela ne luy seroit pas difficile, & qu'il en trouveroit assez à *Sirmium* & à *Samandria*, & qu'enfin il en chercheroit par tout. On croit que c'étoit assez proche delà que demeuroit Lyfimachus Roy de Macedoine & de Thrace dans un Chasteau, ou un Palais proche de *Deva*, où on a trouvé cette grande quantité de Medailles d'or. C'est le sentiment de Monsieur Fumée, & il en parle de cette maniere dans son Histoire des Guerres de Hongrie.

Les payfans trouverent, il y a quelque tems, un grand threfor proche de la Ville de *Deva* ou *Devas*, sous un vieux Chasteau, ou plustost sous un ancien Palais tout à fait ruiné & abbatu. Comme il plut pendant un tres long - tems, & que l'eau couloit avec assez d'impetuofité, on y découvrit encore une fort grande quantité de Medailles d'or, sur lesquelles on voyoit d'un costé le Portrait de *Lyfimachus*, & de l'autre une victoire representée; & elles pesoient toutes, deux ou trois écus. Si tost qu'il eust cessé de pleuvoir, que la tempeste se fust appaisée, & que le Soleil commença à paroistre, les payfans les virent reluire, & y accoururent aussi-tost avec beaucoup de joye. Après en avoir pris tout ce qu'ils en purent trouver, ils appeurceurent encore un serpent d'or, que le General Castalde envoya ensuite à Ferdinand avec une partie de ces anciennes Medailles. C'étoit autrefois la coustume que ceux qui mettoient leurs thresors dans la terre, y enfermassent aussi un serpent, qu'on croit être le simbole d'un veritable & fidele gardien. Après que les payfans eurent emporté ce qu'ils voulurent, sans que personne le sceust, il en vint d'autres qui y trouverent encore plus de vingt - mil ducats; & on rapporte qu'ils eussent pû en prendre cent mil, s'ils eussent voulu. C'estoit là qu'avoit autrefois demeuré le Roy *Lyfimachus*; & on dit que Ferdinand eut plus de 1000. & Castalde plus de 300. de toutes ces pieces de monnoye qui étoient demeurées là depuis le tems de cet ancien Roy. Entre toutes les autres antiquitez remarquables, on

y trouva encore deux Medailles d'or, sur l'une desquelles on voyoit le Nil, & sur l'autre Semiramis, dont on fit present à l'Empereur Charlequint. Il n'y avoit enfin personne dans cette Province quelque peu d'autorité, & de quelque consideration qu'il fust, qui n'eust quelques-unes de ces Medailles: tant il y en avoit grand nombre!

Dans les Villes qui étoient autrefois sous la puissance de Rome, par où j'ay passé, le Peuple vous auroit apporté toutes les Monnoyes qu'ils avoient, si vous leur eussiez demandé, parce qu'ils les apellent la *Monnoye des Payens*, & qu'à cause de cela ils ne les estiment point. Les Armeniens & les Juifs les amassent dans les païs de *Servie* & de *Bosnie*, pour les envoyer à *Raguse*, & pour en faire porter ensuite la plus grande partie en Italie. Il ne faut pas que j'oublie à parler d'une certaine Monnoye de cuivre de l'Empereur Jule Philippe que j'ay trouvée assez commune dans ces païs, & tres rare dans quelques autres. Il y a d'un costé la teste de Philippe avec cette inscription: *IMP. C. M. IVL. PHILIPPVS AVG* & de l'autre, c'est une femme au milieu d'un lion & d'un taureau, avec aussi cette inscription: *P. M. S. COL. VIM. AN. 7.* & voylà comme il faut entendre cela, *Provinciae Mœsiæ superioris Colonia Viminacium annona septimo data.*

On apelloit *Viminacium* une Colonie que les Romains envoyèrent autrefois dans la *Mæsie* supérieure qu'on nomme à present la *Servie*, & on croit que c'est la Ville de *Singidunum*, ou de *Senderin*, qui est située

sur le *Danube*, à l'entrée de la Riviere de *Moschius*, ou *Morava*. Pour moy je m'imagine qu'on a voulu faire entendre par le lion & le taureau, la fertilité de la terre, qui est fort propre pour l'agriculture, ou bien nous représenter la valeur & le courage du peuple de ce païs, ou enfin nous faire sçavoir par le moyen de ces deux animaux tres fiers & tres méchans, que Philippe a sceu ménager tout le tems de son Regne avec tant de prudence, qu'on a toujourns pû labourer la terre, sans que le lion, ny quelque autre animal furieux que ce fust, s'y soit jamais opposé.

Annona septimo data; la septième fois qu'on faisoit la distribution du bled sous Philippe. Cela se doit expliquer de cette maniere. La legion qu'on apelloit *Legio decima sexta frumentaria* estoit en quartier dans cette place; & elle avoit la charge de conduire le bled; comme a fort bien conjecturé le sçavant Monsieur Tristan.

On trouve la maniere dont s'habillent les Habitans de Hongrie si propre pour toute sorte d'exercice, & principalement pour monter à cheval, & pour aller à la guerre, que les *Croatiens* & les *Schlacons*, aussi bien que plusieurs autres nations, & les Turcs mêmes qui sont sur les frontieres, s'en servent, quoy qu'ils ne changent que tres rarement leur maniere de se vestir. Ils aiment fort les couleurs; car ils s'habillent de draps bleus, jaunes, verts, ou rouges; & c'est une chose bien rare, que d'en voir quelqueun habillé de noir, parceque les Prestres mêmes ont des habits longs d'un drap rouge.

VOYAGE
DE
VIENNE EN AUSTRICHE
A
LARISSE EN THESSALIE.

A PRES avoir passé l'hiver dans la Ville Imperiale de *Vienne*, je m'en allay en Hongrie pour voir toutes les mines d'or, d'argent, & de cuivre, qui sont dans ces quartiers là. Quelque tems après, quoy que j'eusse déjà assez veu l'Italie, je fis un voyage à Venise, & je passay tout au travers de l'*Austriche*, de la *Styrie*, de la *Carinthie*, de la *Carniole*, & de *Friuli*; mais n'ayant tardé que fort peu à mon voyage, & estant de retour à *Vienne*, je trouvay une occasion favorable, qui me fit aller voir la Cour du Grand Seigneur, qui étoit pour lors dans la fameuse Ville de *Larisse* en *Thessalie*. Il ne faut pas que vous esperiez que je vous nomme tous les lieux où j'ay esté; je feray seulement mention en passant de quelques places, qu'on ne trouve point ordinairement dans les Cartes, à moins que vous n'en ayez de plus exactes que celles que j'ay veüs.

Tout ce que j'ay remarqué entre *Vienne* & *Presbourg*, en l'endroit où la Riviere de *Marck* se va jeter dans le *Danube*, ça esté la Ville de *Petronell*, & la montagne & le Chasteau de *Haimbourg*. On croit que c'estoit *Petronell*, qu'on apelloit autrefois *Carnuntum*, qui estoit une des plus fortes places des Pannoniens, & que les Romains assiegerent en vain 170. ans avant l'Incarnation; mais cependant ils s'en rendirent dans la suite du tems les maistres sous le Regne d'Auguste, qui y envoya une Colonie Romaine, avec les troupes qu'on apelloit les unes *Legio decima-quarta gemina*, & les autres *Classis Istrica*. Elle s'est ensuitte si fort aggrandie, qu'elle est devenuë la Ville Capitale de la Pannonie superieure, & qu'elle renferme tout ce qu'il ya sur le bord du *Danube* du costé du Midy, où nous voyons à present *Haymbourg*, *Altenbourg*, qui appartient aux Hollandois, & *Saint Petronell*.

J'avois esté autrefois à *Petronell* pour m'informer de toutes les antiquitez, & de la maniere dont elle avoit esté ruinée. J'y trouvoy une tres grande quantité de Medailles & d'Inscriptions, qui n'étoient que de vieux restes d'un ancien aqueduc, ou plûtoft d'un tres beau bastiment, que je croyois avoir autrefois esté le Temple de Janus; mais on m'a dit que c'étoit un Arc de Triomphe, qu'on avoit erigé en memoire d'une grande victoire, que Tibere avoit remportée sur les Pannoniens & les Dalmatiens en la 9. année de nostre Seigneur. Mon illustre amy *Petrus Lambecius* a mis la figure d'un des costez de cet Arc dans sa seconde partie de la Description qu'il a faite

Vieux Reste d'un Temple dedié a Janus.





de la Bibliotheque de l'Empereur ; & pour l'autre, je l'ay tirée moy-mesme. On peut apprendre cela, aussi bien que plusieurs autres antiquitez qui regardent la Ville de *Carnuntum*, dans ce même Auteur ; & on peut encore en esperer davantage, lorsque cette illustre personne voudra bien faire part au Public de son *Carnuntum redivivum*.

L'Empereur *Antoninus Philosophus* demeura dans cette Ville pendant l'espace de trois ans, à donner tous les ordres necessaires pour pouvoir avoir un bon succes de la guerre, qu'il avoit entrepris contre les *Marcomanni*, qu'on appelle à present *Moraviens* ; & il mourut à *Vindobona*, dont on a à present changé le nom en celuy de *Vienne* ; & ce fut là aussi que les legions d'Allemagne eleurent *Severus* pour leur Empereur. *Attila* Roy de Hongrie ruina entierement cette belle & ancienne Ville, lorsqu'il fit ses courses dans ce pais. On y voit cependant encore plusieurs marques de son ancienne grandeur ; & quoyque l'herbe croisse à present dans l'endroit où estoit autrefois *Carnuntum* ; cependant si on observe les choses de prés, on pourra encore fort bien remarquer les fondemens de leurs maisons aussi bien que leurs ruës : & il y a toujourns eu, depuis même un tres long-tems, une si grande quantité de Monnoies Romaines, & on en trouve encore en si grand nombre, qu'il n'y a point de miserable paisant, qui n'en ait. J'en ay amassé assez pour moy ; & Monsieur *Donellan* Gentil-homme d'Irlande, faisant ce voyage avec moy, & nous promenant ensemble pour voir & pour consi-

derer ces anciens restes, il fit par hasard d'un coup de pied sortir de la terre une piece d'argent.

C'est une place fort agreable que la Ville que les uns apellent *Presbourg*, *Posonium* ou *Pisonium*, & les autres *Flexum*. Elle est située sur le bord du *Danube* du costé du Septentrion. C'est la Capitale de Hongrie, & elle est enfermée dans les Terres de L'Empereur. Depuis la perte de *Bude*, c'est la place où s'assemblent les Estats; & depuis la prise de *Strigonium*, elle est devenuë la Ville Metropolitaine. La Ville est agreable, le Chasteau magnifique, beau, & bien situé; on y garde cette Couronne de Hongrie si estimée, par ce qu'on croit que ça esté un Ange qui l'a apportée du Ciel à leur Roy saint Estienne; & elle n'est pas faite à la verité de la maniere que sont les autres. Le jardin de l'Archevesque est fort beau; il y a de belles promenades; on y voit de tres belles grottes, la figure de *Ieronimo*, le Labyrinthe, des étangs, & enfin de fort bonnes fontaines. Il y a dans la Cathedrale le Corps de saint Jean Evesque d'Alexandrie. Les Jesuites ont une partie de cette Eglise; Les Lutheriens en ont aussi une assez jolie; & pour conclure, il y a encore la plus belle boutique d'Apotiquaire qui se puisse voir, toute remplie de raretez.

La Ville de *Rab* ou *Iaurinum* est située en l'endroit où les rivieres de *Rab* & *Rabnitz* vont se jeter dans le *Danube*. C'est une tres forte place; elle est sur les frontieres, & peut resister long tems au Turc. Il y a deux ponts, l'un du costé d'*Austriche*, & l'autre du côté d'*Alba Regalis* ou *Stulweissenbourg*. Il y a quatre Ba-

stions, & quatre lieux élevez, d'où l'on peut tout voir. Le premier, c'est le bastion, sur lequel est basti le Chasteau, ou Palais du Gouverneur. Le second est sur le bord de la riviere du *Danube*. Le troisiéme est placé sur la sainte Montagne; & lorsque les Turcs le firent sauter par le moyen d'une mine, il se trouva justement un homme à cheval dessus, que la force de la poudre emporta dans le *Danube*, sans qu'il se fist aucun mal; & sans que son cheval en fust blessé en quelque façon que ce püst estre. Le quatriéme est celuy du milieu, & regarde la terre du costé de l'Orient. Le cinquiéme est celuy qu'on appelle le nouveau Bastion. Le sixiéme, le Bastion Imperial. Et enfin le septiéme, est celuy de Hongrie sur le bord de la riviere de *Rab*. Ce fut en cet endroit que fut tué le Gouverneur Turc, lorsque les Chrétiens surprirent la Ville pendant la nuit. Il n'y a qu'une grande plaine aux environs, & il n'y a rien qui semble luy pouvoir jamais faire de mal, si ce n'est une petite montagne, qui en est pourtant assez éloignée, & qu'on pourra faire sauter quand on voudra par le moyen d'une mine, si tost que l'occasion s'en presentera. Il y a encore au delà une petite Tour dans le milieu de la campagne, d'où l'on peut facilement découvrir l'approche des ennemis. Sinan Bassa vint l'assiéger sous le Regne de Sultan Amurath III. Il y perdit beaucoup de monde, & il eut douze mil hommes de tuez dans une seule attaque; mais à la fin elle se rendit par la trahison du Comte d'Hardeck qui en étoit le Gouverneur, & qui fut pour ce sujet décolé

à *Vienne*. On la reprit peu d'années après de cette maniere; le Comte de *Swartzenbourg*, & le Comte de *Palfi* la surprirent pendant la nuit, & firent un grand carnage de tous les Turcs qu'ils y trouverent. J'ay veu une partie de la porte qu'on rompit par le moyen d'un petard, qu'on garde encore dans l'Eglise Cathedrale, comme l'instrument de la victoire. Pendant que les Turcs furent les maistres de cette Ville, ils firent faire une basse-fosse pour mettre les prisoniers Chrétiens; on n'y voit point du tout, si ce n'est par le moyen d'une grille qui est dans le marché. Mais il y a à present presque toujours des Turcs, qui y sont enfermez, qui demandent la charité à ceux qui passent par là, & qui vendent quelques especes de foüets qu'ils font dans leur mal-heureuse retraite.

Il faut que ceux qui auront envie de voir toutes sortes de machines & d'instrumens de guerre, aillent à *Rab* ou *Komara*, parce qu'ils n'en peuvent jamais voir davantage dans quelque autre place que ce puisse estre; car on y voit premierement un instrument, qu'ils apellent une *Etoile du matin*, dont se servent les Sentinelles & les Soldats même dans un assault, pour soustenir la bresche, & pour empescher l'entrée de la Ville. On y montre des pots de terre, qu'on remplit de poudre & d'autres materiaux de cette sorte, & qu'on jette ensuite au milieu des ennemis. Il y a aussi des planches toutes couvertes de crochets de fer, qu'on met au dehors des ouvrages, & sur lesquelles on ne met que tres peu de terre; & ainsi on blesse dangereusement, & on embarasse extrêmement

tous ceux qui veulent avancer. On se fert encore d'un autre machine, qui s'appelle *Witz Neger*, qu'on remplit de toutes sortes de matieres combustibles, qui se jette à la main, qui s'attache, & qui enfin brûle tout ce qu'il peut rencontrer en son chemin. Il y a aussi une machine qu'on nomme un Cheval de Frise, & qu'on met dans le chemin pour empêcher la Cavalerie de passer. Ils ont enfin plusieurs sortes de balles avec des chaînes, aussi bien qu'une infinité d'instrumens de cette maniere.

Le General Montecuculi estoit Gouverneur de *Raab*, lorsque je passay par là l'année dernière pour m'en revenir en mon pais. L'Empereur se trouvant trop incommodé du grand nombre de Chiaoux, ou d'Envoyez ordinaires, qui venoient fort souvent à *Vienne* de la part du Vizir de *Bude*, & qui ne s'en retournoient pas qu'on ne leur eust fait quelque present; leur a dit qu'ils n'avançassent point plus avant que *Raab*, à moins qu'il ne leur eust permis, & qu'ils y recevroient leurs dépêches. Le Colonel *Hoffkircher* estoit pour lors Gouverneur de *Komora*, *Gomora*, *Crumenum*, ou *Comaronium*, qui est une Ville fort grande & fort belle, située au bout de l'Isle de *Schur* du costé de l'Orient; elle regarde sur le *Danube* & le *Waag*, & est tres bien fortifiée, & tres bien peuplée. On estime la *Tortoise* comme une forte place; & on l'appelle ainsi à cause qu'elle ressemble en quelque maniere à une tortuë. *Sinan Bassa* apres avoir pris la Ville de *Raab*, assiegea cette Ville avec soixante Vaisseaux & un tres grand nombre de Turcs & Tartars.

res ; mais ce fut en vain , car les Tartares y furent presque tous tués.

Je remarquay dans le Chasteau trois anciens Tombeaux, qu'on y avoit autrefois apporté de *Sene*, ou *Senia*, qui estoit une place fort ancienne, & assez proche. Comme il y eut quelqu'un dans le Chasteau qui m'en vit écrire les inscriptions, on s'informa de ce que j'en voulois faire, & on m'obligea d'en laisser une copie; & on me fit deplus promettre que si après les avoir examinées, je trouvois qu'elles fussent de consequence, je leur en donnasse avis. Voylà ces inscriptions; sur l'une,

MEMORIE IULIÆ EMERITÆ, QVÆ
VIXIT AN XX VALERIAMASCLENIA
FILIÆ PISSIMÆ.

Et sur le dessus,

D. M.

L'inscription de la seconde estoit ainsi,

MVALVALERIANI, LEGIIII, FL, VIXIT AN XLII,
ET MVALVLPIOEQPVB' FIL, VIXIT AN
VIIIISIMCONDITISVLPIAPARATIANE
MARITO ET VLPIA VALERIA FILIA
H R E D E S T S.

Et comme sur l'autre,

D. M.

Et il y avoit sur le dessus ce qui suit.

ITAA M T P I C T T X C I M C T A T I A T P O C

Le troisié-

Le troisiéme tombeau étoit tout de même, mais il n'y avoit point d'inscription. Je n'ay pas pû m'exempter de mettre icy les deux autres, parce que je sçay fort bien qu'elles ne sont pas dans ce gros Volume des inscriptions de *Gruter*.

On a depuis peu bien mieux fortifié *Gomore*, qu'elle n'étoit auparavant; & on a enfermé une bien plus grâde espace de terre, par le moyen d'une ligne qu'on a tirée depuis la riviere de *Waag* jusqu'au *Danube*, & enfin on y a déjà fait quatre nouveaux Bastions.

Pour ce qui est de plusieurs autres places assez proche de celle-là, dont j'ay déjà fait mention, & que je vis l'année auparavant, je n'en parleray qu'en passant, & principalement de *Newhausell*, que les Habitans de Hongrie appellent *Viwar*, qui est située sur le bord de la riviere *Neutra*, assez proche de *Nitria*, qui est une tres forte place, & une Ville Episcopale, qui fut prise dans les dernieres guerres par le Comte de *Souches*. *Newhausell* est une Ville tres considerable & tres reguliere, & il y a six Bastions, qui luy donnent la figure d'une Etoile. Le grand Vizir s'en rendit le Maistre après six attaques qui furent soustenuës avec assez de chaleur; & on peut dire que si on l'a perdue, ce n'a esté que par l'imprudence du Comte de *Forchatz* qui en étoit le Gouverneur, & qui perdit temerairement la plus grande partie de ses gens à la bataille de *Barchan*; où on voit encore dans la campagne les os de ceux qui y ont esté tués. Le Bassa de Turquie demeure dans le Palais où estoit autrefois logé l'Archevesque de *Presbourg*, & a fait de l'Eglise une Mosquée.

le Bassa de Turquie devint un peu trop familier avec le Gouverneur de *Komara* qui étoit tout proche, le grand Seigneur en étant devenu jaloux, envoya un homme pour le décoller, & donna son Gouvernement à un autre. Cette place fait payer des contributions à la plus grande partie du país qui est entre la riviere de *Waag* & de *Neutra*; & entre la riviere de *Neutra*, & celle de *Gran*: & partout où nous logeâmes dans ces quartiers là, le Maistre du logis nous dit, qu'il étoit obligé d'envoyer un estat aux Turcs de tous ceux qui étoient dans sa maison; à quoy nous consentimes fort volontiers, parce que nous resolumes de nous en aller, avant même qu'il pust leur presenter. Si le Vizir ne s'étoit pas amusé pendant un tres-long-tems à assieger *NeWhausfell*, & s'il eust marché droit en Autriche, avant que l'Empereur se fust préparé, pendant que les troupes auxiliaires étoient encore fort éloignées, & que tout le país étoit dans une crainte perpetuelle, il eust sans doute laissé de tres-mauvaises marques de sa marche dans ces país là. Mais lorsqu'il voulut quelque tems après avancer dans l'Autriche, en passant par saint Godard, l'Empereur se trouva en état de luy resister; & il fit marcher pour cet effet un si grand nombre de troupes auxiliaires d'Allemands & de François, qu'il fut obligé de se retirer après avoir perdu la plus grande partie de ses meilleurs soldats, & de demander la paix, par le moyen de laquelle tout ce país a esté depuis ce tems-là en repos.

Il y a un village sur le bord du *Danube*, qu'on ap-

pelle *Sene*, *Sone*, ou *Senia*. C'est une place fort estimée pour la diversité des antiquitez & des choses curieuses qui s'y voyent. Pour moy j'ay esté assez heureux pour trouver par le moyen du Byro ou Juge de la place plusieurs pieces de monnoyes, & quelques-unes même d'or, qu'ils apellent monnoye des Payens ou Romains, & qui sont fort curieuses; & j'en donnay quelques-unes à l'illustre *Petrus Lambecius*, qui les fit voir à l'Empereur. Comme cette place paye tribut aux Turcs, on ne l'a point tant ny examinée, ny recherchée; & c'est pourquoy on y a mieux gardé ce qu'il y avoit de plus curieux. De toutes les inscriptions de *Gruter*, je n'en trouve qu'une ou deux de *Senia*. Le peuple assure, mais c'est sans fondement, qu'on apelloit autrefois cette place *Apollonia*.

En allant de *Raab* à *Dotis* on passe par *S. Martinsberg*, qui est une Ville assez jolie, & une tres forte place située sur le haut d'une montagne fort élevée, de laquelle on peut découvrir tout le pais aux environs.

Dotis, *Tata*, ou *Theodata* n'est éloignée que d'environ quatre lieues de *Gomore*; il ya un Chasteau avec des fossez tout au tour, & on voit aussi assez proche delà quelques Bains naturels. Elle a esté plusieurs fois prise & reprise. *Graff Zacki* un des principaux de Hongrie en estoit Gouverneur lorsque j'y passay; & je vous avoüe que j'en ay receu toutes les civilitez possibles, & que je ne les oublieray jamais; & c'est la verité que dans ce pais-là les compagnies les plus honnestes sont celles des soldats; car ils louent & estiment tout le monde. Ils sont tous generale-

mēt genereux & braves gens ; & ils parlent presque tous Latin , Flamand ou Italien. Ils aimoient assez ma compagnie , parce qu'auparavant que d'aller en ces pais-là , j'avois veu la plus grande partie de l'Europe , & qu'ils estoient bien aise d'en apprendre ce que j'en sçavois.

Pour revenir donc à nostre voyage ; nous partismes de *Comore* dans un vaisseau où il y avoit vingt-quatre Rameurs. C'estoient d'un costé des Habitans de Hongrie ; & de l'autre des Allemands. Ils salüerent la Forteresse de deux petits coups de canon , qu'ils portoient sur le Tillac , & nous passames ainsi par *Seine* , *Nesmil* , & *Rodwan* ; & nous arrivâmes à *Motch* , qui est une des meilleures places qui soient sur les frontieres. Nous attendismes là un convoy des Turcs , & comme il arriva de bon matin , nous nous préparâmes aussi tost à partir. Leurs Officiers allerent mettre pied à terre , & nostre *Veida* ou *Veiwod* , avec nostre Interprete , & les Principaux de la compagnie , marchant tous fort doucement , leur allerent parler , & s'estans approchés les uns des autres , ils s'entre-donnerent la main. Nous mismes ensuite nostre vaisseau entre les mains des Turcs , & ils l'attachèrent aux leur , & nous envoyerent une personne pour le conduire : & tournant au tour de nous , ils nous salüerent d'un coup de canon , & se mirent ensuite à ramer pour descendre au bas de la riviere du *Danube*. Nous portions un Aigle représentée sur nostre Pavillon ; & eux une épée à deux trenchants , avec une étoile & une demie-lune.

Le convoy des Turcs nous mena jusqu'à *Strigonium* ou *Gran*, & nous quitta sur le bord du rivage. Nous fumes ensuite dans la Ville, & le Gouverneur ne s'informa point du tout de ce que nous venions faire, ny de ce que nous voulions, soit qu'il esperast que nous luy ferions un present, ou qu'il y trouvast les interets particuliers. Mais il y eut un *Aga*, qui estant venu de *Newhausell* avec quatre compagnies de Cavalerie, s'en alla dans le Chasteau, & demanda au Gouverneur ce qu'il avoit envie de faire, & s'il avoit si peu de soin de sa teste, qu'il voulust bien agir avec nous comme il faisoit? il luy ajouta qu'on ne nous avoit pas envoyés pour luy parler, ny à un *Bassa*, ny à un *Vizir*, mais que nous avions ordre d'aller trouver l'Empereur, & que nous avions sans doute un present à luy faire. C'est pourquoy on nous donna bien viste la permission de nous en aller quand nous voudrions.

Cette Ville, qu'on appelle *Gran*, *Strigonium*, ou *Ostrogon*, est située sur le bord du rivage du costé du Midy, en l'endroit où la riviere de *Gran* se vient jeter dans le Danube. Elle est divisée en haute & basse Ville; elles sont toutes deux bien fortes, & ont de bonnes murailles. La basse Ville commande le Danube; la montagne de saint Thomas est aussi tres bien fortifiée; parce qu'estant tout proche de la Ville, elle peut luy commander. Il y a dans cette Ville de tres bons Bains qui sont naturels, sans estre trop chauds. Elle estoit autrefois la Ville Metropolitaine de Hongrie, & c'est là que saint Estienne leur

premier Roy Chrestien est né, & que le Roy Estienne troisiésime est mort.

Il n'y a presque point de place, qui ait soustenu tant de grands sieges. Car Jean Roy de Hongrie l'assiegea, mais en vain, & il ne put point venir à bout de son entreprise. Solyman la prit, mais le Comte de Mansfelt la reprit pour l'Archiduc Mathias. Elle fut encore une fois assiegee en vain, mais dans la suite du tems Sultan Achmet la prit par le moyen d'une lascheté infame que firent les Chrestiens qui la defendoient, car après avoir tué le Comte de Dampiere qui en estoit le Gouverneur, ils rendirent la place à Alybeg qui estoit le General de l'armée des Turcs. La Ville de *Burchan* est justement à l'opposite de *Strigonium*; & il y a entre ces deux places un pont de batteaux.

Nous allasmes de *Strigonium* à *Vicegrade*, ou *Vizzegrade*; il y a un Chasteau dans cette place qui est basti sur un rocher fort élevé, & c'estoit là qu'on gardoit autrefois la Couronne de Hongrie. Le Chasteau d'enbas à esté fort beau; mais il a bien changé depuis ce tems-là. On y voit aussi des marques qui restent encore de la ruine d'un fort beau bastiment de pierre de taille. Les troupes de l'Archiduc Mathias reprirent cette place sous le Regne de Mahomet troisiésime, mais les *Heyducs* firent la plus grande trahison du monde, & la remirent entre les mains des Turcs du tems de Sultan Achmet. Charles Roy de Naples, qu'on avoit aussi declaré Roy de Hongrie, ayant esté blessé à la teste par Forchatz, on le por-

ra dans le Chasteau, & sous pretexte de luy mettre une emplastre à la teste, on l'étrangla.

Il y a de l'autre costé de *Vizzegrade* la Ville de *Maroz*, où on voit une fort belle Eglise. Et comme la place s'est renduë volontairement aux Turcs, on n'y tourmente pas beaucoup les Chrestiens, mais on leur fait seulement payer un tribut de fort peu de consequence. Au dessous de cette Ville, le *Danube* se divise, & fait une isle assez grande, qu'on apelle l'*Isle de saint André*; & en descendant encore un peu, nous passasmes par *Virovichitz*, qui est une place fort estimée pour les belles vignes, & les bons raisins qu'on y trouve. Nous vismes un ancien bastiment de pierre renversé, sur le bord de l'Isle de saint André; & les Turcs nous dirent qu'il y avoit eu autrefois un pont de pierre. Nous allasmes ensuite à *Vacia*, où il y avoit autrefois un Evesque, & où il y a à présent deux Mosquées, & une Eglise pour les Chrestiens au dehors de la Ville. Nous laissasmes nostre convoy, & nous en prîmes encore un autre pour aller à *Bude*, qui est la ville Capitale, & qui estoit autrefois la demeure ordinaire des Roys de Hongrie; ou il y a un des Vizirs des Turcs, qui a sous luy plusieurs Bassas. C'est une fort grande Ville, & tres bien située; elle est divisée en haute & basse Ville; & on y voit encore les restes & les ruines de ces Palais magnifiques que les Roys de Hongrie avoient fait bastir, & entr'autres Mathias Corvinus, dans le Palais duquel demeure le Vizir. Cette Ville n'a point à present l'éclat qu'elle a eu autrefois, cependant il

ya quelques Mosquées assez jolies, & plusieurs Bains fort magnifiques. J'en ay veu huit, & je me suis même baigné dans quelques-uns. Le plus magnifique de tous est celuy de *Velibey*, que Solyman a fort embelli; car il y a douze grands pilliers qui soutiennent quatre Pyramides qui sont aux quatre coins, & une tres-belle qui est au milieu. On y peut encore remarquer une haute montagne, qu'on appelle la montagne de saint Hierosme, sur laquelle il y a une petite forteresse, d'où l'on découvre la Ville, aussi bien que tout ce qui est aux environs.

Les Allemands apellent cette Ville *Offen*, & quelques uns croyent qu'elle a esté fondée par Buda frere d'Attila, ce fameux Roy de Hongrie. Solyman la surprit adroitement; & il la trouva fort belle lorsqu'il y fit son entrée. Les Chrestiens l'ont assiegée depuis, mais il n'y ont pas reüssi, & ils n'ont pas pû venir à bout de leur dessein. Il y a assez proche de là une autre place, qu'on croit estre la Ville qu'on apelloit autrefois *Sicambria*, & où les soldats de *Sicambrie* estoient en quartier du tems des Romains. On a remarqué dans cette place quelques antiquités, & on y a trouvé plusieurs inscriptions.

De l'autre costé de *Bude* sur le bord du *Danube* du costé de l'Orient, on voit la Ville de *Pesth*, qui est quarrée & située dans une tres-belle plaine: elle paroist fort belle, lorsqu'on la regarde de *Bude*, à cause de ses murailles, & des tours de ses Mosquées. Elle donne le nom à tout le pais qui est aux environs, & on le nomme à cause de cela *Comitatus Pesthiensis*;

car la Hongrie est divisée en Comtés, au ssi bien que l'Angleterre. Entre cette place & *Bude*, il y a un fort beau pont de batteaux, qui a presque un quart de lieuë de long.

La maniere dont s'habillent les femmes de Turquie me paroissoit extraordinaire : car elles ont des hauts-de-chausses qui leur viennent presque jusque sur les pieds, avec une espece de chemise par dessus, & ensuite une longue robe. Elles se coiffent aussi d'une maniere fort plaisante, elles se couvrent tout le visage excepté les yeux, ce qui les fait paroistre comme des penitentes. Je trouvoy cependant cela assez bon, parceque cette sorte d'habit oste toutes les occasions d'orgueil ou de folie, quoyque pourtant cela ne plaise pas tant à tous les autres étrangers.

Pendant que nous fusmes à *Bude*, nous allasmes dans un des Convents des Turcs, où le Prieur ou Supérieur, qu'on apelloit *Julpapa*, ou *Pere de la Rose*, nous emmena avec quelques uns de ses Freres dans une Salle qui avoit toute l'apparence d'une Chapelle, où il nous y fit manger de bons melons, & de bon fruit, & nous leur fimes present en partât de quelques pieces d'argent, qu'ils receurent volontiers avec bien des témoignages d'amitié. Le *Julpapa* avoit à sa ceinture une pierre blanche plus grande que la main qu'ils appellent *Galactites*, ou *Pierre de lait*, & ils les estiment beaucoup, parce qu'ils croyent que Mahomet changea toute une riviere d'Arabie en cette sorte de pierre.

Nous étions logés chez un vieux Rusien, où nous n'étions pas mal, parceque de sa maison on pouvoit

voir sur le *Danube*, le Pont, la ville de *Pesth*, & la plus grande partie de tout le païs qui estoit aux environs. Il y eut plusieurs Turcs, & même quelques *Chiaoux* qui nous vinrent voir, & nous les traitasmes si bien, qu'ils en furent tout à fait satisfaits. On soupçonnoit le maistre de nostre logis de correspondre secretement avec un Capucin de *Pesth*, & on croyoit qu'il donnoit avis aux Ministres d'Estat qui estoiet à *Gomore, Rab, & Vienne*, de tout ce qui arrivoit, & de tout ce qu'on faisoit dans cette Ville. Il me pria de luy écrire une Lettre en Latin, & une autre en Italien; ce que je ne voulus pas luy refuser, parce qu'il n'y avoit rien que des affaires qui regardoient quelques prisonniers; & quelques plaintes qu'il faisoit, que les Marchands Armeniens alloient s'emparer & ruiner entierement le commerce.

Lorsque nous passasmes par le milieu de la Ville à cheval, le commun peuple se mit à murmurer, & à crier que cela n'estoit pas bien, que l'on nous souffrît aller à cheval, puisqu'ils marchaient à pied. Mais je n'ay jamais eu tant d'envie de rire, que lorsque je vis un tres-grand nombre de Turcs venir salüer Monsieur *Gabriel*, Envoyé de l'Empereur, qui estoit avec nous; car ils luy prenoient la main, & la mettoient sur leurs fronts. Mais la bonne reception que nous fit *Mortizan Ephendi*, qui estoit une personne de consideration, & qui estoit venu quelque tems auparavant comme Envoyé extraordinaire à *Vienne*, me contenta encor bien davantage. Il nous fit entrer dans une fort belle & fort grande maison, & nous

traitta fort bien. Il nous dit qu'il recherchoit nostre compagnie non pas pour nous faire des banquets magnifiques, mais pour nous regaler, comme font des amys avec tous les témoignages d'affection & de respect; afin qu'on pust juger par ses actions, que nous avions conversé ensemble comme des amys; & que ce n'estoit pas la premiere fois que nous avions beu & mangé ensemble. Il commanda qu'on m'apportast un escabeau pour m'asseoir, parce que je n'étois pas accoustumé à m'asseoir à terre les jambes croisées: il me demanda ensuite si je voulois apprendre le Turc, & si je voulois aller voir le Port; comment je trouvois *Bude*; & entr'autres questions, comment s'apelloit le Roy de Pologne; & lorsque je luy dis, *Michel Wisnowitski*, il me fit une réponse, qui me parut assez particuliere; car il me dit, *Michel*, c'est un beau nom; c'est le nom du plus grand Saint qu'il y ait en Paradis; & après nous avoir ainsi bien traittés, il nous permit de nous retirer, en nous donnant mil témoignages d'amitié, & nous souhaittant toutes sortes de bien.

Après estre sortis de *Bude*, nous continuasmes nostre voyage par terre; & nous passasmes par la place, où les Roys de Hongrie faisoient autrefois battre la monnoye; par *Hamzabbi*, *Palanka*; par *Erzin*; & enfin nous arrivasmes à *Adom*, & nous allasmes ensuite dans la Ville que les Turcs appellent *Tzan*, *Kurteran*, ou *Anima liberata*. Ce fut Solyman le magnifique qui luy donna ce nom, parce que ce fut la premiere place où il se retira, après qu'il se vit obligé

d'abandonner le siege de *Vienne*, & de s'enfuir le plûtost qu'il luy fut possible, & parce qu'il se crut dans cette Ville à couvert des poursuittes des Troupes Imperiales; mais *Pals* la prit ensuite sur les Turcs. Nous fumes delà à *Pentole*, ou *pentolen*, *Palanka*. On croit que c'est cette Ville ou bien la Ville d'*Adom*, qu'on apelloit autrefois *Potentiana*, & où les Habitans de Hongrie livrerent aux Romains cette sanglante bataille, lorsqu'ils vinrent s'emparer de ces pais sous la conduite de *Macrinus* & de *Tetricus*, dans laquelle ils furent entierement défaits.

Nous allasmes delà à *Fodwar*, qui est à la veuë de *Colocza*, & qui est située de l'autre costé du *Danube*, sur le chemin de *Temeswar*, qui estoit autrefois une Ville Archiepiscopale. La temerité de *Tomoreus* qui en estoit Evesque ne contribua pas peu à la perte de la Hongrie dans la bataille de *Mohatz*. Nous passames ensuite par *Pax*, ou *Paxi*, & avançames jusqu'à *Solna*, qu'on apelloit autrefois *Altinum* ou *Altinium*, où les Habitans de Hongrie ayant ramassé leurs forces, livrerent une seconde bataille, dans laquelle ils gagnerent la victoire, & chasserent les Romains, quoyque pourtant ils y perdissent aussi de leur costé plus de 40000. de leurs propres soldats. C'a esté autrefois une tres belle Place, mais les Chrétiens l'ont brûlée. Les habitans de Hongrie & les Rasciens, qui sont les deux Nations qui demeurent dans ces pais, ne s'accordent jamais bien ensemble, mais sont toujours en dispute.

Nous vinsmes ensuite à *Ioni Palanka*, où nous

passâmes la riviere *Sarvizza*, autrement appelée *Vrpanus*. C'est une riviere fort jolie, qui ayans sa source proche de *Vesprinium*, & passant par *Alba Regalis* ou *Stulweissenbourg*, (qui étoit autrefois la ville où on enterroit les Roys de Hongrie,) fait un triangle avec *Bude* & *Strigonium*, & va ensuite se jeter dans le *Danube*. Nous allâmes de la à *Botofeck*, & passâmes par *Setzwar*, d'où nous continuâmes nôtre voyage pendant toute la nuit, avec une escorte de *Spahis*, jusqu'à *Setz* qui est une tres grande ville, dans laquelle j'ay remarqué les ruines d'un vieux Chasteau, & une pallissade en rond sur le haut d'une montagne.

Nous fûmes ensuite à *Mohacz*; & auparavant que d'y arriver nous passâmes pardessus un petit Pont qui est sur le ruisseau qu'on appelle *Carasse*. Il se déborde facilement si-tôt qu'il a fait un peu plus de pluye qu'à l'ordinaire; & ce fut proche delà que perit le mal'heureux Louïs Roy de Hongrie. Il ne fut pas tué dans la bataille, mais son cheval le fit tomber dans un borbier, dont il ne put se retirer, & dans lequel il mourut apres avoir long-tems combatu vigoureusement avec les troupes de *Solyman*, de l'autre costé de la ville. Nous eusmes la curiosité d'aller voir la Place, où avoit pery malheureusement un si grand Prince, ou s'étoit gagné la victoire, qui avoit decidé de la perte de la Couronne de Hongrie en faveur des Turcs. Nous rencontrâmes aux environs de cette Place quelques deux ou trois cens personnes, les uns qui

alloient visiter quelque lieu de devotion , & qui avoient des Janissaires avec eux pour les escorter ; & les autres qui avoient resolu de s'aller établir dans quelqu'autres parties de la Hongrie , apres en avoir receu la permission du Grand Seigneur. Et je trouvoy en plusieurs endroits un tres grand nombre de bœufs qu'on menoit à Vienne pour la Compagnie Orientale de cette Ville , qui en fait venir ce qui en est necessaire pour en fournir à cette Place , aussi bien qu'à tous les pays qui sont aux environs , parce que le grand Seigneur leur permet de les faire passer sans rien payer.

Nous passâmes de la à *Barinowar Darda* ou *Draza*, & avançâmes jusqu'à *Essek* ou *Osssek*. On croit que c'est cette ville qu'on appelloit anciennement *Mursa*, ou du moins elle n'en est pas bien éloignée. La scituation en est fort basse , & il y a des arbres dans toutes les ruës. Il y a sur un costé de la porte une partie d'une inscription Romaine que voicy, *M. ÆLIAN, &c.* Et sur l'autre , c'est la teste d'une fil'e dans une pierre. Il y aussi un quadran assez jolly & assez extraordinaire qu'on a apporté de *Serwinwar*. On y voit encore la plus belle piece de canon que jaye jamais veu dans ces quartiers-là , & elle n'est pas sur un affust comme les autres , mais sur de tres grandes pieces de bois. Mais ce qu'il y a de plus considerable en cette Place , c'est ce beau Pont de bois qui est en partie sur le *Drau*, & en partie sur la *Fennes* qui en est tout proche. Il a cinq mil de long , & il y a dessus des Tours qu'on a

bâties à chaque quart de mil. Le Comte Nicolas de Serin fit brûler ce qui étoit bâty sur le *Drau*, pendant les dernieres guerres, mais on en a rebâty depuis un autre. Tous ceux qui considerent bien ce Pont & toutes les Tours de bois qu'on a bâties dessus, & enfin la grande quantité de poutres qu'il a fallu pour souûtenir une si grande machine que celle-là, ne sçauroient trop admirer, comment on a pu trouver assez de bois pour le bâtir ou pour le souûtenir. Mais j'en parleray dans un autre endroit, & je diray seulement que c'est par là qu'il faut passer pour venir de *Servie*, ou de tous les pays des Turcs pour entrer en Hongrie. Et si on avoit bien deffendu ce passage, lorsque Solyman entra dans la Hongrie, il y a de l'apparence qu'il n'auroit pas si facilement avancé jusqu'à *Bude*. Ce fut pour empescher que le grand Vizir ne recut du secours des autres pays de Turquie, que le Comte de *Serin* fit brûler la partie de ce Pont qu'on avoit bâtie sur le *Drau*; & en s'en retournant il brûla encore *Quinque Ecclesie* ou la ville des *Cinq Eglises*, qui est scituée à l'Occident d'*Esseck*.

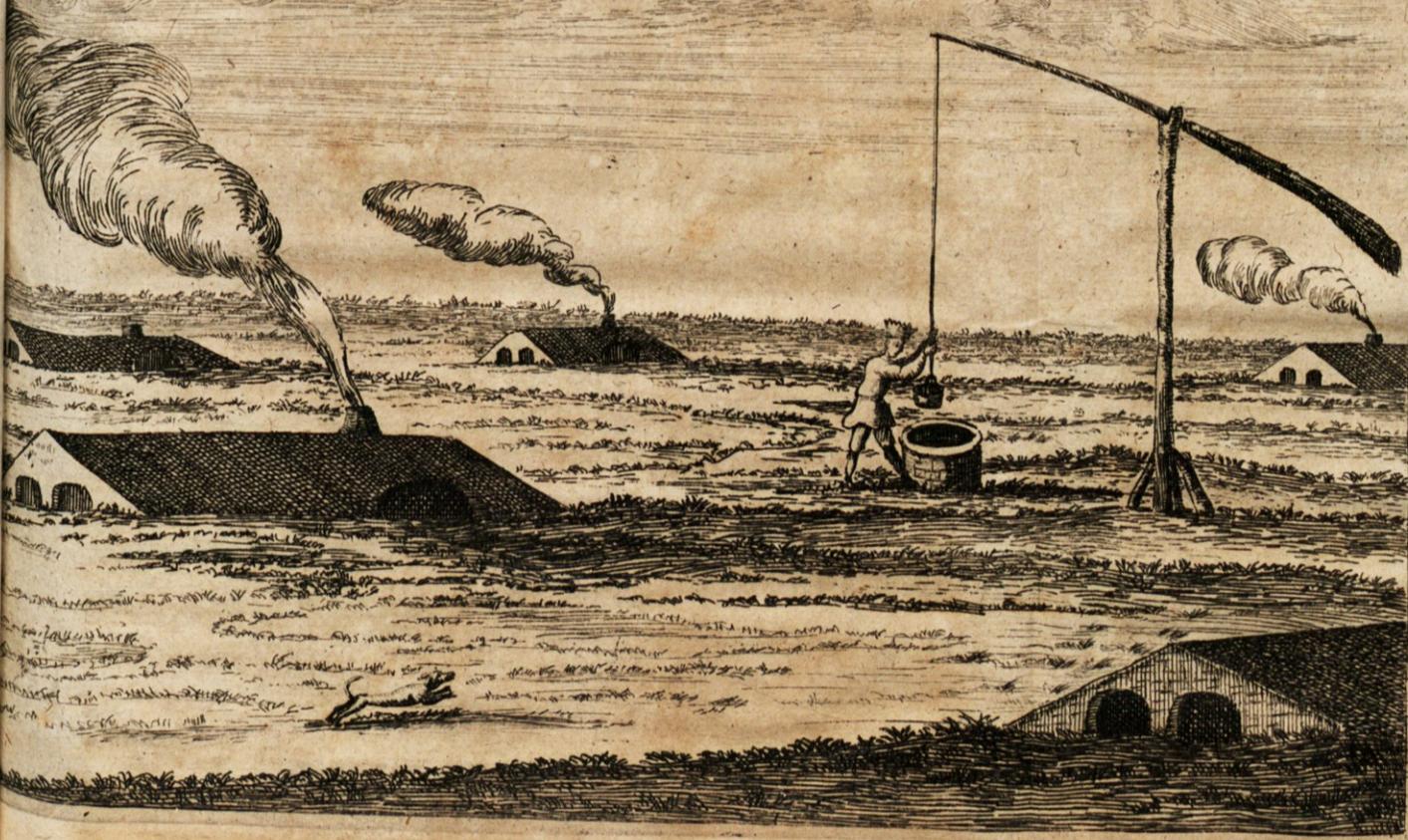
Nous allâmes de là à *Valcouar*, où il y a un fort beau Pont de bois sur la riviere *Walpo* ou *Wlpanus*, qui est fort abondante en poissons, & sur le bord de laquelle du côté de l'Occident est scituée la ville de *Walpo*, qui fut prise par les Turcs en l'année 1645. Nous passâmes ensuite par *Sotzin Palanka* & *Towarnick* ou *Tabornick*, pour aller jusqu'à *Metroviza*. C'est une Ville assez belle, & une Place assez grande

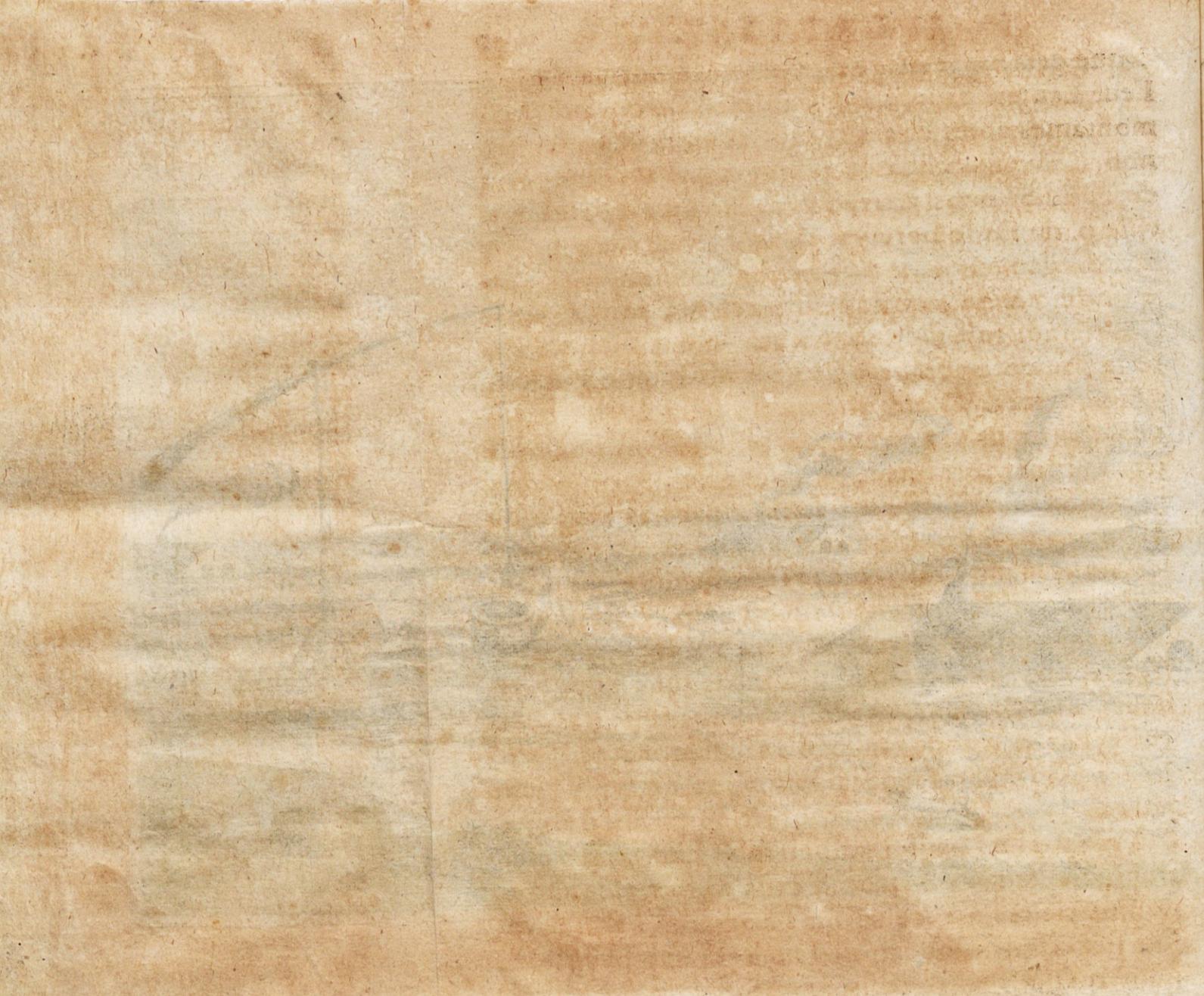
pour tenir une foire, & elle est bâtie sur le bord d'un Lac qui est tout proche. Les *Simonowitz*, qui ne sont pas fort éloignés de l'ancien *Sirmium*, autrefois si fameux dans l'histoire, qui est à présent si peu estimé, & dont j'ay déjà fait mention auparavant, appellent ce pays *Schremnia*, & ce qui est proche du *Drau Bossaga*.

On voit dans ce pays les habitans de plusieurs villes, aussi bien qu'un tres grand nombre de familles se renfermer, & passer toute leur vie dans des trous sous terre. J'avois autrefois leu quelque chose des *Troglodytes* & des nations qui vivoient de cette maniere aux environs d'*Egypte*; mais je fus tout à fait surpris, de voir que les habitans de ce pays fissent la même chose.

Il y a par-tout aux environs plusieurs Puits, qui sont assez bons pour leur fournir à tous autant d'eau qu'il leur en est nécessaire : Ils en tirent autant que s'ils estoient des Teinturiers, ou des Brasseurs. Comme nous passâmes par-là, il y eut quelques pauvres Chrétiens qui nous prièrent d'entrer dans leurs trous, comme si nous avions esté des lapins; ainsi pour contenter nostre curiosité, nous descendîmes de cheval, & entrâmes dans leurs maisons, que nous trouvâmes bien plus belles que nous n'esperions. Il y avoit des chambres, avec des cheminées de bois, & une fenêtré un peu au-dessus de la terre: & tout ce que j'y vis m'y parut aussi propre que dans les autres pauvres maisons qu'on bâtit icy; quoy que pourtant il n'y ait rien que de tres simple,

&





& que cela soit selon la maniere ordinaire de ce païs. Leur Langue approche assez du Schlavon. Nous remontâmes apres cela à cheval, & nous continuâmes nostre voyage entre la riviere du *Danube* & celle de *Sau*; & nous arrivâmes à *Zemlin*, qui est une ville bâtie sur le bord du *Danube*, dou nous pumes fort facilement voir *Belgrade*. Ce fut dans le Château de *Zemlin*, qu'Estienne cet usurpateur de la Couronne, se retira & mourut. Nous allâmes ensuite par eau à *Belgrade*, que les habitans de Hongrie appelle *Belgrade*, *taurunum*, *Alba Greca*, *Weissenbourg* de Grece, ou *Nandor Alba*. C'est une ville tres grande, tres forte, tres peuplée, & où on fait un grand trafic; elle est scituée dans la *Servie* ou *Mésie superieure*, en l'endroit où se rencontrent les rivieres de *Sau* & de *Danube*. La premiere en est à l'Orient, & l'autre au Septentrion; le *Danube* est fort large en cette place, & paroît tres rapide, de sorte qu'il semble qu'il coupe en deux la riviere de *Sau*, & on peut dire que son cours fait le même effet en cet endroit que fait le *Rhône* à Lyon en France, lorsque la *Saone* s'y vient jeter.

Les eaux du *Danube* semblent plus blanches & plus troubles que ceux du *Sau*: & ceux du *Sau* plus noires & plus claires que celles du *Danube*. A l'entrée du *Sau* il y a une Isle, qui est toute couverte de bois, quoy qu'il n'y ait pas plus de trente-cinq ans qu'elle est Isle; depuis lequel tems ces deux rivieres ont fait ce que nous voyons paroître hors de l'eau.

En arrivant à *Belgrade*, je passay par dedans le Château qui est bâti sur l'eau, & ensuite par celui qui est au haut de la ville, & les trouvay tous deux tres grands & tres considerables, pour le grand nombre de tours qu'on y a bâties. Les ruës où est le plus grand trafic, sont couvertes de bois, aussi bien que dans plusieurs autres Places de commerce, & ainsi ils sont à couvert du Soleil & de la pluye. Il n'y a presque que des boutiques, qui sont même fort petites, & on ne voit rien autre chose qu'un banc, sur lequel est assis le M^e de la maison qui vend les marchandises à ceux qui luy en demandent, sans que personne pour cela entre dedans le logis. J'ay aussi remarqué deux grandes Places bâties de pierres, & presque de même nôtre Bourse qui est à Londres; mais cependant elles étoient si pleines de marchandises, qu'on n'en pouvoit pas bien voir la beauté. Il y a encore deux autres grandes Places, qu'ils appellent *Bezestens*, où on vend les plus riches marchandises. Elles sont bâties en forme d'Eglise Cathedrale, & elles sont par dedans comme est à Londres la vieille Bourse. Le grand Vizir a fait bâtir un Palais fort magnifique en cette ville, a fait faire une Fontaine au milieu de la Cour, & a fait élever aussi assez proche delà une Mosquée, avec une Fontaine à l'entrée: & c'est là la premiere Mosquée que j'aye pu voir par dedans. Il a fait aussi bâtir un *Metreseck*, comme ils appellent, ou un College, pour faire étudier les enfans. J'ay veu un de ces écoliers qui étoit habillé de verd, & qui portoit un

turban à quatre cornes, différent des autres pour se faire distinguer. Quoy qu'il y ait proche de routes les Villes des Tombeaux assez magnifiques pour meriter d'estre veus ; cependant je n'ay pas voulu en voir, parce que j'appris qu'il y en avoit à *Belgrade* un tres grand nombre, que la Ville est tres bien peuplée, & qu'il n'y a gueres qu'il y avoit encore de la peste.

Nous étions logés chez un Armenien, où nous étions fort bien. Il nous mena voir plusieurs de ses amis qui avoient bâty de tres belles maisons, & entr'autres nous entrâmes dans une, où il y avoit une Fontaine, un fort beau Bain, & de tres bonnes Estuves ; on nous y donna du Caffé de *Sherbet*, & du meilleur vin du país. Ces Armeniens se sont dispersés de cette maniere dans toutes les Villes de commerce. Ils ont une Eglise à *Belgrade* ; & pour moy je trouve qu'ils agissent plus franchement, & qu'ils sont plus raisonnables que les Juifs ou les Grecs, lors qu'on a quelque chose à achepter.

Tous les país aux environs font grand commerce, & entretiennent grande correspondance en cette ville ; car les *Ragusiens* y font trafic, & les marchands de la Compagnie Orientale de *Vienne* y ont un Comis. Il est certain qu'il n'y a point en Europe de ville mieux scituée pour le trafic que *Belgrade* ; car elle est bâtie en l'endroit où le *Sau* vient se jeter dans le *Danube*, & tout proche de la Place où la

grande riviere de *Tibiscus* s'y vient aussi rendre. Le *Drau* n'en est pas fort éloigné ; & la riviere de *Morava* n'est pas beaucoup plus bas. Le *Danube* va aussi se jeter luy même dans la Mer noire, & ainsi la ville de *Belgrade* peut par ce moyen avoir fort facilement commerce dans les pais les plus éloignés. La *Servie* est aussi un pais fort agreable & fort bon, dans lequel on ne voit que des plaines, des bois ou des montagnes. Elle pourroit bien fournir de bons metaux, aussi bien que des hommes tres forts & tres courageux. On en pourroit bien aussi tirer des chevaux fort vigoureux, des vins tres delicats, & de tres bon Poisson ; & enfin si ce pays étoit entre les mains de Chrétiens, qui fussent du temperament de ceux qui sont dans les parties Occidentales de l'Europe, on en feroit le plus beau pais du monde.

Cette Place a été autrefois une des plus fortes de la Hongrie. Amurath second l'assiegea, mais ce fut en vain. Mahomet le Grand se mit une fois en marche pour aller s'en rendre Maistre, mais il en fut vigoureusement repoussé par la valeur d'Hunniades & des troupes Auxiliaires qu'avoit amassé le Pere Capistranus : car Hanniades sortit de la Place, se vint camper hors de la ville, & fit ensuite un grand carnage de toutes les troupes des Turcs. Mahomet y fut même blessé à la poitrine, & y perdit toutes ses machines de guerre, avec encore 200 Vaisseaux, qui furent deffaits par le moyen d'une Flotte qui arriva de *Bude*. Mais Solyman l'a depuis surprise,

& il y a de l'apparence qu'on ne la reprendra jamais.

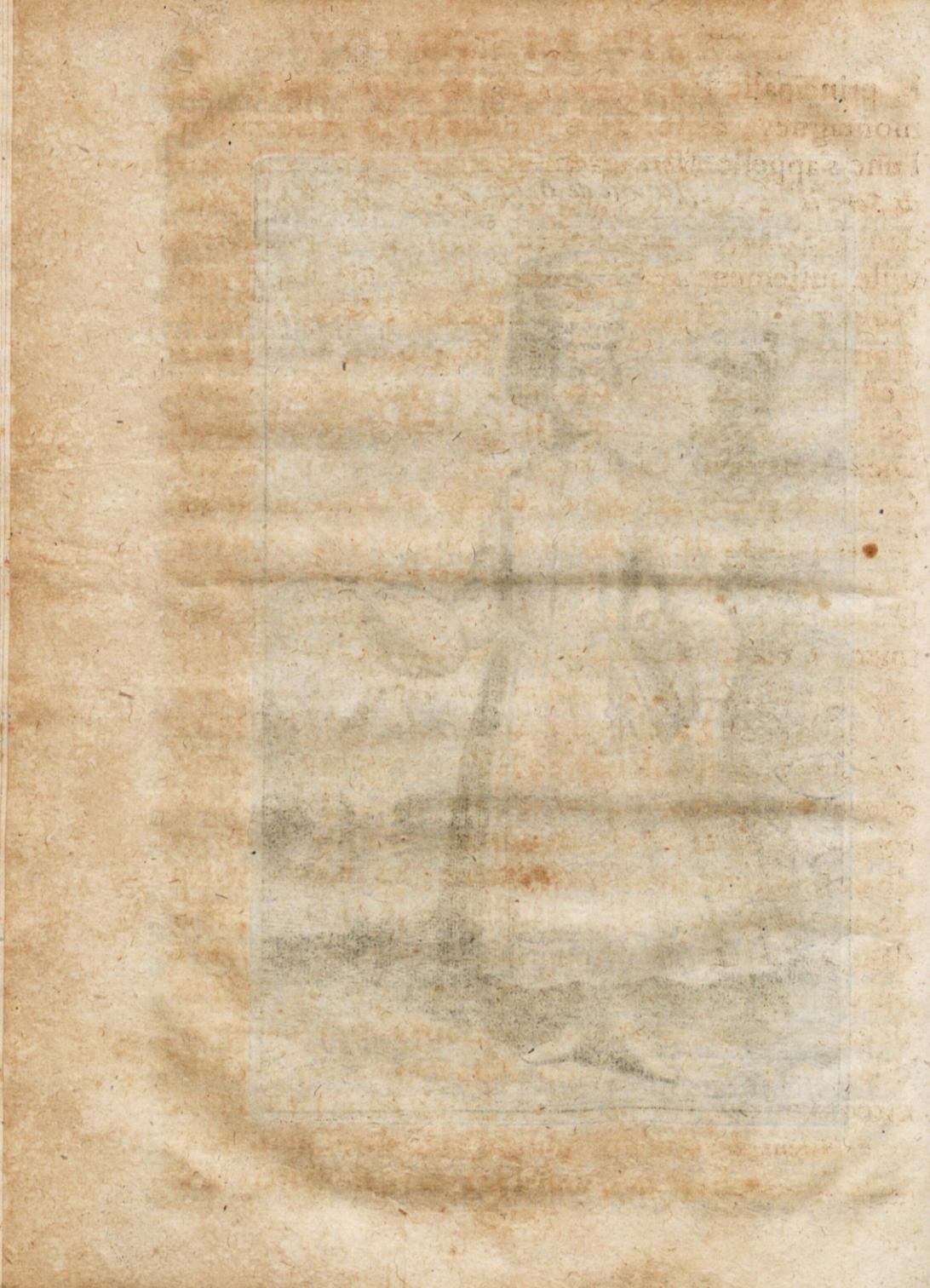
Après être sortis de *Belgrade*, nous prîmes le chemin de *Servie*, & nous passâmes dessus une tres haute montagne, qu'on appelle *Havilleck*, exposée au Midy, ou nous vîmes encore les ruines d'un vieux Monastere; & enfin nous arrivâmes à *Hissargick* proche du *Danube*. J'ay remarqué qu'on l'éloigne ordinairement dans les Cartes un peu trop de cette fameuse riviere. Nous commencâmes ensuite à nous retirer peu à peu, à quitter le rivage de cet illustre Fleuve, qui même en cet endroit a déjà bien fait du chemin. Il y a de la à *Vlme* en *SchWabenlandt*, ou elle commence à être navigable pres de 300. lieues; mais quoy qu'il y en ait encore bien davantage, si on veut remonter jusqu'à sa premiere source; cependant elle fait encore bien du chemin, avant que de s'aller jeter dans la Mer noire. J'ay veu proche de *Collar*, & de *Samandria*, une ancienne ville où on avoit autrefois envoyé une Colonie Romaine, mais c'est à present une Place qui n'est gueres estimée. Nous allâmes à *Hassan Bassa Palanka*, qui est une Place éloignée de *Belgrade* d'environ quarante mil d'Angleterre; & je crois qu'on luy a donné ce nom acause de *Hassan Bassa*, un des plus illustres Generaux des Turcs. Tout ce qu'il y a de beau à voir, n'est qu'une tres belle pierre & fort ancienne qui represente un Lyon qui déchire un Loup.

Nous fûmes ensuite à *Badirzna*, ou les femmes

commencent à se coiffer d'une maniere , qui me parut un peu extraordinaire ; car ils portent une espece de daïs sur leurs testes , & mettent sur leurs fronts , toutes sortes de pieces de monnoyes , & autant qu'ils en peuvent trouver ou achepter des étrangers. Nous leur en laissâmes quelques unes pour en embellir leurs testes. J'ay veu quelques femmes des Grecs , coiffées tres richement , & presque de cette maniere , si ce n'est que leurs coiffures n'étoient pas si hautes que les autres ; mais cependant elles avoient leur front tout à fait couvert de Ducats d'or & de Perles. Nous allâmes delà à *Jagodna*. C'est une ville fort bien scituée & dans un tres beau pais. Nous nous avancâmes ensuite encore un peu , & nous étans tournés quelque tems apres du costé du Midy , je vis sur une montagne à main droite , le Tombeau d'un des saints des Turcs. Il avoit presque 4 aulnes de long , & on avoit fait une petite place quarrée tout proche delà , qu'on avoit même couverte. Nos *Chiaoux* s'y arrêterent quelque tems , & y firent leurs prieres ; apres quoy nous continuâmes nôtre voyage en passant par le milieu de plusieurs grands bois fort dangereux pour les Loups , & les Voleurs ; & étant arrivés à *Chifflick* , nous nous reposâmes dans une grande Ferme assez proche delà , qui appartenoit à un riche marchand de vin , de *Belgrade*. Nous ne fîmes point ensuite de difficulté de cheminer pendant la nuit , & de suivre le chemin qui nous conduisoit droit sur le bord de cette fameuse riviere de *Morava* ou *Moschins* , qui est

femme de Bulgarie.





la principale de ce païs. Elle tire sa source des montagnes, & se divise en deux branches, dont l'une s'appelle *Morava di Bulgaria*, & l'autre *Morava di Servia*, & s'étant ensuite réunie, elle va se jeter dans le *Danube* à *Zenderin* ou *Singidunum*, qui est une ville justement à l'opposite du rivage de *Rascie*. Nous passâmes cette riviere en un endroit ou elle étoit fort large, assez profonde, & même rapide; c'est pourquoy nous avions tous assez de peur; & c'est aussi ce qui fit que le *Chiaoux* se mit à prier Dieu tout haut en Langue Turque, & que nos Couriers s'écrierent, *Ora pro nobis*. Apres que nous fûmes passés, ils parurent n'être pas trop contents de moy, parce que je ne m'étois pas écrié comme les autres, & que cependant j'avois passé le premier. Cela me fit souvenir de la riviere de *Var* qui est assez rapide, & qui separe la Provence de l'Italie. Je la passay à cheval avec encore deux hommes avec moy, & je tâchay de faire toujours aller mon cheval en haut, de peur que la rapidité ne le fît tomber & ne l'emportast. On apporte par le moyen de cette riviere de *Morava*, toutes les marchandises de *Servie*, & de la plus grande partie de la *Bulgarie*, dans le *Danube*, & ensuite on les envoie par tout où on veur. On fait aussi monter par le moyen de cette même riviere, du Sel ou d'autres marchandises de Hongrie, d'Autriche, & de tous les païs circonvoisins. Ce fut assez proche de cette riviere, que *Hunniades* fit ce grand carnage des Turcs, qu'avec 10000. chevaux, il alla les attaquer à la faveur

de la Lune, qu'il en tua 30000. qu'il en prit 4000 prisonniers, & qu'enfin il s'en retourna victorieux dans son Camp; mais ce ne fut pas aussi sans y perdre Vladislaus & George Despot de *Serwie*. Nous arrivâmes apres tant de chemin à *Halli Iabifar*, ou *Crushouarz* en *Bulgarie*. C'est une Place fort estimée, ou il y a une fort belle Eglise, & deux tres belles Tours. Apres avoir ensuite marché encore tout le jour, & avoir passé au travers de plusieurs bois, & dessus plusieurs montagnes, nous entrâmes dans *Procupie*, que quelques-uns veulent nommer *Villa Procopiana*, & que les Turcs appellent *Vrchup*. Nous y demeurâmes jusqu'au lendemain, & nous logeâmes chez un marchand *Ragusien*, ou on nous traita fort bien. Leur Prestre étoit de l'Eglise Romaine, & ainsi il parloit assez bien Latin, ce qui n'est gueres ordinaire dans ces quartiers-là; & m'ayant demandé quelque Livre Latin, je luy en donnay un, qui avoit pour titre *Manuductio ad Cælum*; il le recut volontiers, & me fit present en recompense d'un fort beau mouchoir & de quelques autres petites raretés du pais. Ils avoient aussi un Medecin, qui ne sçavoit faire que les Compositions les plus simples & les plus ordinaires. Il alloit tous les matins dans la Place du Marché, & prioit tous ceux qui avoient besoin de son assistance, de le venir trouver.

Nous fûmes dela à *Lescoa* ou *Lesconia*, où je ne pus rien voir de beau, qu'une grande Tour qui paroïssoit fort ancienne, mais ou il n'y avoit point

point d'inscription. Nous employâmes la plus grande partie de nôtre tems à voir une fort grande Foire, qu'on y tenoit en ce tems-là, dans une grande Place fermée, où il y avoit beaucoup de monde. Je crus qu'il étoit à propos d'y acheter une plume pour la donner à nôtre *Chiaoux*, parce qu'il avoit perdu la sienne le jour d'aparavant, & que nous nous appercevions fort bien que cela luy étoit necessaire; car on nous portoit à cause de cela plus de respect par tout où nous passions. Cette ville est scituée sur le bord de cette fameuse riviere *Liperitza*, qu'on peut tres bien appeller le *Meandre de Mæsie*, puisque dans son cours elle tourne autour de tant de montagnes, qu'en moins de douze heures, nous fûmes obligés de la passer quatre-vingt-dix fois. Cela me fit songer à la riviere de *Taro* en *Italie*, qu'il fallut que je passasse quarante fois, avant que je fusse arrivé à *Fornovo*.

Nous traversâmes le lendemain la montagne de *Cliffura*, qui fait une des parties du *Mont Hæmus*. Nous fûmes tous fort surpris à la premiere veüe de cette montagne; car les Rochers & les Pierres y paroissent comme de l'argent. Le Soleil & la Lune la font si bien reluire, qu'il n'y a personne qui ne s'imaginast, qu'elle est toute couverte de Verre de *Moscovie*; & pour moy j'ay eu la curiosité d'en prendre, & d'en apporter en Angleterre avec moy. Nous descendîmes dans un chemin fort étroit & tout couvert de pierres, assez proche du Château de *Kolombotz*, & nous avancâmes jusqu'à *Vrania*, qui est scituée au fond de cette vallée. C'est une tres

forte Place, & le Château qui la commande, en peut empescher le passage.

Toutes les montagnes qui sont entre la *Servie* & la *Macedoine*, ne sont qu'une partie du *Mont Hæmus*; & on croit que sous differens noms, il s'étend depuis la *Mer Adriatique*, jusqu'au *Pont Euxin*. On rapporte, que Philippe Roy de *Macedoine*, prit un soin tout particulier d'en faire fermer tous les passages, pour empescher par ce moyen tous ses Voisins de luy faire aucun mal. Apres qu'il fut venu à bout de son dessein, il se crut en seureté; & il s'imagina qu'il n'avoit point d'ennemis qui pussent luy venir faire insulte, à moins qu'ils ne descendissent du Ciel. Il y a quelques personnes qui se sont persuadées, qu'on pouvoit du haut du *Mont Hæmus*, voir en même tems d'un côté le *Pont Euxin*, & de l'autre la *Mer Adriatique*. Le Roy Philippe voulut luy-même en faire l'expérience; mais nous ne trouvons pas qu'il ait satisfait sa curiosité sur ce sujet. Car m'étant trouvé sur ces hautes montagnes, & un peu plus proche de la *Mer Adriatique* que de l'autre, je regarday tout autour de moy, mais je remarquay que les montagnes d'*Albanie*, empeschoient qu'on ne put voir plus loin.

D'*Vrania* nous fûmes à *Comonava*, qui est une ville proche de laquelle on voit encore un des Monastères des anciens Grecs sur un des côtés de cette montagne; & de là à *Kaplanlish* ou la ville de *Tigres*; mais je n'ay jamais pu apprendre pourquoy on l'appelloit ainsi; & enfin de là à *Kaprutih*, ou la ville

Dupont, où on voit une fort grande riviere qu'on appelle *Psinia*, & sur laquelle on a bâti un fort beau Pont. Il arriva malheureusement une Incendie dans cette ville pendant que nous y étions, & il y en eut la plus grande partie de brûlée ; car le feu s'augmenta extrêmement, avant même que nous en puissions sortir. Nous rencontrâmes en cet endroit beaucoup de monde, qui venoient de *Wallachie*, & qui s'en alloient porter au grand Seigneur, le Tribut qu'ils étoient obligés de luy payer, & auquel ils joignoient volontairement un present d'Espreviers, qu'ils prenoient la peine de luy aller donner eux-mêmes à *Larisse*, où il étoit.

Delà nous prîmes le chemin d'*Isbar*, & ensuite de *Pyrlipe*, apres pourtant avoir passé sur les hautes montagnes de *Pyrlipe* en *Macedoine*, qui éclatent comme de l'argent, aussi bien que celles de *Cliffura*, où il y a du Verre de *Moscovie*, & où il peut bien aussi y avoir de bons metaux. Les rochers qui sont sur cette montagne, sont les plus incommodes pour les voyageurs que j'aye jamais trouvés ; car il y a une tres grande quantité de pierres, amassées les unes sur les autres, sans qu'il y ait du tout de terre autour. On voit aussi sur le haut d'une autre montagne, le Chateau que fist bastir *Marco Crollowitz*, homme autrefois tres fameux dans ces pais-là.

Nous traversâmes ensuite toute une plaine campagne, pour aller à *Monaster* ou *Toly*, qui est une tres grande ville, tres bien peuplée, & tres bien

scituée. On vouloit que la *Sultane* qui étoit grosse à *Larisse*, vint y accoucher. On y preparoit déjà dès ce tems-la, tout ce qui étoit nécessaire pour la recevoir ; & j'appris quelque tems apres, qu'elle y étoit accouchée d'une fille, qui ne ne vescu que peu de jours. Les Turcs ont tant d'estime pour *Alexandre le Grand*, qu'ils souhaitent passionnément d'avoir un Prince qui soit né en *Macedoine*.

Nous allâmes delà à *Filurina*, & à *Eccisso Verbeni*, où il y a plusieurs Sources fort belles & fort agreables. Avant que de descendre d'une montagne, par où il faut passer pour entrer dans cette ville, nous vîmes devant nous le *Mont Olimpe*, si fameux dans les Poëtes ; qui n'étoit éloigné que d'environ vingt-quatre lieues ; & en nous tournant à main gauche, nous pouvions aussi découvrir les Lacs de *Petrisky* & d'*Ostrova*. Ils ont en ce país-là une Tradition, qui leur apprend qu'il s'est fait un de ces Lacs de cette maniere. On tira tant de grosses pierres des montagnes voisines, que l'eau qui étoit renfermée sous terre, trouvant un passage pour s'écouler, se repandit dans les Campagnes aux environs.

Nous arrivâmes ensuite à *Egribugia*, où nous nous éloignâmes encore une fois de la plaine campagne, pour continuer nôtre voyage par le milieu de plusieurs montagnes tres rudes & tres escarpées jusqu'à *Sariggiole* ; d'où apres avoir passé la riviere d'*Iniecora*, nous vinsmes à *Sarvitza*, & y demeurâmes quelque tems. C'est une Place assez considerable, & qui est bâtie en partie sur une montagne, & en

partie dans une plaine. La plupart des Turcs, ont choisi pour leur demeure le bas de la Ville, & les Chrétiens le haut. On voit aussi assez proche de là, un Château sur un Rocher très élevé, où nous fûmes par un chemin qu'on a fait par le milieu du Rocher, & qui est comme une grande Porte. Il y a encore une petite rivière qui rend le passage bien plus difficile, & qui me fit souvenir de *Lachiusa*, Place dans les *Alpes*, entre *Vensone* & *Ponteva*, où il y a un passage, comme celui-cy que les *Venitiens* prennent la peine de fermer toutes les nuits. Nous voulûmes voir dans nostre voyage, la première *Mosquée* des Turcs, qui fut bâtie dans ces quartiers-là en l'endroit où ils se reposèrent, après avoir pris ce Château, & s'être rendus les maîtres de ce passage de *Sarvitza*. Nous passâmes dessus une montagne de très belle terre rouge, dont on fait des pots & de la vaisselle, aussi bien qu'avec la terre de *Portugal*, & qu'on estime beaucoup dans tous ces pays. Nous continuâmes ensuite nôtre chemin, & nous ne descendîmes pas de cheval; quoy qu'il falut pourtant passer dessus des rochers fort dangereux, & par des chemins très étroits, où nous ne prenions gueres de plaisir à regarder en bas, à voir d'un côté des précipices effroyables, & de l'autre un très grand nombre de chevaux morts, qui étoient tombés & s'étoient tués. Nous aperçûmes aussi tost le *Mont Olimpe*, que nous eûmes toujours à la gauche, jusqu'à *Alessone* ou *Alesson*. C'est une assez belle Place, où il y a un Monastere de

Grecs, & des Moines del'ordre de S. Basile. Ce Monastere n'est pas bâty côme tous les autres que j'ay veus. Delà nous passâmes encore une riviere, & ensuite nous entrâmes dans une plaine campagne, qui avoit environ cinq mil de long, & dans laquelle nous vîmes plusieurs Villes fort bien scituées. Il fallut apres cela monter sur une tres haute montagne assez proche du *Mont Olimpe*; sur le sommet de laquelle il y avoit un vieil homme qui battoit d'un tambour, pour faire sçavoir à tous les voyageurs, qu'il n'y a là rien à craindre. Nous vismes en descendant cette montagne, les plaines de *Thessalie*; & quand nous fumes au bas, nous tournâmes à gauche, & passâmes une riviere qui tire sa source d'une montagne tout proche, & qui ne se divise point en plusieurs petits ruisseaux, mais qui fait une tres belle riviere. Delà nous prîmes le chemin pour aller à *Tornovo*, & delà à *Larisse*, dont je feray une Relation toute particuliere dans la suite.

En nous en revenant, nous ne jugeâmes pas à propos de prendre le même chemin, c'est pourquoy nous nous en éloignâmes; & quand nous fumes à *Kaplanlib*, nous tournâmes du côté de *Scopia*, qui est une ville de grand trafic; & la plus grande de toutes celles qui sont dans ces quartiers-là. *Scopia* ou *Scupi*, que les Turcs appellent *Kscopia*, est scituée dans le fond de la *Mæsie supérieure*, ou bien plutôt, sur les frontieres de *Macedoine*, au bas du *Mont Orbelus*, sur le bord de la riviere de *Vardar* ou d'*Axius*, dans un pais fort beau & fort agreable, en partie

sur une montagne, & en partie dans une plaine campagne. Il y a eu au commencement un Evêché, & depuis un Archevêché; mais quoy qu'il n'y ait à present ny l'un ny l'autre, cela n'empesche pas que ce ne soit une tres belle ville, & qu'elle ne soit tres bien peuplée. Il y a sept cens Tanneurs dans cette Place; ils tannent dans de grandes auges de pierre, font de tres bon cuir, & l'envoyent ensuite vendre dans tous les pais Etrangers. Il y a quelques Sepulcres fort curieux, & plusieurs maisons tres magnifiques, comme celle du *Cadib*, & celle qui appartient à l'*Emir*, qui est un des descendans de *Mahomet*, dont le pere étoit fort estimé dans ce pais. Il y a dans la Cour de cet *Emir*, la Fontaine la plus magnifique que j'aye jamais veüe. Il n'y a personne qui ne la prit pour un Chasteau, & il y a plusieurs Tours, du haut desquelles l'eau sort, & même en abondance. On ne marche dans les meilleures maisons que sur des tapis; & les toits sont presque tous divisés en triangles, quadrangles, & autres figures de cette maniere, bien dorées & peintes de diverses couleurs, sans pourtant qu'on voye aucune representation, ou aucun image d'animal ou de vegetable que ce puisse estre. Il y a aussi une tres belle Place publique toute couverte de plomb; & on y peut remarquer plusieurs fort belles Places, tant dehors que dedans la Ville, qui sont toutes plantées d'arbres, & environnées de montagnes & de vallées, fort gayer & fort agreables.

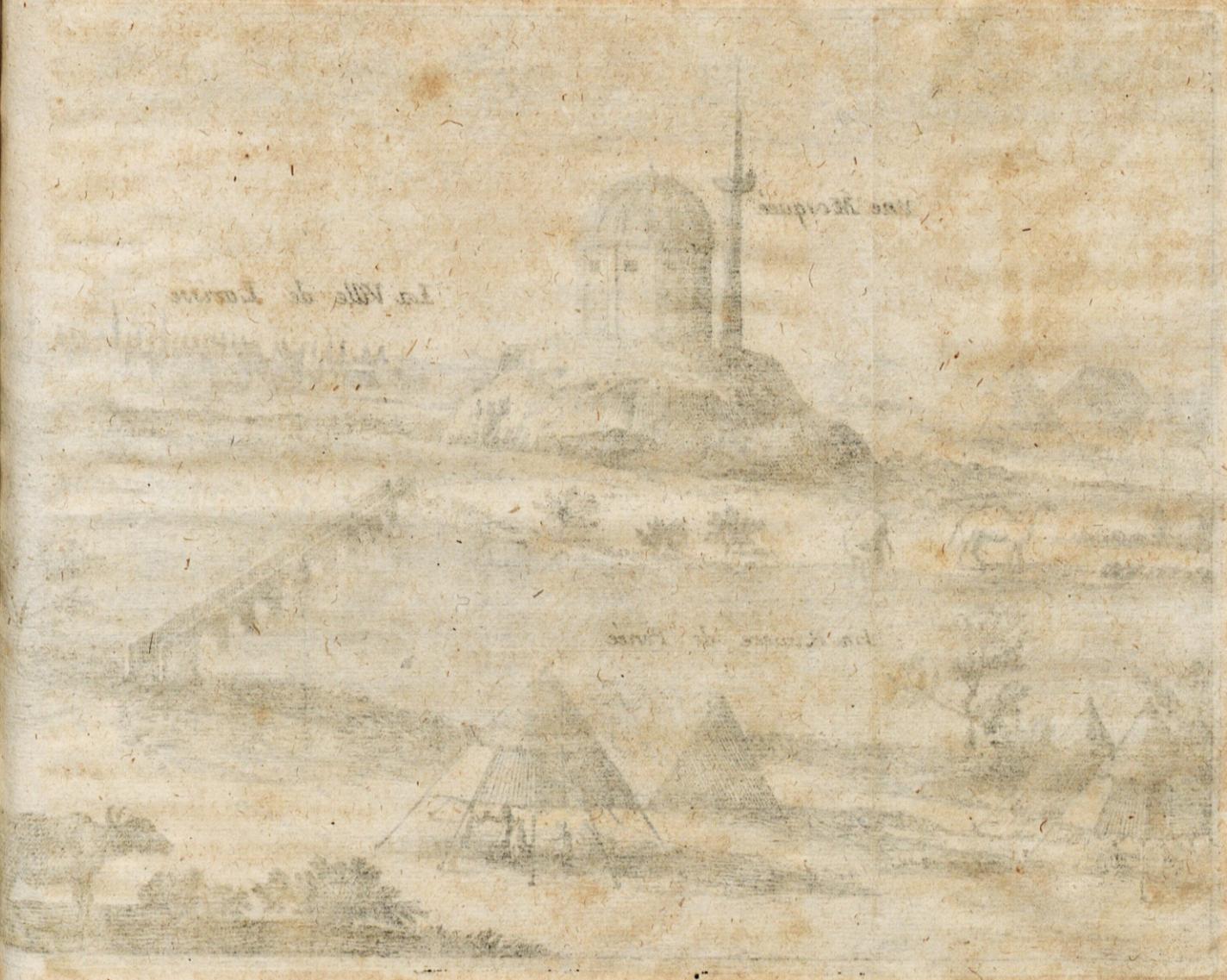
Il y a un tres grand nombre de *Mosquées* ou d'*Eglises* pour les Turcs. La plus belle de toutes est sur une montagne, & on y a basti un fort beau Portail qui est souûtenu par quatre pilliers de marbre. On y a élevé tout proche une Tour de bois, avec une Horloge & une Cloche, d'où je pus fort bien voir la Ville. Il y a même une Arche qui paroist fort ancienne, & une petite riviere qui passe par dessous. On y voit aussi une grosse pierre, qui a fait apparemment autrefois, une partie de quelque pillier, & sur laquelle il y a cette inscription, *SHIAN*. On peut encore aller voir quelque chose d'assez curieux à quelques milles de la ville. C'est un Aqueduc de pierre fort joly, avec environ deux cens arches, qu'on a bâties, depuis une montagne jusqu'à l'autre, tout le long d'une vallée, dans laquelle on peut remarquer des antiquités fort estimées; qui ne servent pas peu à augmenter la reputation de cette Place. Lorsque *Mahomet* Premier s'en rendit le maistre, il y mit une Colonie d'Asiatiques; ce qui la rend plus attachée aux interets des Turcs, que toutes les autres Villes. Il s'est fait dans ce pais beaucoup de belles actions du tems des Romains; car nous apprenons dans l'Histoire, & nous lisons dans *Trebellius Pollio*, que *Regillianus* y gagna tant de Victoires, & apporta tant de butin à *Scupi*, qu'il merita de triompher à son retour. C'étoit aussi dans ces quartiers-là, qu'étoit *Paracopolis* & *Vlpianum*.

Le *Sanziack* de cette Place est obligé d'obeir au *Beglerberg* de *Rumelie* ou de *Grece*. Je me suis estendu plus

plus qu'à l'ordinaire, pour faire la description de cette Ville; parce que les Geographes n'en disent que tres peu de choses, & que je n'en ay jamais pu trouver un qui y ait esté.

Nous allâmes delà à *Catsbanish*, qui'est une Forteresse qui commande le passage d'entre ces deux montagnes; & nous nous avançâmes ensuite si avant, que nous entrâmes insensiblement dans les plaines de *Cossava* en *Bulgarie*. Il y a quelques personnes qui appellent cette Campagne, *Campus Merula*. Quoy qu'elle ne soit pas beaucoup plus grande que cette Plaine d'Angleterre, que nous appellons *Lincolne heath*, cependant il s'y est fait de belles actions. C'a esté en cette Place, que la plus grande Armée des Chrétiens qui se soit jamais veüe en Europe, & qui'étoit de cinquante mil hommes, commandée en chef par Lazare Despot de *Servie*, livra la bataille aux troupes d'Amurah Premier, & perdit la victoire. Lazare fut tué dans ce combat, & Michel Cobilouitz soldat Chrétien qu'on laissa pour mort dans la Campagne, poignarda Amurah pendant qu'il alloit voir les corps de ceux qui avoient esté tués. On a dressé dans cette Plaine à la memoire d'Amurah, un fort beau Monument qu'on voit encore aujourd'huy; & on appelle la partie de cette Plaine, dans laquelle on l'a élevé, *la Campagne du Sepulchre*. C'a esté aussi dans ces Plainnes, que s'est donné cette fameuse bataille entre Hunniades & Mahomet, qui dura pendant trois jours entiers; & où Hunniades, qui combattoit avec des forces inegales, fut à la fin entierement deffait.

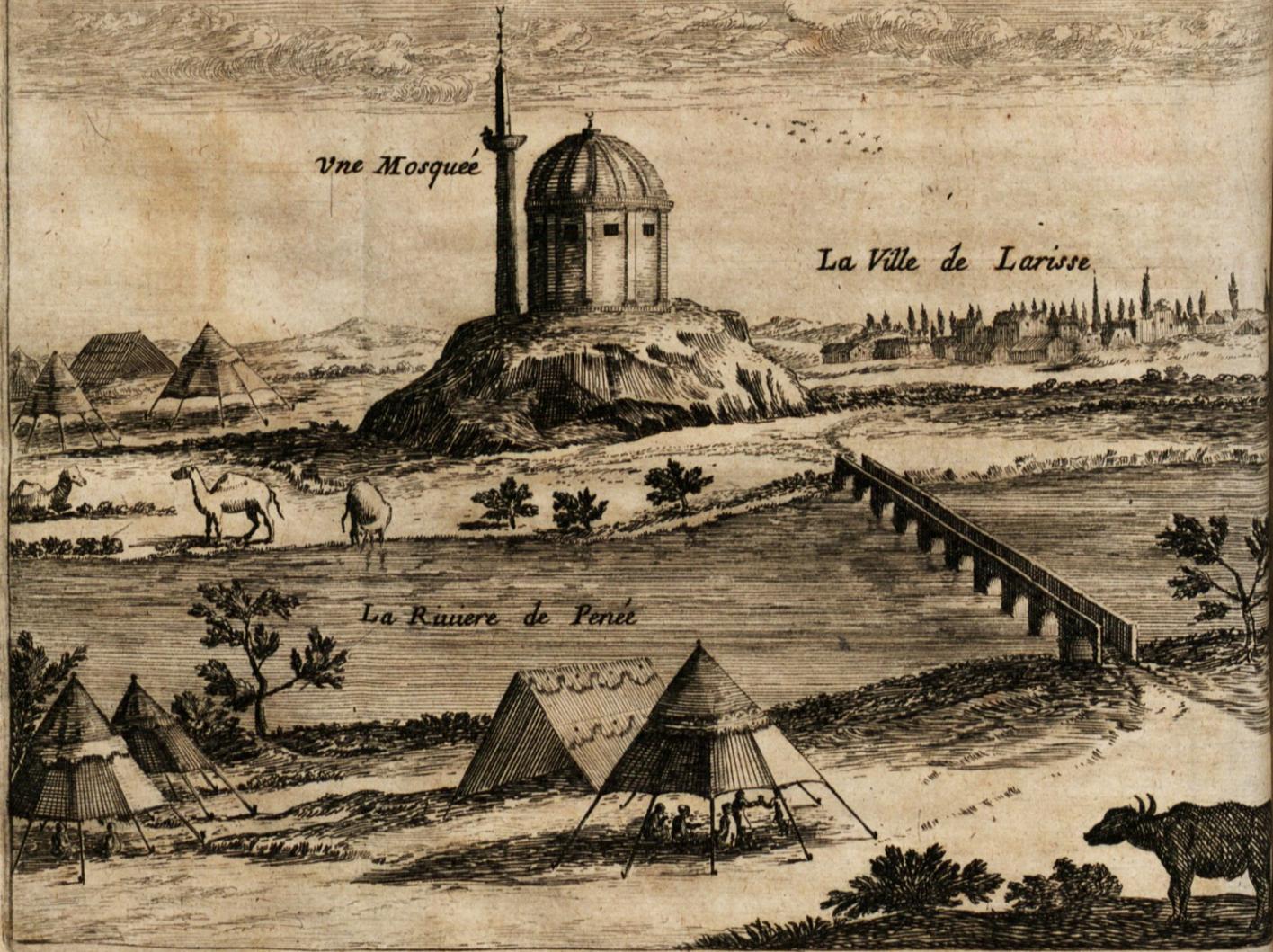
Nous allâmes ensuite jusqu'à *Preftina*, qui est une assez bonne Ville, & où nous esperions qu'on nous traiteroit fort bien; mais apres avoir entré dans une tres belle chambre, nous trouvâmes un homme au lit qui étoit malade de la Peste. C'est pourquoy nous songeâmes à nôtre seureté, & nous ne voulumes pas y demeurer davantage; mais comme nous avions un guide, nous montâmes dés le même moment à cheval, & prîmes le chemin d'un païs qui n'est gueres peuplé, mais qui est fort abondant en toutes sortes de fruits, & fort agreable à la veüe. Nous nous y rafraîchimes tres bien, & y mangeâmes de tres bon fruit. Nous passâmes par une Place qui étoit à main droite, & où uous trouvasmes un Bain chaud, qui est dans un lieu bien basty, & qui sert beaucoup aux voyageurs qui ont envie de se rafraîchir. Il n'est pas fort éloigné de *Bellacherqua* ou *Cursumné*, où je remarquay un Convent, & une ancienne Eglise, avec deux fort belles Tours. Nous passâmes ensuite sur la montagne de *Jasnebatz*, & nous vinmes à *Ëschelleck*, qui est une Place entre les deux rivieres de *Morava*, & proche d'un Chasteau basty sur une montagne, vis à vis de laquelle il y a encore un autre fort beau Cövent, où on garde le corps de *Kenez Lazarus*, & celui de *Saint Romain*. Apres avoir veu tout cela, nous nous remîmes en chemin; mais il ne faut pas que j'oublie à dire quelque chose de *Larisse*.



Vne Mosquée

La Ville de Larisse

La Riviere de Penée





DESCRIPTION
DE LA VILLE
DE LARISSE,
ET DE
LA THESSALIE.

LA Ville de *Larisse* est la principale de toute la *Thessalie*, & est scituée sur le bord de la riviere de *Penée*. Elle a du costé du Septentrion, ce fameux Mont *Olympe*, & de celuy de Midy une plaine campagne. Elle est à present habitée par des Chrétiens, des Turcs, & des Juifs. Il y a de fort belles Places publiques, plusieurs Mosquées pour les Turcs, & quelques Eglises pour les Chrétiens. Elle est fort agreablement scituée, & sur une terre un peu elevée. Le Palais du Grand Seigneur, ou du moins celuy où il demeurait pendant qu'il estoit en cette Place, est au haut de la ville, & voilà comme il est basti. Il y a de tous les quatre côtés de grandes fenestres, proche desquelles le Grand Seigneur mange ou se divertit, selon que le vent est ou agreable ou trop violent.

C'est une Ville Archiepiscopale, & qui a même plusieurs Eveschez qui en dependent. Le Reverend Pere *Denys*, en étoit Archevesque pendant que j'y

étois. L'Eglise de Saint *Achilleus* en est la Cathedrale; & j'y ay entendu le Service divin, en un jour que l'Archevesque y étoit. Je le vis assis dans sa Chaire avec tous ses habits Pontificaux, & sa Crosse en main. Nous étions trois ou quatre étrangers, & si tost qu'il nous vit entrer dans l'Eglise, il nous envoya une personne pour nous presenter de l'Encens, & d'autres odeurs aussi douces que celle-là.

Le Grand Seigneur tint sa Cour dans cette Ville pendant plusieurs années, à cause de la guerre de Candie, & parce que ce país est fort bon pour la Chasse, qu'il aime passionnément. On disoit, lorsque j'en partis, qu'il devoit aller à *Negroponte*; mais il demeura encore quelques mois à *Larisse*, jusqu'à ce qu'il alla à *Salonichi*, & ensuite à *Andrinople*.

Dans la chaleur de l'Esté, le Grand Seigneur fut passer deux mois sur le Mont *Olympe*, qui est assez proche delà, pour pouvoir en partie voir d'un côté la beauté de ces plaines campagnes, qui sont tout aux environs, & de l'autre la *Mer Egée*, & pour jouïr aussi de la fraîcheur de l'air, & estre éloigné de la chaleur des vallées. Cette fantaisie du Grand Seigneur, causa la mort à plusieurs de sa suite, car il arriva que comme il faisoit fort froid sur le sommet de cette montagne, tous ceux qui venoient le trouver, & qui s'échauffoient extrêmement à monter, venant à sentir un air un peu trop frais, si tost qu'ils y étoient arrivés, ils tomboient malades & mouroient, & c'étoit le plus souvent dans des endroits, où il n'y avoit pas même assez

de terre pour les enterrer. Le Sultan fut aussi un peu incommodé, mais cela ne luy dura que trois ou quatre jours. On y perdit même un tres grand nombre de chevaux & de chameaux. Le Sultan, qui est fort bon cavalier, tua un de ses meilleurs chevaux sous luy, en le faisant monter par force sur le sommet d'une montagne, qu'on appelle *Pythagon* ou *Kissagon*, où il n'y eut presque personne qui pût le suivre. Il fut assez temeraire, pour vouloir sauter par bravoure, par-dessus une grande fosse qui étoit dans le rocher, & dont il auroit esté impossible de le retirer, s'il y étoit tombé. Quoy qu'on luy representast le danger où il s'exposoit, cependant les principaux de sa suite eurent bien de la peine à luy persuader par leurs prieres & leur importunité, de ne point entreprendre une chose si inutile & si dangereuse. Il y en eut aussi plusieurs qui moururent pour avoir beu d'une source, qui estoit sur le haut de la montagne, & dont l'eau estoit blanche. Ils se plaignoient deux ou trois jours avant que de mourir, qu'ils sentoient leur estomach fort chargé, & tres froid.

Les Grecs qui ont toujors fort aimé à loier leur pays, disent beaucoup de choses du Mont *Olympe*. *Homere* écrit que c'est la demeure de *Iupiter* & des *Dieux*, & qu'il n'y a point de nues au-dessus. Pour moy je trouve quelques parties des *Alpes* plus elevées; & je peux asseurer que j'ay veu des nuages au dessus, & qu'il n'y avoit point de neige en Septembre, au lieu qu'il y en a toujors sur le som-

met des *Alpes*, aussi bien que sur le haut des *Pyrenées*, des montagnes *Carpathiennes*, & de plusieurs autres montagnes de l'*Europe*. Mais le Mont *Olympe* en fut bien-tost tout couvert, si-tost qu'il commença à pleuvoir dans ce pais; & je suppose qu'on sçait bien que lors qu'il pleut dans les vallées, il neige sur les hautes montagnes. Il faut à la verité que j'avoüe qu'on voit cette montagne de bien loin; car j'ay commencé à la voir d'*Ecciso Verbeni*, Place dans la *Macedoine*, qui en est éloignée d'environ vingt-quatre lieües. Elle ne fait pas seulement une pointe comme on la décrit quelques fois, mais elle est aussi assez longue, & ainsi elle rend l'*Epithete* d'*Homere* tres bonne, lors qu'il dit, *Longum tremere fecit Olympum*. Si on prend ce mot de *μακρόν* en cet endroit, non seulement pour marquer la hauteur, mais aussi la longueur de cette montagne.

L'étenduë qu'elle a, principalement depuis l'*Orient*, jusqu'à l'*Occident*, fait que les habitans qui sont au pied de cette montagne, du côté du *Septentrion* & de celui du *Midy*, sont d'un temperament, & ont un air aussi different que s'ils vivoient dans des pais fort éloignés les uns des autres; ce qui rend l'expression de *Lucain* tres belle.

Nec metuens imi borear habitator Olympi,

Lucentem totis ignoran noctibus arcton.

Paulus Æmilius, Consul Romain, apres avoir esté quelque tems aux environs de cette montagne,

défit le Roy *Persée*, & se rendit le Maistre de la *Macedoine*. Lorsque le Roy *Antiochus* assiegea la ville de *Larisse*, *Appius Claudius* luy fit lever le siege, par le moyen de plusieurs grands feus, qu'il fit faire sur une partie du Mont *Olympe*. Cela ne fut pas mal imaginé; car le Roy crut que toutes les forces des Romains venoient fondre sur luy, & ainsi il se retira. Mais ce que fit le Consul *Martius* sur cette montagne, est bien plus à remarquer; & je ne vois rien de tout ce qui y est arrivé depuis, qu'on puisse comparer avec la nouveauté de cette action. Ayant esté envoyé contre le Roy Philippe, le dernier de ce nom, il mena ses soldats sur le Mont *Olympe*, & les fit passer par des chemins si difficiles, que la plupart de ses gens furent obligés de se laisser glisser en bas le plus doucement qu'ils purent. Il fit descendre ses Elephans les uns sous les autres, par le moyen d'une machine qu'il inventa, comme l'a plus amplement décrit Monsieur le Chevalier *Rawleigh*.

Si le Grand Seigneur a honoré long tems la ville de *Larisse* de sa presence; Philippe Roy de *Macedoine*, le dernier de ce nom, a fait aussi la même chose; car nous trouvons qu'il passa l'Esté à *Larisse*, l'année qu'Annibal prit la ville de *Sagunthe* en *Espagne*. Les Histoires ne nous apprennent point si Xerxes fut en cette Ville, pendant que son Armée passa par le milieu de la *Theffalie*, pour s'en aller dans les détroits des *Thermopiles*. Il est certain, que le Roy Philippe pere d'Alexandre le Grand, apres avoir

fait la Paix avec les *Illyriens* & les *Pannoniens*, resolut de tourner ses Armes du côté de la *Grece*. C'est pourquoy il choisit sa demeure dans la ville de *Larisse*, sur le bord de la riviere de *Penée*; & s'établit si bien par ce moyen en *Thessalie*, que les habitans de ce país ne luy servirent pas peu dans les guerres qu'il eut ensuite avec les *Grecs*.

Cesar rapporte, qu'avant la bataille de *Pharsale*, Scipion étoit dans cette Ville avec une legion. C'est la premiere Place où Pompée se retira, apres qu'il eut esté défait. Voilà comme en parle Lucain.

*Vidit prima tuæ testis Larissa ruinae,
Nobile, nec viétum fatis caput.*

Il ne voulut point s'y arrester, mais il vint sur le bord de la riviere, & prit un petit Batteau, pour aller du côté de la Mer, où il trouva un grand Vaisseau qui étoit tout prest à lever l'ancre, & qui le reçut volontiers.

La riviere de *Penée* qui passe par *Larisse*, est la plus grande de toute la *Thessalie*; & il y en a plusieurs autres qui s'y viennent rendre. Elle tire sa source du Mont *Pindus*, & passant par le Golphe de *Salonichi*, qu'on appelle autrement *Sinus Thermaicus*, par cette fameuse vallée de *Tempé*, & par le milieu du Mont *Olympe* & du Mont *Ossa*, elle va se jeter dans la Mer.

Xerxes voulut entrer par là, pendant cette guerre si celebre qu'il eut contre les *Grecs*. Car Herodote rapporte,

rapporte, que de *Therme*, à present *Salonichi*, il fit mettre à la voile pour venir à l'emboucheure de la riviere de *Penée*, pour voir s'il n'y avoit point de passage, & pour examiner si on n'y en pourroit point faire, pour entrer en *Theffalie*. Il trouva apres s'être bien informé, que la riviere n'avoit point d'autre passage, & qu'on ne pouvoit point la faire tourner d'un autre côté. C'est pourquoy il dit que les *Theffaliens* avoient fait sagement de ne luy pas resister, & de faire leur paix avec luy, parce qu'il eut noyé toute la *Theffalie*, s'il eut bouché la riviere de *Penée*.

Je trouve que l'Epithete qu'*Homere* a donné après d'ici à cette riviere est fort juste, car l'eau en est fort claire, & on y peut voir jusqu'au fond. Ce qui me fait dire que les Poëtes ont eu quelque sorte de raison, lors qu'ils ont inventé la Fable d'*Apollon*, & de *Daphné* fille de *Penée*, qui fut changée en *Laurier*; c'est qu'il y a encore à present un tres grand nombre de *Lauriers* sur le bord de cette riviere.

Il y a un assez beau Pont de pierre, on y a fait neuf arches, & on a eu le soin de faire des trous & des passages entre chaque arche, afin que l'eau puisse s'écouler lors qu'elle est trop haute, & pour empescher que le Pont ne tombe, lorsque la riviere se déborde.

Plusieurs Turcs se firent faire des Tentes sur le bord de la riviere, parce qu'il n'y avoit point de place dans la Ville; mais comme elles étoient de

plusieurs couleurs, & tres proche d'une *Mosquée*, cela étoit assez agreable à voir. Ils avoient si bien placé leur toile sur leurs tentes, qu'il s'en falloit presqu'une aulne qu'elle ne touchast la terre, de sorte que l'air y pouvoit facilement entrer. C'étoit là où ils passoient ordinairement la plus grande partie du jour à boire du *Sorbet*, & du *Caffé*.

Le Port le plus estimé & le plus proche de *Larisse*, est celuy de *Volo* ou autrement l'ancien *Pagasa*, dans le Golphe d'*Armiro*, qu'on appelle aussi, *Sinus Pagasicus* ou *Demetriacus*. C'étoit proche delà qu'étoit autrefois *Argos Pelasgicum*; d'où les *Argonautes* firent voile, pour faire ce fameux voyage de *Colchos*. C'étoit aussi dans ce Port, qu'arrivoient les nouvelles qu'on apportoit de *Candie* au *Grand Seigneur*, aussi bien que les Lettres qui luy venoient d'*Asie* & d'*Affrique*. Et ce fut enfin assez proche delà, sur le Promontoire de *Sepias*, que se fit le plus grand naufrage, dont on ait jamais entendu parler; car *Xerxes* perdit cinq cens Vaisseaux, par une tempeste qui arriva d'un vent d'*Est*.

On ne voyoit pas facilement le *Grand Seigneur* en cette Ville, car il n'y étoit gueres, & il alloit fort souvent à la Chasse, avec un tres grand nombre de monde à sa suite, chacun habillé selon sa condition. Il alloit aussi quelquefois à la grande *Mosquée*, & je le vis lorsqu'il sortoit de son Palais pour aller faire ses devotions. Avant qu'il sortit, je vis plusieurs de ceux de sa suite montés sur des

chevaux fort richement caparassonnés , se promener dans la Cour du Palais , pendant que le *Grand Seigneur* regardant par la fenestre de sa chambre , faisoit le choix du cheval qui luy plaisoit davantage.

Si-tost qu'on le vit paroître , on fit de grandes acclamations , & on n'entendit par tout que des cris de joye. On avoit nettoyé les rues , & on avoit mis un Janissaire à chaque coin , pour prendre garde qu'il n'y eût rien qui pût empescher de passer. Les *Chiaoux* étoient à cheval & marchaient devant ; & les grands Courtisans au nombre de vingt-quatre les suivoient à pied. Il y avoit aux deux côtés de son cheval , deux des principaux Jannissaires , qui avoient chacun un bouquet de plumes blanches au bout d'un bâton au devant de leurs bonnets. Ces plumes étoient fort larges & fort grandes , & avoient presque une brasse de haut ; & comme ils les font remüer en marchant , cela est assez élevé pour mettre son visage à couvert du Soleil , & pour luy servir d'eventail. On menoit derriere luy plusieurs tres beaux chevaux , & il y avoit un grand nombre d'hommes à sa suite , qui portoient des coussins & des oreillers dans la *Mosquée*. Je remarquay avant qu'il sortit , plusieurs personnes plus lestes & plus propres que les autres , qui étoient à la porte du Palais , & le *Chiaoux* qui étoit avec moy me dit , que c'étoient des personnes de la premiere qualité de *Turquie*.

Le *Grand Seigneur* n'avoit point encore pour lors trente ans. C'est un homme bien fait ; il a le col

un peu court, & il sera plus gras que maigre. Sa complexion le fait paroître naturellement basané & gâré du Soleil, mais cela s'augmente tous les jours; parce qu'il est toujours en campagne, & même dans les pais les plus chauds. Il est tres fort, & tres robuste, il se porte presque toujourns bien, & il est tres bon Cavalier. Quoy qu'il regarde tout le monde d'une maniere tout à fait fiere, & capable de faire peur, cependant il est fort affable. Il parle & il reçoit fort bien tous ceux qui le viennent trouver. Il encourage même le peuple, à ne point faire de difficulté d'approcher de luy; leur disant qu'il ne prend point de plaisir à entendre des cris qui font peur. C'est pourquoy les habitans de cette Ville, gardoient tout à fait le silence, si-tost qu'ils le voyoient paroître ou quelqu'un de ses Officiers. Le grand *Vizir* emmena avec luy en *Candie*, plusieurs Chirurgiens Chrestiens; mais je n'ay point entendu parler d'aucun Medecin qui se fût acquis bien de la reputation auprès du *Grand Seigneur*. Le *Sultan* aimoit fort un Prestre de *Turquie*, qu'il avoit trouvé par hazard en *Theffalie*, & il en fist son Chapelain; mais on disoit à *Larisse* lorsque j'y estois, qu'il y avoit un Prestre tres celebre, qui estoit en chemin pour le venir trouver.

En l'absence du premier *Vizir*, c'estoit le *Chaymachan*, ou celui qui tenoit la place du *Vizir*, qui prenoit en cette Ville le soin de toutes les affaires de l'Etat; & c'est pourquoy il estoit logé dans la plus belle & la meilleure maison de la Ville. Le

Resident de l'Empereur avoit trois Interpretes, dont il se servoit dans toutes les occasions, & par le moyen desquels nous estions informés de tout ce qui arrivoit de nouveau; car ils estoient fort civils & fort honnestes, & entendoient tres-bien toutes sortes de Langues.

La *Sultane* estoit aussi à *Larisse*, & le *Grand Seigneur* l'aimoit beaucoup. Elle est de *Candie*, assez basse, & un peu marquée de petite verolle. Elle estoit grosse pour lors, & elle devoit aller accoucher à *Monaster*, ville de *Macedoine*, fort grande & fort agreable. C'estoit une Place par où nous avions envie de passer, & ainsi cela ne nous estoit pas peu commode. On agrandit les chemins par où on devoit l'amener, & on en fist de fort larges sur les montagnes, aussi bien que de tres beaux Ponts sur les rivieres; ce qui ne donna pas peu de peine aux habitans de ce país, qui tēmoignerent cependant qu'ils estoient tous prests à faire un Pont, par le moyen duquel ils pussent estre delivrez de tant de monde qui incommodoit leur país. Si-tost que le *Grand Seigneur* commença à s'approcher, tous les *Grecs* abandonnerent leurs maisons, de peur que le *Sultan*, ou quelqu'un de sa suite ne leur fissent du mal; & ainsi ils laisserent les Turcs les Maîtres de leur bien, & s'enfuirent: mais le *Grand Seigneur* les fist rappeler.

Le Fils du *Grand Seigneur*, qui n'avoit encore que six ans, estoit aussi avec luy à *Larisse*.

Je fus voir avec *Osman Chiaoux*, la maison du

Chaymachan, mais ce ne fut que pour entendre sa Musique, qu'on estimoit la meilleure de toute la *Turquie*. J'y entendis à la verité, la plus haute Musique du monde, mais cependant elle n'estoit pas tout à fait desagreable. Il y avoit dix personnes qui joüoient en même tems de divers Instrumens, dans une grande Salle fort elevée & toute ouverte; ce qu'ils faisoient ordinairement à de certaines heures du jour.

J'entendis aussi dans la Ville, quelques Chançons en langue *Turque*, sur les actions de *Sabbata Lévi*, qui estoit Juif, & le plus grand Imposteur qui ait jamais esté, & qui avoit même fait grand bruit dans le monde. On avoit décrit dans cette Chançon, cõment *Cassum Basha*, sçeut si bien venir à bout de luy, qu'il se fist ensuite *Turc*. Ce *Cassum Basha* est une personne qu'on honore fort parmy les *Turcs*, & qu'on estime beaucoup, parce qu'il sçait fort bien la Medecine, qui est un Art assez rare & assez inconnu parmy eux. Il est à present *Vizir* d'*Erzyrum* en *Asie*; il a épousé une des sœurs du *Grand Seigneur*, & il vit avec elle. Il estoit autrefois *Vizir* de *Bude*, ainsi il estoit fort connu de tous les *Allemands*. Je trouvay aussi en cette Ville, un Livre *François* qui traitoit de *Michel Cigala*, encore un autre Imposteur qui avoit trompé l'*Empereur*, le *Roy de France*, & tous les autres Princes *Chrestiens*. L'Interprete du Resident me dit, qu'il faisoit bien rire les *Turcs*, & qu'il estoit de *Grece*, & non pas de *Wallachie*. Je n'entendis point du tout parler de PADRE OTTOMANNO,

qu'on croit estre le Frere du *Grand Seigneur*, qui est à present Religieux de l'Ordre de *Saint Dominique*, & que j'avois veu à *Turin*.

Il y avoit plusieurs Compagnies de Soldats dedans, & aux environs de la Ville, avec plus de cinq mil Chameaux pour le service du *Grand Seigneur*. Je prenois grand plaisir à les voir, lors qu'on les faisoit passer devant mon logis pour les mener boire à la riviere, parce qu'ils n'estoient pas tous de la même grandeur; que la bosse qu'ils ont sur le dos estoit de diverses couleurs, & qu'ils ne faisoient pas grand bruit en marchant.

Nous avons un grand témoignage de la fertilité de ce país. Car nous lisons que *Mardonius* le General des *Perfes*, qui Commandoit en Chef la grande Armée de *Xerxes*, passa son quartier d'Hyver en *Thessalie*. Quoy qu'il y eut pour lors bien du monde, cependant on ne manquoit pas de provisions, & tout estoit à bon marché. On pouvoit fort bien dîner dans un Cabaret, & avoir du rosty & du bouilly & du *Sorbet*, pour six sols; & pour peu de chose donner à manger à quelques Turcs & à quelques Chrestiens, qui l'auroient accepté volontiers.

Cette Ville estoit extraordinairement peuplée, & quoy qu'il y eust en ce tems-là presque de toutes les Nations du monde, cependant tout y estoit en fort bon ordre, & on y voyoit tout fort paisible. Il y avoit un Officier qui marchoit avec un baston à la main, accompagné d'environ vingt-quatre

personnes , avec lesquelles il alloit voir ce qui se passoit dans toutes les rues , & punissoit tous ceux qui estoient yvres , qui excitoient des querelles , causoient du bruit , où faisoient quelque chose que ce pût estre , qui choquast les bonnes mœurs.

Lorsque j'estois en ce país-là , c'est à dire en Septembre , mil six cens soixante. neuf , il y faisoit fort chaud , & il y avoit bien des fièvres. On en fut aussi cette année-là fort tourmenté dans la plus grande partie des país de l'Europe ; car lorsque je revins en Angleterre , j'y trouvay plusieurs personnes qui languissoient d'une fièvre quarte , & qui l'avoient depuis environ ce tems-là. Ils faisoient pour lors leur vin , & ainsi nous pûmes facilement en goûter , pendant qu'il estoit encore trouble & tout nouveau. Ceux d'entre les *Turcs* , qui sont plus exats & plus Religieux que les autres , n'auroient jamais voulu boire de vin rassis , mais ils ne se soucioient pas d'en prendre un peu , lors qu'il estoit encore trouble.

Pendant tout l'Esté , nous allions fort souvent chez le Barbier qui faisoit fort bien son devoir , nous rafraichissoit beaucoup , & accommodoit tout le monde selon la maniere de son país.

Les *Grecs* se font raser sur la teste , un endroit de la grandeur d'un écu , & ensuite ils laissent croistre leurs cheveux tout autour , de la largeur de deux doigts , plus ou moins ; & font apres couper tout le reste de leurs cheveux.

Les *Croates* se font raser les cheveux d'un costé ;
& de

& de l'autre ils ne les font ny raser ny couper ; mais les laissent croistre autant qu'ils peuvent. Les *Habitans* de *Hongrie* se font raser toute la teste , & n'en laissent qu'un peu audeffus du front. Les *Polonois* portent les cheveux fort courts , ils ne les font descendre que jusque sur la moitié de leurs frons , & ils ne couvrent que la moitié de leurs oreilles. Les *Turcs* se font tout à fait raser , si ce n'est qu'ils en gardent une boucle sur le haut de leurs testes. Les *Franks* ne font jamais couper leurs cheveux , mais bien au contraire ils les portent aussi longs que nous. Cependant ils les cachent quelquefois sous leur bonnet , pour pouvoir plus facilement converser avec les autres , & pour ne point choquer ceux avec qui ils vivent. Les *Prestres Grecs* ne se font ny raser la teste , ny couper leurs cheveux , mais ils les portent tres longs , & ceux qui en ont le moins , se rafraichissent bien mieux que les autres. Lors qu'on se fait raser on s'assied fort bas , & le Barbier a l'avantage de pouvoir faire la barbe à un homme presque tout d'un coup. Il met beaucoup de savon , & tient son rasoir comme il feroit un cousteau , & ainsi cela se fait en un moment. Il y a un bassin plein d'eau , avec une figure de coq au dessus de leurs testes , que le Barbier ouvre comme il luy plaist , & fait ainsi tomber autant d'eau qu'il veut.

Je vis dans une des boutiques de ces Barbiers , à *Larisse* , un Tombeau de pierre de Jaspe fort grand , & fort ancien. C'est un fort beau monument , mais on ne l'estime gueres dans cette ville. Je remarquay que

90 DESCRIPT. DE LARISSE,
le Barbier avoit fait faire un trou sur la pierre de dessus, y avoit mis de l'eau, & s'en servoit au lieu de Cisterne.

J'estois un peu embarrassé, & je ne sçavois comment changer les *Ducats*, les *Dollars*, & les autres pieces de monnoye que j'avois apportées; mais je trouvoy des Banquiers dans le Marché, qui ne s'y estoient mis que pour cela, & qui ne demandoient pas mieux que de les changer, & d'en donner des *Medines*, des *Aspres*, & des pieces de cinq sols, qui sont les monnoyes ordinaires de ce païs.

Les rües où se fait le plus grand trafic, sont couvertes, aussi bien que dans les autres Villes de *Turquie*. Les boutiques sont fort petites, mais elles sont bien pleines, & on y voit de toutes sortes de marchandises. Le maistre de la maison est assis les jambes croisées, & vend ainsi ses marchandises à tous ceux qui luy en demandent, qui demeurent ordinairement dans les rües, & qui n'entrent presque jamais dans la boutique. Pource qui est des autres marchandises qu'on ne trouve point dans les boutiques, il y a touÿours un homme à cheval qui va tout autour de la Ville, pour crier, & pour faire sçavoir à tout le monde, dans quel endroit, & à quel prix on les peut avoir.

Quoy que j'aye trouvé les écuries de plusieurs Princes Chrestiens fort belles, comme sont celles par exemple du *Louvre* à *Paris*. Quoy que j'aye veu celles du *Vice-Roy* de *Naple*, celles du *Duc* de *Saxe* à *Dresden*, & celles du *Comte* de *Wallesteyne* à *Prague*;

dans la dernière desquelles il y a un très beau pillier de marbre entre chaque cheval, où tous les auges sont d'un très beau marbre, & ont un pied d'estal de même, & où tous les chevaux ont chacun leur place, dans laquelle on voit leur ratelier qui est d'acier, avec leurs portraits dessus leurs testes aussi grands que le naturel; cependant lorsque je vis à *Larisse* tous ces beaux chevaux, qu'on avoit pris la peine de choisir, & de faire venir de toutes les parties de l'Empire des *Turcs*, je fus tout surpris. Ils avoient des brides & des selles très riches, & toutes couvertes de pierres précieuses; & ils estoient si doux & si aisez à gouverner, qu'il y avoit beaucoup de plaisir à les voir. J'y vis quelques chevaux de *Tartarie*, qui sont fort estimés, parce qu'ils résistent extrêmement à la fatigue, & courent fort vite; mais ils ne paroissent gueres beaux à la veüe, & il semble qu'ils ne sont pas capables de grandes choses. Lorsque *Cha Gagi Aga*, Embassadeur du *Cham de Tartarie*, en donna quelques uns à l'Empereur d'Allemagne, je crus au commencement que ce présent estoit indigne d'un Empereur.

Il y a quelques marchands *Grecs*, qui apprennent l'*Italien*, pour s'en servir dans leur commerce; ce qui fait que cette Langue ne sert pas peu à ceux qui voyagent dans ces pais, au lieu que le *François* & le *Latin* y sont tout à fait inutiles. Les *Juifs* y parlent ordinairement *Espagnol*, comme ils font en *Macedoine*, en *Servie*, & en *Bulgarie*; mais ils parlent *Flamand* en *Hongrie*.

J'estois en *Theffalie*, dans une saison fort chaude & fort seiche. Quoy que quelques unes des plus grandes rivieres fussent fort basses, & les petites tout à fait seiches; cependant j'en remarquay une, qui n'est éloignée de *Larisse* que de sept milles du costé de *Tornovo*, qui couloit en abondance, qui sortoit de dessous une montagne, & qui ne se divisoit pas en plusieurs petits ruisseaux, mais qui ne faisoit qu'une fort belle riviere. Cela n'empeschoit pas que tout le país ne fust fort incommodé de la chaleur & de la seicheresse; & cela me fist songer à l'estat dans lequel estoit pour lors ce país, bien different de celuy où il fut du tems de *Deucalion* Roy de *Theffalie*: Car on écrit qu'il arriva un fort grand deluge dans ce país; & il y a quelques Auteurs qui assurent, qu'il dura tout un Hyver, & que cela ne vint que de ce que la riviere de *Penée* s'estant bouchée, ses eaux ne pouvoient point s'écouler dans la Mer. Il y a plusieurs autres rivieres qui viennent se jetter dans celle de *Penée*, & ainsi il ne faut pas s'estonner, si un país comme celuy de *Theffalie*, qui ne fait qu'une plaine campagne, toute plaine de montagne, fut bien-tost inondée. Il y a même quelques personnes qui veulent bien se persuader, que ce país estoit au commencement tout couvert d'eau, mais qu'il arriva un tremblement de terre, qui separa le Mont *Ossa*, du Mont *Olympe*, & qui ouvrit un passage à la riviere de *Penée*, par le moyen duquel, apres avoir passé par le milieu de la vallée de *Tempé*, elle va se jetter dans la Mer. Je vis en *Macedoine*, dans une

ville qu'on appelle *Eccisso Verbeni*, & qui est placée entre *Comonava* & *Filurina*, de tres belles fontaines d'eaux mineralles, aussi bien que deux tres grands Lacs, dont on dit que l'un s'est fait par le moyen de quelques grosses pierres qu'on a tirées d'une montagne, d'où il sortit tant d'eau, que cela inonda tout le país aux environs, & qu'il s'y fist un Lac.

Pendant que nous estions encore dans la *Macedoine*, le *Chiaoux* me dist, qu'il me feroit voir dans deux jours des *François*. Il parloit des payfans de *Theffalie*, qui portoient des bonnets qui estoient presque de même que ces petits chapeaux, que l'on portoit il n'y a encore gueres en *France*.

Les *Theffaliens* estoient autrefois fort guerriers, & c'est encore une Nation fort brave. J'ay veu des *Turcs* qui se plaignoient d'eux, & qui disoient que c'estoit un Peuple temeraire, & desesperé; que si on leur faisoit le moindre mal, ils trouvoient toujours assez d'occasions pour s'en vanger, & qu'il y avoit eu plusieurs *Turcs* qui y avoient esté attrapés, & y avoient perdu la vie.

Il s'est donné plusieurs batailles tres celebres dans la *Theffalie*; & il s'y en fust donné une des plus grandes qui se puissent jamais, si les *Grecs* avoient accepté le défi de *Mardonius* General des *Perfes*, qui leur envoya dire de sortir de leurs Places, & qu'il leur livreroit la bataille dans la *Theffalie*, où il y avoit des campagnes assez belles, & qui avoient assez d'estendue, pour y pouvoir faire voir leur valeur.

Les *Theffaliens* sont assez bien faits , ils ont presque tous les cheveux & les yeux noirs , & le visage aussi frais & presque de même que nos *Anglois*. Les Estrangers trouvent leurs femmes fort belles , & ils parlent souvent du beau teint des *Grecs*. Les *Macedoniens* , qui vivent dans un país où il y a beaucoup de montagnes , sont d'une complexion bien plus grossiere. Les Habitans de la *Morée* , ou autrement du *Peloponese* , qui sont encore plus vers le *Midy* , paroissent presque tout noirs.

On les a toujours estimés tres bons Cavaliers ; & il y a dans ce país de tres bons chevaux. Ils ont aussi de grands *Buffalos* , qu'on croit estre les meilleurs de la *Grece* , apres ceux de *Santa Maura* en *Epire*. Il y a de tres grandes & de tres belles *Tortües* , qui sont d'une couleur jaune & noire , & qu'on mange comme quelque chose de tres bon. Mais les *Turcs* se moquent des *Chrestiens* , de manger de ce Poisson , lors qu'ils peuvent avoir de bon Mouton , des Poulets & des Perdrix.

Il y a dans ce país de tres grosses Figues , tres belles , & tres delicates ; & je n'ay jamais veu de si gros Melons , ny de si bons. Cela nous servoit beaucoup pour nous rafraîchir , aussi bien que les Grenades , les Oranges , les Citrons , & les Vignes , qui sont aussi basses que celles de *Montpellier* , & qui ne sont point soustenuës. Les branches en sont fort grandes , les grapes tres belles , & le raisin a le meilleur goust du monde. Le vin de ce país est fort delicat , mais il n'y en a gueres qui ne conserve touû.

jours le goust d'une certaine boisson qu'ils appellent *Boracho*.

Ils plantent du *Tabac*, & ils l'estiment meilleur que celuy qu'on leur apporte des pais estrangers, parce qu'il est plus fort & plus piquant. Les campagnes sont toutes couvertes de *Sesamum*, & d'arbres de *Cotton*, qui demeurent toujours fort petits, & sont cependant fort agreables à la veüe. Il y a dans ce pais des Amandes, & des Olives en abondance, & les *Grecs* aiment autant laisser venir les Olives en maturité, & les faire ensuite seicher, que de les manger encore toutes vertes, comme nous. Les Callebasses qu'on voit dans les hayes, avec leurs grandes fleurs jaunes, joint à la quantité prodigieuse d'épines, & à la verdure perpetuelle des chesnes, rendent les chemins fort gays & fort plaisans.

C'est dans ce pais que croist l'arbre qu'on appelle *Ilex Coccifera*, dont on fait la Confection d'*Alchermes*. C'est aussi sur les hautes montagnes qui sont en ces quartiers-là, qu'on trouve les herbes qu'on nomme *Asclepias* & *Hellebore*; & dans les campagnes, toutes remplies de pierres, il croist des Plantes, qu'on appelle *Corduus*, *Globosus*, *Cystus*, de la *Lavande*, de la *Marjolaine*, du *Romarin*, & toutes sortes d'autres Plantes de cette maniere. Les *Planes* sont mêmes si beaux, & si grands en *Macedoine*, qu'on se peut mettre dessous à couvert du Soleil. C'est pourquoy il ne faut pas s'estonner, si *Hypocrate* trouva *Democrite* assis sous un *Plane*, proche d'*Abdera*.

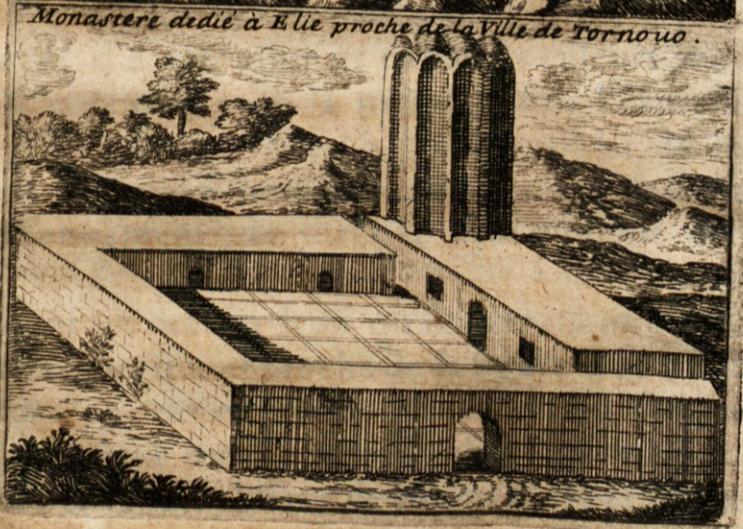
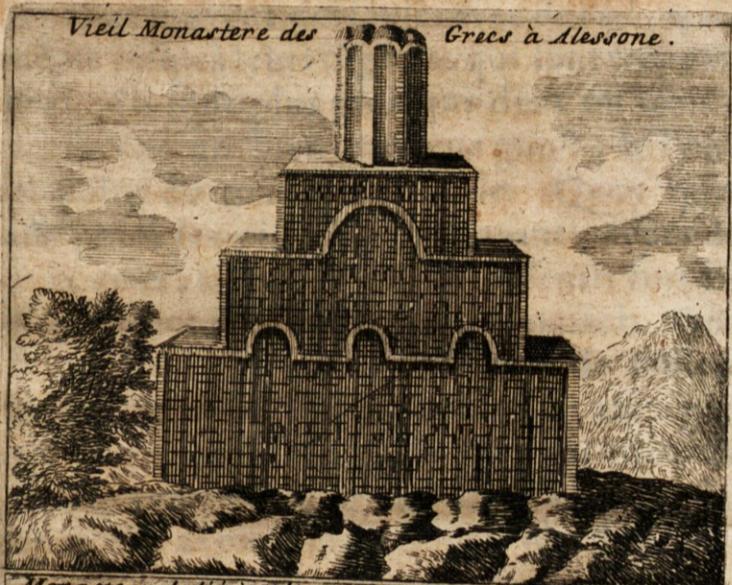
en *Macedoine*. J'en ay apporté quelques racines en *Angleterre*.

Ils font fort souvent des faufes avec de l'ail ; & il n'y a pas même jusqu'à leurs oignons qui sont tres extraordinaires. Ils sont plus gros que deux ou trois des nostres , ils ont un bien meilleur gouft , & l'odeur n'en est point du tout defagreable. Quoy que je n'aimasse point les oignons auparavant , cependant je trouvoy ceux-là tres bons , & je sentis fort bien qu'ils fortifioient tout à fait mon estomach. On en fert à la collation , & on ne fait point de difficulté d'en manger avec du pain , & même un assez grand nombre. Je demanday à un *Chiaoux* , qui estoit avec moy , & qui avoit presque esté dans tous les pays des *Tures* , s'il avoit jamais trouvé d'aussi bons oignons que ceux de *Theffalie* ; mais il me répondit que ceux d'*Egypte* estoient encore meilleurs , ce qui me fist entendre pour la premiere fois l'expression de la *sainte Esriture* , & ce qui m'empescha de m'étonner davantage pourquoy les *Israëlites* desiroient si passionnement de manger des oignons de ce païs.

Ils ont un certain fruit qu'ils appellent *Patlejan* , ou *Melanzan* , qui approche de la figure d'un Melon , & d'un Concombre , & dont ils font un fort bon plat , en ostant tout le milieu , c'est à dire tous les pepins , & le remplissant de bonnes herbes , comme de *Marjolaine* & de *Thim*.

Il n'y avoit pour lors que fort peu de Residens des Princes estrangers , à la Cour du *Grand Seigneur*.





Le Resident de l'Empereur d'Allemagne y estoit, l'Ambassadeur de *Raguse*, & celuy de *Vallachie*, qui ne sont que les Ambassadeurs des Princes voyfins. Il n'y en avoit point davantage, parce que les Ambassadeurs qui ne viennent que pour demander la liberté du traffic demeurent, toujours à *Constantinople*, & ne sont point obligés de suivre le *Sultan*. Le Resident de l'Empereur pria le Grand Seigneur de luy permettre de se retirer dans quelque ville voyfine, parce que *Larisse* n'estoit que trop peuplée. Il luy accorda ce qu'il demandoit, & luy dit même de choisir telle ville & telle maison qu'il voudroit; c'est pourquoy il jetta les yeux sur *Tornovo*, qui est une ville dans la *Theffalie*, fort grande & fort agreable, à l'Occident de celle de *Larisse*, qui n'en est éloignée que de dix mille, & qui est placée tout proche de plusieurs montagnes. La plus grande partie des habitans de cette ville sont Chrestiens; il y a trois *Mosquées*, & dix-huit *Eglises* pour les Grecs; dont voicy les principales: l'Eglise Cathedrale de *saint Jean*, l'Eglise de *saint Demetrius*, celle de *saint Cosme* & de *saint Damien*, celle de la nativité de la *sainte Vierge*, l'Eglise de *saint Elie*, où il y a aussi tout proche un Monastere sur le costé d'une montagne, l'Eglise de *saint Anastase*, des douze Apostres, de *saint Nicolas*, avec encore un autre Convent, & l'Eglise de *saint Antoine*, l'Hermité. Cét Evefché dépend de l'Archevesché de *Larisse*. Ce qui me surprit davantage fut de voir une si grande quantité de Chrestiens de l'Eglise Grecque dans ces parties Orientales de l'Europe;

& je me persuaday facilement que puisqu'il y en a un si grand nombre dans tant de grands pays; comme dans *la Grece*, dans les *Isles Grecques*, dans les parties de la *Dalmatie* & de la *Croatie*, qui sont sous la puissance des *Turcs*, dans la *Rascie*, *Bosnie*, *Servie*, *Thrace*, *Sagore*, *Bulgarie*, *Sirfie*, *Bessarabie*, pays des *Cossiques*, *Podolie*, *Moldavie* & *Vallachie*; & enfin dans tous ces vastes pays de l'Empereur de *Russie*; il faut qu'ils fassent une grande partie de la Chrétienté. Cela me fait souvenir d'un passage d'un des plus sçavans hommes de ce siecle; *si nous ramassions*, dit-il, *ensemble tous les pays Chrestiens de l'Europe, qui sont de la Communion de l'Eglise Grecque, & que nous les volussions comparer avec ceux qui font profession de l'Eglise Romaine, nous trouverrions que l'Eglise Grecque est bien plus suivie.*

Il y a dans la campagne, qui est aux environs de cette ville, des vignes en abondance, des arbres de *Cotton* & du *Sesamum*. On donna une tres-belle maison au Resident de l'Empereur, qui estoit *Il Signore Di casa nova*. Il avoit avec luy trente personnes tant *Turcs* que *Chrestiens*, avec deux *Janissaires* à sa porte, qui estoient tous les plus honnestes gens du monde. Ce Resident estoit de *Milan*: C'estoit un homme grave & prudent, un peu melancholique, aimant fort les *Livres* & la lecture, mais cependant tres-civil & tres-honeste. Il dinoit toujours & soupoit seul; son *Secretaire*, ses *Interpretes*, & le reste de sa *Maison* mangeoient à une autre table; mais cela n'empeschoit pas qu'ils ne fussent fort bien

traités. Ils se faisoient servir à la maniere des Turcs.

L'Ambassadeur de *Raguse* choisit aussi la même ville; & tous ceux de leur suite se rencontrant fort souvent les uns les autres, se saluoient le plus civilement du monde. Ce n'estoient pourtant que des civilités, car ils estoient tous mal ensemble, par ce que l'Ambassadeur de *Raguse*, pretendoit avoir droit de prendre partout la premiere place, fondé sur ce qu'il avoit la qualité d'Ambassadeur, & que l'autre n'estoit qu'un Resident. Les Allemands les méprièrent à cause de cela, & on ne les considéra que comme de simples Gentils-hommes, qui estoient ou qui avoient esté Sujets & tributaires de sept Maistres ou Princes souverains.

Il ne faut pas que j'oublie à parler de *Demetrius* Marchand Grec de *Tornovo*, dans la personne duquel je crus remarquer l'humeur & le caractère des anciens Grecs. Il nous traita plusieurs fois dans sa maison avec bien de la generosité, & bien des témoignages d'amitié. Il nous pria d'agir librement avec luy, & de nous rejoüir aussi-bien que si nous avions esté dans nostre pays. Il nous amena ses deux filles, comme une tres-grande faveur, pour nous souhaiter le bon-jour, & nous prîmes la liberté de les saluer comme on fait en France, en Hollande & en Angleterre. Elles estoient fort richement vestuës à la mode de leur pays. Elles avoient leurs cheveux frisés, & elles les laissoient pendre derriere leur dos. Leurs souliers & leurs pantoufles estoient peintes, & elles

avoient coloré leurs ongles d'une couleur à demy rouge avec du *Cnà* ou de l'*Alcanna*. Apres avoir mis en poudre les feuilles de cette plante, & en avoir fait tremper dans du vin & de l'eau, il faut en mettre la nuit sur les ongles, & le lendemain matin ils seront d'une couleur, comme j'ay déjà dit, à demy rouge. On s'en sert fort souvent en *turquie*, & il y a même quelques personnes qui font colorer de cette maniere la queue de leurs chevaux. Les Grecs de *Scio*, qui portent des gans, ce qui n'est gueres ordinaire dans ce pays, en font aussi teindre les endroits qui couvrent leurs ongles. On fait un grand trafic de *Cnà* dans toute la *turquie*. On l'apporte d'*Arabie* & d'*Egypte*, & on en vend presque partout. J'en ay apporté une livre avec moy en Angleterre, & elle n'a point perdu la qualité qu'elle a de reindre en rouge.

Tous les pays de la *grece*, par où j'ay passé, sont tout à fait changés; & les descriptions que nous en ont fait les anciens, ne nous paroissent pas veritables, parce qu'il y a eû plusieurs nations qui y sont venuës faire des courses & piller tout, parce que les Turcs s'en sont rendus mal-heureusement les maîtres qu'ils ont ruiné, la plus grande partie des villes, & renversé les places les plus fameuses, & qu'ils en ont même changé presque tous les noms. Ils n'ont pas voulu permettre qu'on laissât aux rivieres les noms qu'elles portoient depuis si long-tems; car les plus celebres de la *Macedoine*, comme sont celles d'*Axius*, *Erigonus*, & *Aliacmon*, ont à present des

noms tout à fait inconnus. Il n'y a pas même jusqu'à celle de *Penée* si fameuse dans les anciens Poëtes, qui a perdu son nom aussi bien que celles d'*Apidanus*, d'*Enepee*, & de toutes les autres qui s'y viennent rendre. Les turcs appellent *Larisse Jenisabar*, & la *Thessalie Comenolitari*.



EVENEMENTS,

ET

OBSERVATIONS

FAITES EN CE VOYAGE:

C'Est une chose bien agreable que de voir tousjours quelque chose de nouveau dans le monde, comme des changemens continuels d'habits, de coûrumes & de langues. C'est ce qui arrive à ceux qui voyagent dans ce pays; car il semble qu'un homme sort du monde, sitost qu'il s'est tant soit peu éloigné de *Rab* ou de *Gomorre*, & un peu auparavant que de venir a *Bude*, il semble qu'il entre dans un nouveau monde, tout à fait differend de celuy de ces pays Occidentaux. C'est pour lors qu'on ne voit plus de cheveux, de manchettes, de chapeaux, de gands, de liëts, qu'on ne boit plus de Bierre, & qu'on ne trouve que des habits, des coûrumes, & des façons de vivres toutes extraordinaires;

Quoy que nous eussions assez bien pris nos feuretés pour n'avoir rien à craindre dans nostre voyage, cependant nous eûmes beaucoup de peur des *Hussars*, jusqu'à ce que nous fussions arrivés proche du Pont d'*Esseck*, sur la riviere de *Drau*. Ce sont des gens qui ne cherchent qu'à piller, & qui sçachant bien la langue, nous auroient tué hardiment pour nous prendre ce que nous avions. On nous avoit même averty, & on nous avoit dit, que les Turcs pilloient & voloient tous ceux qu'ils pouvoient rencontrer.

On nous avoit aussi assuré que les Gypies estoient de grands voleurs, & qu'il y en avoit dans ces quartiers là. Il y en a un tres-grand nombre en *Hongrie*, *Servie*, *Bulgarie*, & *Macedoine*, & j'en ay veu quelqu'uns à *Larisse*, & dans plusieurs autres places de la *Theffalie*. On en trouve presque dans toutes les villes, & ils ne vivent que de leur travail, & de quelque mestier qu'ils apprennent. La plus grande partie de ces gens là colorent leurs mains & leurs pieds. Ils les rendent à demy rouges par le moyen du *Cnà*, & ils s'imaginent que cela est capable d'empescher que la rigueur du froid n'agisse si rudement sur ces parties. Quelques unes même de leurs femmes se font peindre leurs cheveux. Quoy qu'ils se soient dispersés de tous costés, on croit cependant qu'il y en a eû premierement en *Vallachie* & dans les pays circonvoysins; & la plûpart des habitans de ces pays se persuadent qu'ils servent d'espions aux Turcs. Un peu auparavant que d'arriver à *Leopold*, j'en trou-

vay un tres-grand nombre aux environs de *Freistadt* & dans tous ces quartiers-là; mais le peuple soupçonnoit que le *Visir* de *Bude* les avoit envoyés pour les épier, pour s'informer de toutes choses, & voir en quel estat estoit cette Place, & si elle estoit bien fortifiée.

En allant de *Belgrade* dans la *Servie*, il ne s'en falut gueres que nous ne fussions volés; car nous vîmes tout d'un coup trois Cavaliers courir après nous à bride-abatuë, & sitost qu'ils se furent approchés, ils tournerent autour de nous leur lance à la main, & & deschargerent leurs pistolets. Nostre Chiaoux voyant bien que c'estoient *Dés Sphabis*, leur montra sa plume, & me dit de descharger un de mes pistolets en l'air, pour leur faire voir que nous estions bien armés; c'est pourquoy ils se retirerent aussi-tost, & nous ne les avons jamais reveus.

Nous ne trouvâmes pas les *Caravansaras*, *Chans*, ou places publiques, si belles què les maisons des particuliers. Comme nous n'estions que fort peu de monde, nous n'y logions que tres-rarement, parce que ce sont de grandes maisons, & qu'il y faut faire soy-même sa cuisine. Elles sont quelquefois si dangereusement situées, qu'il n'estoit pas à propos de nous y hasarder, de peur d'estre volés. Car quoy qu'on punisse fort severement tous les voleurs, cela n'empesche pas qu'il n'y en ait un tres-grand nombre, & que les *Gypsies*, ne pillent tout ce qu'ils peuvent trouver. C'est ce qui a fait que les habitans de ce pays, ayant égard à la seureté des Voyageurs, ont

mis des tambours dans les passages les plus dangereux. Je vis en passant en *Malcedoine*, dans un lieu fort estroit un vieil homme avec un tambour, sur le haut d'une montagne; ce qui nous assura & nous fit croire qu'il n'y avoit point de voleurs dans ce passage.

Nous fûmes fort heureux, & nous trouvâmes une tres-belle occasion, pour avancer nostre voyage; car il y eut une Galere à vingt-quatre rameurs qui voulurent bien attacher nostre petit basteau au leur, & nous aider par ce moyen à descendre la riviere. Il y avoit d'un costé des *habitans* de *Hongrie* qui ramoient, & de l'autre des *Allemands*. Nous fûmes de cette maniere jusqu'à *Motch*, qui est une Ville sur les Frontieres, où nous trouvâmes encore un autre Convoy de Turcs, qui nous firent la même grace. Ils avoient dix-huit rameurs, & ainsi nous fûmes bien-tost au bas du *Danube*. Il y avoit un Aigle representé sur nostre Pavillon, & pour eux ils portoient une Epée à deux tranchans & un Croissant. Nous vîmes en passant plusieurs Places tres-considerables, & enfin nous arrivâmes à *Bude*, où nous trouvâmes assez de commodités pour aller à *Belgrade*, par le moyen de certains Chariots ouverts, tirés par deux, trois, ou quelquefois quatre chevaux. Nous passames ainsi bien viste cette agreable Plaine; & nous allâmes ensuite dans la *Serbie*, & dans toutes les autres Provinces. Nous prîmes pour cela des Chevaux, qui ne nous coûtoient pas grande chose, que nous ne changions qu'environ de sept lieües en sept lieües, & qui ne faisoient

pas un faux pas. Ce que j'en dis, c'est l'expérience qui me l'a appris; car je passay dans quelques Provinces sur de tres-grandes montagnes fort inegales, & difficiles, & même sur des rochers, sans avoir aucun sujet d'en estre mal content. Les chevaux de ce pays-là marchent fort bien; & c'est pour quoy ceux qui nous les louoient nous prioient de ne nous point servir d'éperons, par ce qu'ils n'en mettent que tres-rarement. Les *Turcs* n'en avoient point, si ce n'estoient ceux que nous leur avions donnés. Ces chevaux ne sont point farouches ny difficiles; on les conduit facilement, & lors que nous montions ou que nous descendions, ils se mettoient eux-mêmes dans les endroits les plus commodes. Il y en avoit même quelques uns qui nous suivoient, lors que nous nous promenions, sans qu'il fut besoin de les mener. Ils ont le pied plus leger & plus petit que nos chevaux ordinaires. Après qu'on leur a mis un fer à un pied, ils levent l'autre, & l'ayant placé sur un morceau de bois de la hauteur de trois poulces, le Marschal les ferre.

Ils ont de tres-bons chevaux dans la plus grande partie de ce pays, & ils ne leur coupent jamais la queue, mais ils la laissent toujous croistre, & ils ne la troussent que tres-rarement. Lors qu'ils sont en voyage, ils descendent fort souvent de cheval, & tirent de toutes leurs forces le crin qui est sur le haut de la teste, & ils s'imaginent que cela les rafraichit. Les Estrangers qui vont voir ce pays appellent cette sorte de rafraichissement le fourage des Croates.

Le *Bassa* de *Temeswar* donna un cheval à *Ragotzi*, mais *Ragotzi* méprisant ce present, luy fit couper les oreilles & la queue, & ensuite luy renvoya. On eut peut estre cru *Angleterre*, que c'estoit rendre le cheval bien plus beau; mais le *Bassa* prit cela pour un si grand affront, qu'ils ne fut jamais en repos qu'il ns l'eût mis mal dans l'esprit du *Grand Seigneur* & de plusieurs autres Princes; & il ne luy pardonna jamais, jusqu'à ce qu'il luy eût fait perdre la vie par le moyen des *Turcs*, des *Tartares*, de *l'Empereur*, des *Polonois* & des Sujets même de *Ragotzi*, qui l'assisterent dans ce dessein.

Pour ce qui est de la maniere dont ils leur donnent à manger, là voila. Ils ne leur font point de rateliers fort hauts, mais ils suivent en cela l'instinct de la nature, & leur foin touche presque la terre. Cela est fort bon pour les animaux qui ont le col fort long, mais pour les chevaux ce n'est pas de même. On en a tres peu de foin, & j'en ay veus à *Larisse*, qui en estoit toute plaine aussi-bien que de chameaux, dans les cours des maisons, & on faisoit des trous au pied de la muraille pour y mettre ce qu'on leur donnoit à manger.

On attache les chevaux dans les *Caravansara*, ou places publiques à un anneau, qui est dans une grande place un peu élevée, & dans laquelle les Voyageurs peuvent se reposer, & j'y vis même mettre un peu au dessous de nos pieds le foin qu'ils donnent à leurs chevaux.

Ils labourent mieux avec des bœufs qu'avec des

chevaux, mais ils ne se servent ordinairement que de *Buffelos*. Ils ont une grande quantité de charriots & de charües. J'en remarquay quelques unes en *Macedoine*, avec des roües sans rayons, mais tout à fait de bois & tout d'une piece. Je ne peut point vous asseurer s'ils font cela pour rendre ces roües plus fortes; mais je puis bien dire que ces pays sont fort difficiles & qu'on ne pourroit jamais labourer la terre, si les charrües estoient foibles, parce qu'il y a beaucoup de rochers.

Nous avons apporté plusieurs choses, quoy que de peu de consequence pour nous attirer l'amitié du peuple, & par tout où nous entrions, tout le monde venoit aussi tost souhaiter le bon jour au Courier de l'Empereur, & luy demander ce qu'il avoit apporté pour leur donner. Ils se contentoient de fort peu de chose; & si nous leur donnions des Ciseaux ou des Coûteaux, ils les recevoient volontiers, & ils en paroïssent fort satisfaits. Quand même nous leur donnions à l'un un grand & à l'autre l'autre, ils ne s'en foucioient pas, pourveu que nous leur fissions present de quelque chose. Nous donnions aux femmes quelques pieces des monnoyes de l'Europe, & j'en trouvay une en *Bulgarie*, qui me remercia mille fois, pour luy avoir donné vne piece de *cinq sols*, qu'elle ajouta à toutes celles de sa coiffure & qu'elle mit sur son front, avec plusieurs autres qu'elle avoit auparavant. Il y a quelques unes de ces femmes qui portent des ducas d'or, avec des perles & un tres grand nombre de Pierreries sur leur front, ce qui paroist assez beau.

Nous ne songions qu'à prendre garde aux voleurs; mais nous ne nous imaginions pas que les Loups & les Chiens nous incommoderoient autant qu'ils firent dans nostre voyage aux environs des montagnes de *Ser-vie*. Nous estions à la verité fort tourmentés des Loups, quand il falloit passer dans de grands bois & principalement pendant la nuit. Nous les entendions presque toujourns hurler en grand nombre, & assez proche de nous; c'est pour quoy nous estions obligés de nous tenir sur nos gardes, & de ne nous pas éloigner les uns des autres. Si les Loups nous incommodoient beaucoup, le grand nombre de Chiens ne nous tourmentoit pas moins. Sitost que nous nous approchions de quelque ville, ou que nous nous en éloignions, ils sortoient, couroient après nous, & mordoient les jambes de nos chevaux. Quoy que nous fussions même dans des maisons, cela n'empeschoit pas qu'ils n'abayassent encore, & il est certain qu'il n'y avoit point de seureté, à sortir dans la court sans bâton. C'est pour quoy il semble qu'il est impossible, à quelque ennemy que ce puisse estre, quelque silence qu'il garde, de surprendre ces Villes, parce qu'on ne peut pas empescher que les Chiens n'evellent & n'avertissent tous les habitans; & il est aussi tres-constant qu'on ne les garde que pour cela, car sitost que le Soleil est couché ils commencent à abayer. Ils continuent ainsi jusqu'au matin. C'est de cette maniere qu'on garde la Ville de *saint Malo* en *France*. Les habitans font toutes les nuits sortir des Chiens de la Ville, &

ainfi ils font auffi en feureté, que s'ils avoient un grand nombre de Soldats qui veillaffent à leur feureté. Je me fouviens que je fus fort tourmenté des Chiens à *Komara*, lors que j'y entray à minuit. Ils abayoient fi fort & couroient après nous d'une telle maniere, que nous fûmes obligés de nous retirer dans le Corps-de-Garde, jufqu'à ce qu'on nous eust préparé un logis.

Je ne pûs pas m'empescher de faire paroître de la compaffion pour les pauvres Chreftiens qui font dans ces pay-là, en voyant la crainte continuelle où ils font; car je remarquay qu'ils preparerent le chemin fitoft qu'ils apperceurent que nous venions vers eux. En *Macedoine* les hommes & les femmes fe retiroient dans les bois, de peur que nous ne les viffions, & nous prîmes même quelquefois la peine de courir après eux, mais en vain, pour les détromper de leur follie & de leur crainte inutile.

Mais ce qui me toucha davantage, fut le fpectacle pitoyable des Captifs & des Efclaves, auffi bien que la diverfité de leurs peines & de leurs mal-heurs. Les uns font reduit dans cét estat miserable, parce qu'ils ont esté trahis, & les autres y font tombes par le hazard de la guerre; & enfin les autres ont esté emportés par les Tartares, qui en rempliffent toute la Turquie. Les uns n'ont jamais eû qu'un maiftre, & les autres ont esté vendus à plusieurs, & dans des places differentes. Les Efclaves de la Cour, & ceux du *Grand Seigneur* font encore dans une condition bien plus defefperée, car on ne peut jamais les ra-

cepter. J'en ay veu un à *Egribugia* en *Macedoine*, qui estoit employé dans le Bureau des Postes; & quoy que ce qu'il faisoit ne fut pas fort difficile, cependant il estoit extrêmement affligé, de voir qu'il falloit passer toute sa vie parmy ces Barbares.

J'en trouvoy un aussi en *Thessalie* qui s'appelloit *Sigismund*, qui avoit esté l'Esclave de plusieurs personnes, & qui avoit demeuré dans plusieurs pays. Il estoit de *Hongrie*, & né à *Gran*, & avoit esté pris à la bataille de *Barchan*, sous la conduite du Comte de *Forchatz*, dans les dernieres guerres. Il fut premierement au service d'un *Turc*; mais il fut ensuite vendu à un *Juif* qui luy estoit fort rude, & ensuite à un *Armenien*, qui voyant qu'il s'estoit toujours tres-bien acquitté de tout ce qu'il luy avoit commandé, pendant qu'il avoit esté avec luy, le voulut recompenser en luy donnant sa liberté. Il ne l'eût pas plûtoſt qu'il se mit en chemin pour aller à *Larisse*, où le *Resident* de *l'Empereur* le receut. J'aimois tout à fait sa conversation, parce que c'estoit un homme d'un grand merite, fort honeste, & d'un fort bon naturel, & parce qu'aussi dans toutes les conditions où il avoit esté, il n'avoit jamais voulu changer de Religion. Il parloit la Langue de *Hongrie*, & il ſçavoit même le *Schlawon*, le *Turc*, l'*Armenien*, & le *Latin*. Il me montra vn tres-grand nombre de Monasteres, d'Abbayes, de *Mosquées*, & de bastimens tres-considerables, dont il avoit pris le plan, pendant qu'il estoit dans *l'Armenie*, dans la *Persé*, & dans la *Turquie*; & j'espere qu'il est à present dans son propre pays.

Les *Turcs* qui connoissent tres bien l'inclination des Captifs, selon la diversité de leur pays, remarquent & assurent, qu'un *Russien* est fort bon pour ramer, qu'un *Georgien* est fort bon Coutisan, & un *Albanien* est tres excellent Conseiller. Il y avoit une fois un *Turc* avec nous, qui voyant vn Captif de *Georgie* fort affligé de l'estat où il estoit, l'encouragea, & luy dit de ne se point attrister, & qu'il n'y avoit point de doute qu'il deviendroit un des grands hommes de *Turquie*.

La premiere fois que je fus voir le *Grand Seigneur*, Osman Chiaoux ne se hastoit point d'avancer, & lors que je luy en demanday la raison, il me dit qu'il n'aimoit pas à estre trop proche de luy. Comme il vint ensuite à parler de quelques *Bassas*, qui avoient esté estranglés, je luy dis qu'à cause de cela je le trouvois plus heureux que quelque *Bassa*, que peut-estre; à quoy il me répondit que quand cela arrivoit, il falloit avoir patience, & que le *Sultan* pouvoit disposer souverainement de leurs vies. Dans vos petits Royaumes, dit-il, & dans vos petits estats, avant que de faire mourir un homme, il faut l'accuser, le convaincre & le condamner; mais il est impossible de faire la même chose dans nostre grand Empire, & si le *Grand Seigneur* m'envoyoit presentement demander ma teste je luy donnerois volontiers, & je ne demanderois pas même pourquoy. Je me souviens encore de ses propres paroles, que voila; il faut que nous ayons dans ce pays *Patienza fin à perdre la testa, è poi patienza*, patience jusqu'à la perte

même de nostre teste , & patience encore après tout cela.

Le grand nombre de Tombeaux & de Sepulcres que nous voyions par tout où nous passions, & principalement proche de *Belgrade*, nous faisoient fort souvent souvenir que nous sommes tous mortels. Mais quoy que les *Turcs* enterrent ordinairement proche des grands chemins, cependant leurs tombeaux ne sont point magnifiques, & il n'y a quelquefois qu'une pierre sur la teste, & une autre sur les pieds. Il y en a cependant quelques uns qui y mettent des pierres, qui ont deux, trois ou quatre aulnes de long. Les uns font graver un *Turban* sur la pierre justement audessus de la teste, & les autres aiment mieux y faire mettre deux piliers aux deux costés. Les autres les font d'une autre maniere; ils font bastir le Sepulcre comme nous, & ensuite ils y font ajoûter deux pilliers, un sur la teste, & l'autre sur les pieds. J'en vis de fort beaux à *Scopia* qui estoient bastis de cette maniere, & je remarquay même qu'il y en avoit deux qui n'en faisoient qu'un. Pour moy je crois que la meilleure maniere d'élever des Tombeaux dans ces pays-là, est, de faire bastir un petit Pavillon soustenu par quatre pilliers. Au sortir de *Jagodna* en *Servie*, nous avançâmes vers le Midy, & je vis sur une montagne un des grands Tombeaux des *Turcs*, qui avoit environ quatre aulnes de long, & tout proche duquel on avoit fait bastir une place quarrée & couverte. Le *Chiaoux* me dit que c'estoit le Tombeau d'un de leurs Saints, & ainsi il y fit sa priere;

priere; & lors qu'il se trouvoit dans d'autres places, il ne manquoit jamais à la faire tous les Jeudis & Vendredis. Je remarquay que les femmes alloient visiter les Tombeaux, & faire leurs devotions dans les endroits où estoient enterrés leurs amis.

Ce Saint de la race des *Geans*, qui estoit enterré en cette place, estoit assurement un homme fort propre dans son tems à bien manier le *baston d'Hercule*, & à jeter la terreur dans l'esprit de tous les ennemis des *Turcs*. S'il estoit aussi long que son Tombeau, il ne paroissoit pas moins effroyable que tous ces *Geans Patagoniens*, qu'on peint ordinairement sur les parties Meridionales de toutes les Cartes de *l'Amerique*, avec un Carquois rempli de grandes Flèches sur leurs épaules. Pour moy il faut que je vous avoüe, que je ne peux pas comprendre comment un homme peut estre si grand. Monsieur *Wood* qui est sans doute un homme qui a beaucoup d'esprit, & qui a fait des Cartes tres belles & tres exactes des *Destroits de Magellan*, des Isles qui sont aux environs, & de toute la coste, qui s'estend depuis la riviere de *No-la-plata*, jusqu'à *Baldivia*, dans la mer Meridionale, m'a dit & m'a assure qu'il avoit veu plusieurs Tombeaux dans ces parties de *l'Amerique*, qui avoient presque quatre aunes de long, & que ce qui le surprit davantage, fut, qu'il n'avoit jamais veu d'*Americain*, qui eust plus d'une aune & demie de haut. C'est pourquoy il fit ouvrir un de ces Tombeaux, & y trouva un homme & une femme placés de telle maniere, que la

teste de la femme touchoit aux pieds de l'homme, ce qui pouvoit ainsi, fort bien faire un Tombeau aussi long que l'estoit celuy-là.

Mais pour revenir à nostre Voyage, & sortir de nostre digression, je diray, que nous avons quelquefois trouvé des Foires, que les *Turcs* tiennent ordinairement dans quelque grande place bien fermée & divisée en beaucoup de ruës & de passages, selon la diversité des Marchandises qu'on y vend. Un homme peut fort bien s'y divertir & voir des choses qu'on ne peut point trouver dans nos pays. On ne manque jamais à y entendre de la Musique, qui nous réjouit toujours un peu, quoy qu'elle soit tres-méchante. La premiere, que nous vîmes fut à *Lescœ* ou *Lescovia*, sur le bord de la riviere *Liperizza* en *Servie*.

Nous fûmes fort heureux, car il n'y avoit point pour lors de Peste dans ce pays, & nous nous n'en trouvâmes qu'à *Prestina*, qui est une fort grande Ville située dans les Plaines de *Cossava*. Sitost que nous fûmes arrivés dans cette Ville, nous entrâmes dans un logis, où on nous receut fort bien; mais on nous mena dans une tres-grande chambre bien tapissée & bien propre, où nous vîmes un *Turc* malade de la Peste. Le *Chiaoux*, à la maniere des *Turcs* ne s'en mit pas fort en peine, mais les autres ne firent pas comme luy; & c'est pourquoy nous sortîmes aussi tost, & marchâmes toute la nuit, jusqu'à ce que nous eussions trouvé la maison d'un *Gypsie*, qui demouroit sur les montagnes, & qui nous regala assez bien.

Les Turcs estoient fort aises de me voir écrire ; & sitost que j'estois arrivé dans quelque maison, la premiere chose que j'y faisois, estoit de tirer mon papier, & d'y mettre tout ce que j'avois remarqué. Lors qu'ils me voyoient, ils venoient tous autour de moy: ils s'informoient & regardoient mon papier: ils me demandoient comment on avoit relié mon Livre à écrire, & enfin ils estoient fort estonnés de me voir écrire si viste, & avec une plume d'Ois. Ils n'écrivent ordinairement qu'avec un Roseau fort dur, qu'ils trenchent comme nous faisons nos plumes. Il y a dans ce pays plusieurs personnes qui portent toujors dans leur poches une écritoire d'airain. Leur ancre est fort bonne, leur papier fort beau, & ils peuvent fort bien écrire, comme l'on peut voir facilement par le Passe-port du *Grand Seigneur*, que j'ay apporté en *Angleterre* avec moy.

Je regardois quelquefois dans des Cartes que j'avois, lors que l'occasion s'en presentoit; mais Osman Chiaoux, en me voyant se mettoit à rire & me disoit qu'il n'y avoit point du tout de seureté. J'ay trouvé que cela estoit tres-vray, car ils ne marquent que les grandes Villes, & encore le font ils tres-souvent fort mal. Les Chiaoux sont capables de faire les meilleures Cartes monde, parce qu'ils passent toute leur vie à voyager, à remarquer tout ce qu'il y a de plus beau dans toutes les Places de ce pays, & à sçavoir tous les noms des Villes en Langue *Turque*. Lors que j'en ay examiné quelques unes, je

n'ay pas pû m'empescher de luy avoüer qu'il avoit raison. Les Cartes de Hongrie ne sont point exactes, & Celles de *Servie*, de *Bulgarie*, de *Macedoine*, & de *Theffalie* sont fort imparfaites. Il y a dans la *haute Hongrie* plusieurs Places qu'ils n'ont point marquées, ils en ont tres-mal placé d'autres, & ils ont fait la même chose dans les Cartes de la *basse Hongrie*. Il semble que le *Danube* est trop vers le Midy avant que la riviere de *Tibiscus* s'y vienne jetter. Dans la *Servie*, ils éloignent trop *Hissargick* du *Danube*, qui en passe tout proche, & je n'y ay point pû trouver *Procupia* ou *Vrechoop*, ny *Lescoa* ou *Lescovia*, qui sont pourtant des Places fort estimées, & dont la dernière est située sur le bord de la riviere *Liperizza*. Ils n'y ont pas même mis la Ville de *Kaplanly* ou de *Tigres* en *Macedoine*, ny celle de *Kupruly*, autrement appellée la *Ville Dupont*, ny celle d'*Vrania*, de *Pyrlipe*, de *Comonawa*, d'*Eccisso verbini*, ny le Lac *Petriski*, ny celuy d'*Ostrava*, qui n'en est pas bien éloigné. On n'y voit point aussi *Egribugia*, *Sariggiolle* ny *Sarvizza*, ny la riviere d'*Iniecora* qui en est tout proche; ny la Ville d'*Alesson*, ny celle de *Tornovo* en *Theffalie*, qui est cependant une tres-belle Ville. Je puis assure que tous ceux qui iront en *Macedoine*, ne pourront jamais accorder les Places qu'on donne ordinairement dans les Cartes aux rivieres & aux Villes, avec les véritables endroits où elles doivent estre placées, quoy que pourtant on en ait fait depuis peu quelques-unes de la *Grece* fort amples & tres-bonnes.

Je prenois beaucoup de plaisir dans la conversation des Chiaoux, & sur tout lors qu'ils estoient un peu vieux; car ils parlent plusieurs Langues, & ont ordinairement voyagé dans la plus grande partie du monde, ont la conversation assez agreable, & sont presque tous fort capables de vous rapporter tout ce qu'ils ont veu. Osman Chiaoux, qui estoit avec nous, avoit cinquante ans, & parloit fort bien *Turc*, *Schlawon*, & *Italien*. C'estoit un tres-brave homme, & je peux dire que je n'ay guere trouvé de *Turc* plus honneste, & plus fidelle, & qui aimast mieux la propreté que luy. Il me dit qu'il avoit veu la plus grande partie de la *Turquie*, & que comme il commençoit à devenir vieux, il s'estoit estably à *Bude*, en qualité de *Chiaoux* du *Vizir*, parce qu'il trouvoit que cette Place luy estoit plus avantageuse que toutes les autres qu'il auroit pû esperer ou desirer en *Turquie*. Il me dit adieu à *Bude*, me conduisit jusque hors les portes de la Ville, & me souhaitta mille fois que je peusse retourner heureusement & en bonne santé dans mon pais. On m'a traité à la verité fort civilement par tout où j'ay esté. Sitost que j'entrois dans quelque chambre où il y avoit des *Turcs*, ils me saluoient, me touchoient la main, & me prioient de m'asseoir avec eux. Ils m'offroient ensuite du *Caffé*, & quelquefois du *Tabac*, & quand l'heure du repas approchoit, ils me prioient fort honnestement à dîner avec eux. Il m'est poutant arrivé dans quelques Villes où j'ay esté, que les enfans & le commun peuple m'ont appellé *Sashtlu gaur* ou meschant infi-

delle. Pendant que je fus à *Larisse*, je priay un *Juif* de m'achepter quelques petites choses, mais comme je trouvoy ce qu'il m'apportoit trop cher, il me dit plusieurs injures, qui déplurent tant à tous ceux qui estoient autour de moy, que si le *Grand Seigneur* n'avoit esté en personne dans la Ville, ils luy auroient un peu appris la civilité.

Les *Turcs* prennent beaucoup de Tabac dans tous le lieux où j'ay esté, & il y en a même plusieurs qui en portent touÿours de petits sacs tous pleins dans leurs poches. Ils ont des pipes d'un aulne de long, qu'ils font d'un Roseau fort dur. Il en font toucher un bout à terre, & mettent l'autre dans leurs bouches. Je n'en prenois presque jamais, mais je n'osois en refuser une Pipe pour paroistre complaisant, & pour leur témoigner que je leur estois fort obligé de leur civilité. Comme la Pipe estoit tres-longue, il estoit touÿours frais, & ainsi il me faisoit moins de mal. Ils ne se contentent pas d'en fumer, ils en prennent aussi assez souvent par le nez. *Signior Gabriel*, Envoyé de *l'Empereur*, leur rapportoit assez souvent plusieurs Histoires, & pendant qu'il parloit, ils venoient tous autour de luy, & l'écoûtoient fort attentivement, cependant il tiroit quelquefois la boëte où estoit son Tabac parfumé pour prendre par le nez, & il leur en donnoit à tous, ce qu'ils recevoient tres-volontiers. Ils regardoient touÿours les Armes de *l'Empereur*, qu'il portoit sur sa poictrine, & il prenoit de là occasion de louer *l'Empereur*, de parler de la grande multitude des Provinces qui

luy obeïssent, & de leur dire tout ce qui pouvoit contribuer en quelque façon à le faire estimer davantage; & ils remarquoient bien tout ce qu'il leur en disoit.

J'aimois beaucoup la propreté de tous les Turcs, avec qui nous conversions aussi bien que leur lavement des pieds, des mains, & du visage, quoy qu'ils crussent que cela avoit la vertu de les pouvoir purifier. Pendant tout nostre voyage, le Chiaoux descendoit de cheval, & se lavoit sitost qu'il trouvoit quelque source ou un peu d'eau claire. Il ne manquoit jamais tous les matins à racommoder son Turban, & à peigner sa barbe, après quoy il me demandoit si cela estoit bien. Lors qu'ils vont faire leurs necessités ils portent une cruche pleine d'eau avec eux. Ils affectent extrêmement d'estre seuls pendant qu'ils font de l'eau, & la maniere dont ils se mettent est assez extradinaire; car ils sont sur un genoüil & estendent l'autre jambe. Me promenant à Larisse avec nostre Chiaoux, & les rues estant fort estroictes & remplies de monde, & me souvenant même du destin mal-heureux de Vincent le Blanc, qui perdit sa liberté & qui souffrit encore bien d'autres choses pour avoir laissé de l'eau sur la teste d'un des Saints des Turcs, qui estoit enterré dans une place où il ne pensoit gueres; je luy demanday ou je pourrois le faire sans courir aucun danger. Il me répondit au commencement en grondant, & ensuite il me marqua une place, dont il s'éloigna tant soit peu pour empescher qu'on ne me fit quel-

que insulte. Une autre fois, pendant que nous estions dans une Calèche ouverte, & que nous marchions au clair de la Lune, je fis de l'eau par une des portieres, pour ne point incommoder le reste de la compagnie & les faire arrêter jusqu'à ce que je fusse descendu & remonté. Il y avoit une personne à mes pieds qui s'en apperceut à mon grand regret, & quoy qu'il dit hautement qu'il me batiroit, cependant il estoit dans la resolution de ne le pas divulguer; Mais il s'estonnoit tout à fait comment j'avois voulu me hazarder à perdre mon credit pour une chose comme celle-là.

Nous experimentâmes en nous en retournant la Justice des *Turcs* à *Egribugia* en *Macedoine*. Après estre sortis de *Sariggiole*, & après avoir passé dessus des rochers fort élevés, nous rencontrâmes un *Aga* des *Turcs* un peu auparavant que d'arriver à *Egribugia*, d'où il sortoit. Comme il avoit un tres-grand nombre de gens à sa suite, il avoit pris tous les chevaux qu'il avoit pû trouver; de sorte que nous n'en pûmes point avoir. C'est ce qui fit que nous resolûmes de nous servir encore des nostres, parce que le chemin par où nous devions aller estoit fort beau, & que même nos chevaux estoient très-bons & presque point du tout fatigués. Nous remontâmes donc sur les même chevaux; mais avant que nous fussions hors de la Ville, on nous arresta, & le Maistre des Postes nous mena devant le *Cady*. Il alleguoit contre nous, que nous luy faisons tort, en ce que nous passons par la Ville, sans prendre des chevaux chez luy

luy. Il ajouta qu'il portoit l'ordre du *Grand Seigneur*, dont il estoit le serviteur, qu'il prenoit tant pour cheval, & qu'il n'y avoit personne que luy qui eût le Privilege de loïer des chevaux; & qu'ainsi nous estions la cause qu'il perdoit, & qu'il ne tiroit aucun profit de cette permission du *grand Seigneur*.

Le *Cadib* voulut examiner l'affaire, & pour cela il s'assit sur son Tapis, & s'appuyant sur quatre ou cinq Livres *In folio* qu'il avoit tout proche de luy; il commanda a ses valets de donner du Caffé à tous ceux qui estoient là. le *Chiaoux* se deffendit en luy disant qu'il estoit envoyé pour une affaire de consequence, que le *Chaymacham* luy avoit commandé d'aller trouver l'Empereur d'Allemagne; que pour luy il estoit le *Chiaoux* du *Visir* de *Bude*, où il alloit nous mener, & qu'il n'y avoit personne qui pût ou qui dût l'arrester. Le *Cadib* luy répondit, qu'il ne falloit point empescher le *Chiaoux* de continuer son voyage, & qu'il falloit aussi avoir égard aux interets du Maistre des Postes; & ainsi il se fit aussi tost apporter le Livre du Maistre des Postes, & il y écrivit luy-même avec une plume de Roseau, que le *Testerdar* eût à luy passer une somme pour cela dans ses Comptes, & ensuite il nous laissa aller, & nous souhaitta un bon voyage.

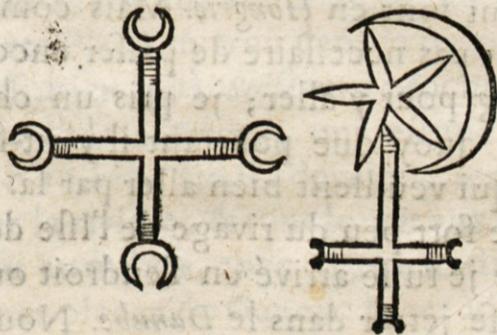
Dans toutes les Terres que les *Turcs* ont en Europe, & par où j'ay passé, j'y ay remarqué un tres-grand nombre de *Chrestiens*: Car excepté les grandes Villes & celles où il y a des Soldats, ils le sont presque tous. La plus grande partie sont cependant de

l'Eglise *Grecque*, & vivent doucement sous la domination des *turcs*. Quand bien même il arriveroit quelque guerre Civile en *turquie*, ils demeureroient toujours en repos, & je crois que probablement ils ne prendroient point de party. J'ose même me persuader que si les Princes de l'Eglise Romaine vouloient se rendre les Maistres de ces pais-là, ils ne les assisteroient point dans ce dessein, mais que bien au contraire ils prendroient ouvertement le party des *turcs*.

Quoy qu'*Auguste* crût que c'estoit estre sage que de mettre des bornes à l'Empire Romain, cependant je ne trouve pas que les *turcs* soient de son sentiment, puisqu'ils ne songent tous les jours qu'à augmenter le leur. Lors que je considere ce peuple, leur education rigoureuse, la frugalité & la sobrieté avec laquelle ils vivent, & l'obeissance qu'ils rendent à leurs Superieurs; & lors que je pense & que je suis comme assuré, qu'il n'y a point de *Bassa* qui puisse machiner une rebellion, sans que quelque autre la descouvre, esperant qu'on luy donnera en recompense la Charge qu'il avoit, ou même quelque autre plus considerable; & lors qu'enfin je repasse dans mon esprit la maniere & le soin qu'ils prennent de se bien acquitter de leurs Charges; je m'imagine ou plutôt je crains, que si celuy qui donne des bornes à la mer, n'arreste par sa misericorde les courses continuelles de ces Barbares, ils pourront facilement conquerir, encore un bien plus grand Empire que n'est le leur, & reduire sous leur puissance toute l'Europe, jusqu'à la mer de l'Occident.

Il est certain qu'ils ne sont pas contens de ce qu'ils ont, & qu'après qu'ils se seront rendus les Maistres de la *Hongrie*, ils songeront à s'emparer de quel-
qu'autre país. Je leur ay moy-même entendu dire ces paroles: Il faut que nous allions encore une fois jusqu'à *Beatch*, car ils appellent ainsi *Vienne*, & que nous tentions pour une seconde fois la fortune.

Il y a à *Vienne*, Ville Capitale de *l'Empire*, & la demeure ordinaire de *l'Empereur* une Estoille & une demie-Lune sur le Clocher de l'Eglise Cathedrale de *saint Estienne*, & je trouvay fort mal à propos qu'on mette dans toutes les Villes qui sont sur les Frontieres une sorte de Croix, dont nos Princes devroient avoir peur. C'est une Croix avec une demie-Lune comme cy-dessous; ce qui fait que les habitans en voulant faire voir qu'ils sont *Chrestiens*, reconnoissent en même tems les *Turcs* pour leurs Maistres.



Voy cy une Croix qu'on met sur les Eglises dans le país où on paie tribut aux *Turcs*, comme en *Hongrie*.

Voila la figure de l'Estoille & de la demie-Lune qui est sur le Clocher de l'Eglise de *saint Estienne* à *Vienne*.



V O Y A G E
 DE KOMARA OU GOMORA,
 AUX VILLES, OU SONT LES MINES,
E N H O N G R I E,
 ET DE LA A VIENNE.

Estant à *Komara*, & ayant veu tout ce qu'il y avoit de pais Chrestiens de ce costé-là, je voulus en même tems voir aussi les Mines d'or, d'argent, & de cuivre qui sont en *Hongrie*. Mais comme je crûs qu'il n'estoit pas necessaire de passer encore une fois par *Presbourg* pour y aller; je pris un chemin bien plus court, quoy que pourtant il y ait fort peu de personnes qui veüillent bien aller par là. Je ne m'éloignay que fort peu du rivage de l'Isle de *Shut*, jusqu'à ce que je fusse arrivé en l'endroit où la riviere de *Waag* va se jeter dans le *Danube*. Nous passâmes dans une Ville tres-bien fortifiée, qu'on a bastie depuis les dernieres guerres, & qu'on appelle *Gutta*. Elle est située dans un lieu marescageux entre une branche du *Danube*, du *Waag*, & du *Swatrz*. Elle n'est éloignée que d'un mille de *newhewsell*; & du haut de

l'Eglise de *Gutta*, nous pouvions tres-bien voir cette Place, & en distinguer même toutes les maisons. Nous y remarquâmes entre autres bastimens le Palais du *Bassa* qui appartenoit autrefois à l'Archevesque de *Presbourg*. Nous vîmes aussi l'Eglise qui est au milieu de la Ville, la Tour de la *Mosquée* & tous les autres bastimens de remarque. Ils font en ce país leurs petits basteaux d'une seule piece de bois, & cependant ils osent bien se hazarder à passer de cette maniere les plus grandes rivieres. Il y avoit dans cette Place cent trente hommes commandés par *Mathias Frubwurd*. Nous passâmes ensuite par *Forchatz*, pour aller à *Schella*, où on a basti encore une autre Fortesse pour empescher les Turcs de passer la riviere de *Waag*. C'est par ces quartiers-là que les Tartares vinrent pendant la derniere guerre, qu'ils brûlerent & ruïnerent si fort le país, qu'ils en est encore au jourd'huy tout desolé. Il ya à un demy mille de cette Place un trou dans la terre d'où il sort du feu, aussi-bien qu'à *Solfaterra* proche de *Naples*. Nous fûmes de là à *Schinta*, qui est une place tres-forte, & qui n'a esté bastie, il a déjà long-tems que pour commander la riviere, & tout le país aux environs. Il ya une Tour au milieu, avec quatre Bastions, & plusieurs bonnes pieces de Canon. Je vis à l'entrée une grande coste, avec un os de la cuisse, & une dent, que je jugeay estre d'un *Elephant*, parce que j'en avois déjà veu le Squelette. Il y a aussi des os de cette maniere pendus devant la porte de *l'Empereur* à *Luxembourg*; & on dit que ceux cy sont les os d'une

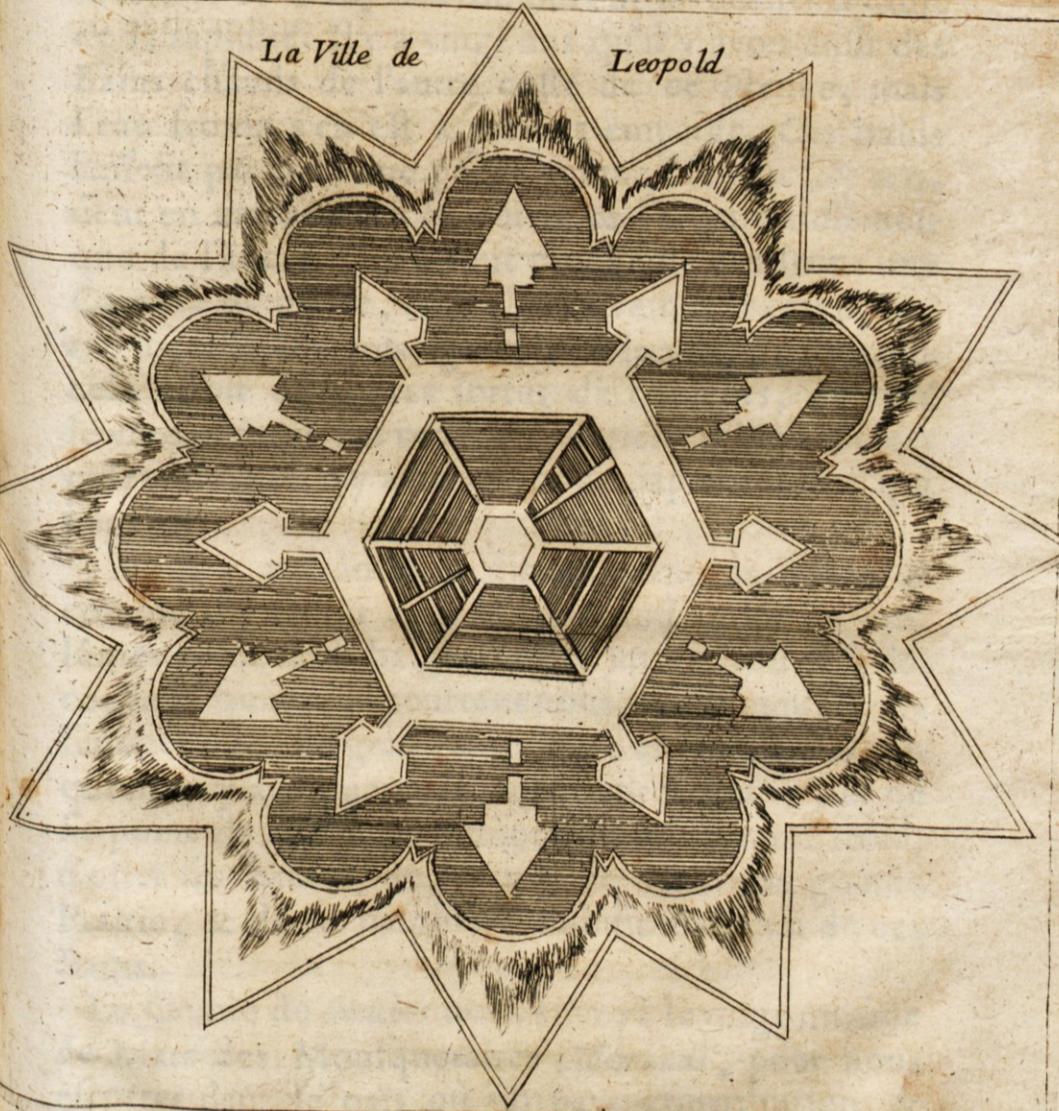
grande *Vierge des Payens* ; & ceux-là d'un *Geant*. Nous fûmes de là à *Leopold*. C'est une place tres-forte, tres-belle & tres-regulierement fortifiée de six bons bastions. Le jeune Comte de *Souches* y commandoit lors que j'y passay, & comme je luy portay quelques Lettres qu'on m'avoit données pour luy, il me receut tres-bien, & me fit mille honnestetés. Je passay ensuite la riviere, & vins à *Freistat*. C'est une fort belle Ville, mais les *Turcs* l'ont depuis peu brûlée. Le Comte de *Forchatz* y a un beau Chasteau & une grande maison, dont je pris le plan pendant que j'estois en cette Ville.

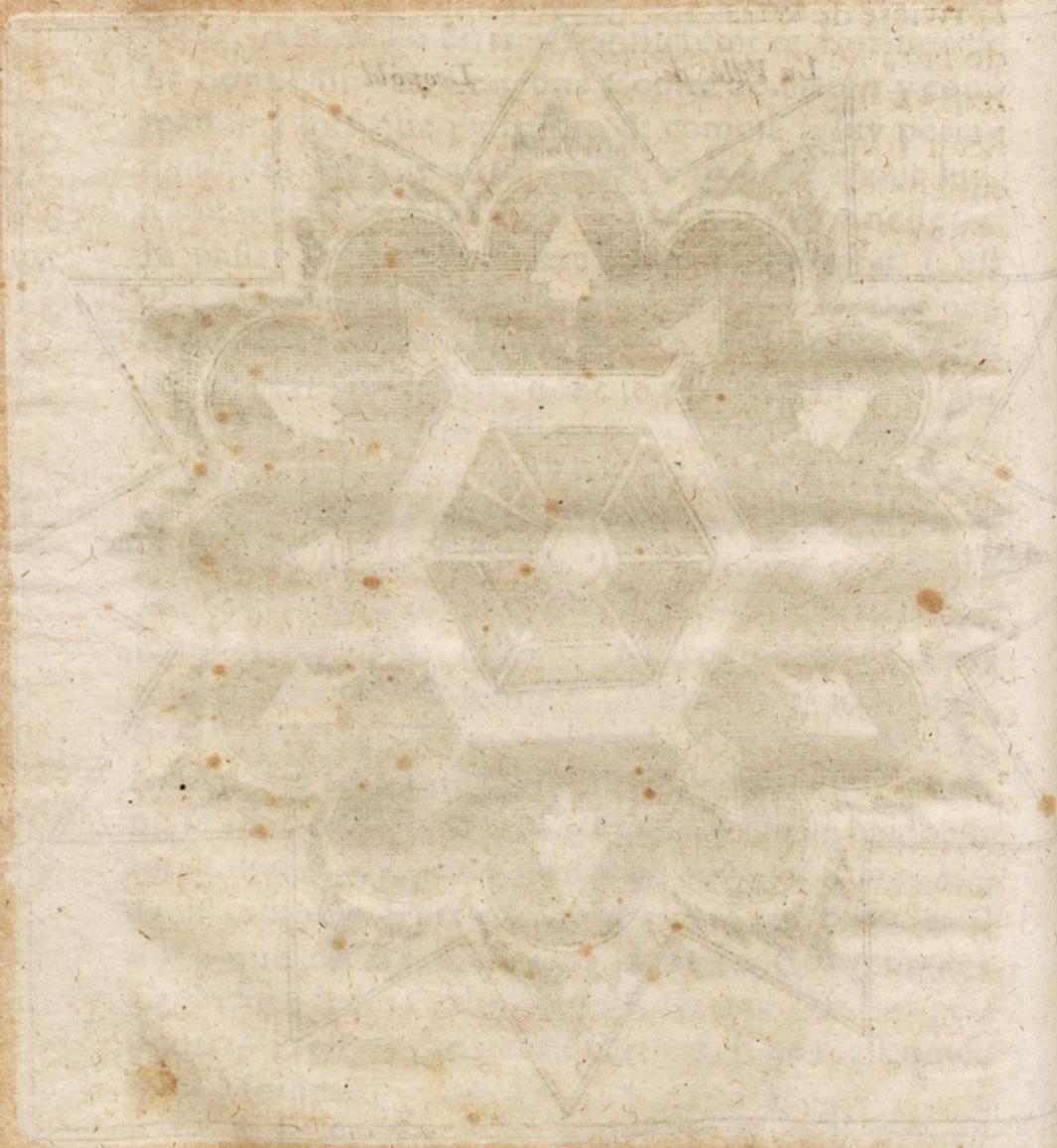
Les *Lutheriens* y avoient une Ecole ou un College, mais il a esté ruiné aussi-bien que tous les autres bastimens de cette Ville. Ils y payent tribut aux *Turcs*, sçavoir, huit *Hungarische*, qui sont presque autant que quatre sols de nostre monnoye, par teste, hommes, femmes, enfans, moutons, bœufs, & même les chevaux. On élève les enfans d'une maniere un peu rude, & les femmes ne se remarient que tres-rarement. Ils se baignent fort souvent ; & aiment à suer dans les Estuyes & à avoir toujours leurs pieds dans de l'eau chaude. Il n'y a que douze Religieux dans le Convent des Capucins ; & les Catholiques Romains ont fort peu d'autres Prestres dans ces quartiers, si ce n'est quelques Moines.

Il y a de *Freistat* deux milles de *Hongrie* jusqu'à *Banca*. C'est dans cette campagne qu'on peut voir quinze Bains tout proche de la riviere dans une place

La Ville de

Leopold





assez basse; mais il y en a déjà trois où l'eau de la riviere est entré, & il ne s'en faut pas estonner, car la riviere de *Waag* sort toujours de ses bornes à cause de sa rapidité. Il y a vingt ans qu'il y avoit aussi des Bains chauds de l'autre costé de ce Fleuve, mais l'eau froide s'en est à present emparée. Ces Bains laissent par tout une petite écume blanche, & rendent en un moment le cuivre & l'argent aussi noir que de l'ancre. Il y a tout proche de ces Bains une Carriere de pierre, & quelques veines de craye, qui me paroissoient tres-agreables à la veuë, parce que cela estoit de toutes sortes de couleurs, excepté le verd, & que ces couleurs estoient si bien mêlées ensemble qu'il n'y avoit point de papier marbré qui l'égalast.

Nous y arrivâmes le dix huitième de Mars, & comme il y faisoit encore fort froid, nous ne voulûmes point nous baigner dans un endroit si à découvert; quoy que pourtant nous y vissions plusieurs femmes avec un grand nombre d'enfans. Le *Hussar* qui nous y avoit amenés, sortit après souper, & ne fit point de difficulté, nonobstant le grand froid, d'oster ses habits, de les mettre dans une grande Prairie, & de se baigner à minuit dans un de ces Bains.

Le Comte de *Souches* nous envoya le vingt unième de Mars des Mousquetaires *Allemands*, pour nous escorter dans le país où on paye contribution, & pour nous en servir dans toutes sortes d'occasions pendant nostre voyage. Nous passâmes par *Ripnich*,

& nous vîmes à *Docatzi* un Chasteau, qui appartient à Monsieur le *Baron de Berrini*; & nous arrivâmes la nuit à *Topolchan*, sur le bord de la riviere de *Nitra*. Cette Ville fut brûlée avec l'Eglise pendant les dernieres guerres, & elle n'a jamais pû se reſtabliſſir depuis. Il y a auſſi à un mille de là des Bains chauds à *Bellitz*. Nous fûmes le lendemain par *Cleſch*. Les *Turcs* dans la dernière guerre firent des Eſclaves de tous les habitans de cette Ville, & les transporterent dans des païs fort éloignés. Nous paſſâmes enſuite par le milieu d'un grand bois, & par *Hochwiſe*, où les habitans ſont preſque tous *Allemands*; & nous arrivâmes enfin à *Sernowitz*. C'eſt une Ville ſituée ſur le bord de la riviere de *Gran*, où il y a un Chasteau baſty ſur un rocher, mais la Ville paye tribut aux *Turcs*, & c'eſt pourquoy ils y vont fort ſouvent voir & examiner ce qu'on y fait. Le vingt troiſième de Mars, nous paſſâmes la riviere de *Gran* de tres-bon matin, & nous fûmes par deſſus pluſieurs montagnes à *Hodritz*. Il y a tout proche de cette Ville un petit ruiſſeau fort rapide, qui leur eſt tres-commode, & par le moyen duquel ils peuvent facilement ſe ſervir des instruments qu'ils ont fait faire pour peſer, laver & faire fondre l'argent. Nous paſſâmes enſuite deſſus une montagne appellée *Hell*, & nous arrivâmes à *Schemnitz*, qui eſt la plus grande de toutes Villes où il y a des mines en *Hongrie*, & où on trouve tous les jours beaucoup d'argent. La Ville eſt fort bien baſtie; il y a trois belles Eglises, & la plus grande partie des habitans ſont *Lutheriens*. Il y

a auſſi

à aussi trois Chasteaux; le premier, est le vieil Chasteau & est dans la Ville. On y peut entendre une Musique assez agreable à six heures du matin, à midy, & à six heures du soir, ce qui se fait par le moyen d'un machine qu'ils ont trouvée. Le second, est le nouveau Chasteau; ç'a esté une Dame qui l'a fait bastir, & qui fit oster la potence qui estoit sur cette montagne pour y faire faire un tres beau bastiment. Le troisiéme est sur le sommet d'une tres-haute montagne, où il y a toujourns une Sentinelle pour descouvrir l'approche des *turcs*, & pour en avertir aussi tost en tirant un coup de Canon. Les rües vont en montant & descendant de la montagne & tout ce país est fort inegal.

Il y a plusieurs Mines dans ce país, & plusieurs personnes y hazardent tout leur bien à cause qu'ils ont veu tant de monde qui y ont reüssi; car s'ils sont assez heureux pour trouver une fois quelque veine d'or ou d'argent avant que d'y avoir tout dépensé, ils peuvent avec raison esperer d'y profiter beaucoup.

La Mine d'*windschacht*, celles de la *trinité*, de *saint Benoit*, de *saint Iean*, de *saint Mathias*, & celle des trois Rois sont les plus estimées. Cependant les principales & les meilleures de toutes sont celles de *Vindschacht* & de la *trinité*. La Mine de la *trinité*, a soixante & dix brasses de profondeur, elle est tres-bien bastie, elle est toujourns ouverte, & on y fait une tres grande dépense, parce que la plus grande partie de cette Mine est dans une fort meschante

terre. Ce qu'on en tire est fort riche, & cela est ordinairement d'une couleur noire, & couvert d'une terre ou d'une bouë blanche. Les ruisseaux dans lesquels ils les font tremper deviennent à demy blancs & comme du laiët; & je crois que c'est ce qu'on appelle *Lac luna* ou du laiët de la Lune, ou autrement de l'argent. Plusieurs des veines de cette Mine vont du costé du *Nord*, & les autres qui sont plus riches du costé du *Nordest*. On croit que c'est une marque de bon heur, lors que deux veines s'entre-croisent. Il est certain que les veines des Metaux ne sont pas toujourns les mêmes, quoy que ce soit dans les mêmes Mines. Si cela estoit, on les découvreroit bien plûtoft, & bien plus facilement; mais ce qui est embarassant, c'est qu'on ne sçait de quel costé il faut creuser ny de quel costé elles sont, jusqu'à ce que après beaucoup de peine & une tres-grande perseverance on vient enfin à bout de son entreprise. Ils ne se servent point du baston qu'ils appellent *Virgula Divina*, parce qu'ils croyent que cela n'est propre à rien; mais ils creusent toujourns tant que veulent ceux qui en font la dépense. Je remarquay cependant qu'ils s'en servoient à travailler à la Mine d'argent de *Fribourg* en *Misnie*, & je vis en même tems de quelle maniere ils s'y prenoient. Ils me montrerent un endroit où ils avoient toujourns creusé depuis six ans sans rien trouver, quoy qu'il y eut des veines d'or & d'argent à deux brasses de la place où ils avoient commencé. Ils me firent aussi voir un autre endroit où ils avoient travaillé pendant douze

ans, & ou à la fin ils trouverent une veine qui paya en peu de tems tout ce qui leur avoit coûté. Je descendis dans cette Mine & m'avançay même si avant, que je passay tout à fait sous une montagne, & que je me trouvay de l'autre costé.

J'entray aussi dans la Mine d'*Vinschacht*, autant que l'eau me le pût permettre; car je descendis trois fois presque perpendiculairement environ trois cens degrez d'une eschelle. J'y vis une grande roüe de neuf aulnes de diametre enfoncée dans la terre, que les eaux sousterrains font tourner en tombant. On fait mouvoir par le moyen de cette roüe plusieurs machines, qui élevent l'eau du fond de la Mine jusqu'en l'endroit où est placée cette roüe. L'eau qui fait aller cette roüe ne retombe point dans la Mine, mais elle passe par un creux sous terre qu'on a fait exprés, & va se rendre au pied d'une montagne qui en est tout proche. Outre cette roüe, il y en a encore une audeffus de la terre, qu'on fait continuellement tirer par douze chevaux, & qui sert aussi à élever l'eau qui est dans cette Mine. On me dit qu'il n'y avoit pas moins de deux mil hommes qui travailloient tous les jours à cette Mine.

Il fait tres-grand froid dans quelques endroits de la Mine, & dans d'autres il y fait si chaud, que j'estois obligé de ne marcher que la poitrine découverte pour me rafraischir, quoy que pourtant je ne fusse que tres-legerement vestu. Il fait toûjours fort chaud par tout où ils travail-

lent, & ils s'y employent pendant huit heures, s'ils sont capables de souffrir une si grande fatigue, & ensuite ils se reposent pendant autant de tems.

Ils me montrerent dans cette Mine une place, où il y avoit eu cinq hommes & une personne de qualité, que les mauvaises vapeurs avoient fait mourir. Il y ont à present mis un baril, aussi-bien que dessus toutes les portes, & dessus tous les chemins où ils creusent beaucoup, & où il n'y a point de passage. C'est par là qu'ils font entrer l'air, le font sortir, en remplissent les lieux qui sont sous terres, & en rafraischissent même les Mineurs qui sont dans tous ces trous.

On estime les veines à demy noires les meilleures, parce qu'elles sont ordinairement mêlées de matiere *Marchasite*, qui est d'une couleur un peu jaune, s'il n'y en a point en tres-grand nombre, cela n'empêche pas qu'on n'en soit fort content; car cela rend ce qu'on en tire bien plus aisé à fondre. Si les veines sont trop grosses, ils s'imaginent, qu'il s'y mêle quelque chose qui n'est point bon, & qu'il le faut purifier dans la Fournaise. C'est pourquoy ils appellent cela du nom de voleur, parce qu'il fait perdre & qu'il emporte la richesse du metal.

On y trouve assez souvent un *Mineral*, rouge, qui s'attache aux metaux, & qu'on appelle *Cinnabre* d'argent. Après l'avoir mêlé avec de l'huile, on en fait un vermillon, qui vaut du moins autant, s'il n'est pas meilleur, que le *Cinnabre*, sublimé.

On trouve aussi dans ces Mines, du *Cristal*, des *Amathistes*, & beaucoup d'autres sortes de pierres précieuses dans les fentes des rochers, & quelquefois tout proche des métaux. Il y a aussi du *Virriolle* aussi clair que du *Cristal*, dans plusieurs de ces Mines, & principalement dans celle de la *Montagne du Paradis*, qui appartenoit pour lors à *Monsieur Jacques Schwiboda* Apotiquaire, chez qui j'estois logé, & qui me fit present d'un grand nombre de mineraux fort curieux.

S'il est vray qu'il y a des veines d'argent bien meilleures les unes que les autres, parce que les unes sont mêlées avec de la terre, & les autres avec des *Pierres*, du *Marcaffite*, du *Cinnabre*, du *Vitriole*, & autres choses de cette maniere; il faut aussi avouer que toutes les Mines ne sont pas également riches; parce qu'il y en a quelques unes dans lesquelles il y a bien plus d'argent a proportion que dans les autres. Il arriue quelquefois qu'on tire de la Mine cent livres pesant, & que cela ne rend qu'une demie once ou une once d'argent. Quelquefois aussi cent livres font deux onces, trois, quatre, cinq & même jusqu'à vingt onces. Ce qui est plus riche que cela, est tres rare, cependant on en a trouvé où il y avoit la moitié de bon argent, & pour moy j'en ay veu de si riche qu'on pouvoit facilement le couper avec un cousteau.

On apporte un morceau de ce qu'on tire des Mines aussi-tost qu'on a trouvé quelque chose, & il y a un officier appellé le *Probierer*, qui n'est la

que pour juger & pour examiner si cela est bien riche; ce qu'il fait en cette maniere. Il prend une même quantité de toutes sortes de metaux, & ensuite après les avoir fait seicher, brûler, & peser, il y mêle du plomb autant qu'il faut, & les purifie de cette maniere. Il remarque combien il y faut mêler de quelqu'autre metal, & il le dit à ceux qui travaillent à les faire fondre dans ces grandes Fournaïses. Selon ce qu'il leur dit, ils ajoûtent ou diminüent la quantité des autres metaux qu'ils y méloient pour les faire fondre; comme par exemple sur dix mille livres pesant d'argent tout nouvellement tiré de la Mine, qui rend ordinairement deux onces & demie par cent livres pesant, ils y mêleront quatre mille de plomb, avec vingt mille livres de pierres de fer. Ce n'est pas cependant veritablement du fer, mais c'est une pierre qu'on trouve dans ces montagnes; & on s'imagine que les meilleures veines sont de cette couleur. Ils y mêlent aussi un peu de *Kis*, qui est une sorte de *Pyrites*, selon la quantité de *Marcaïsite*, qu'ils y voyent; & pour ce qui est du *Slacken*, ils en mettent autant qu'ils veulent. Ce dernier, est l'écume qu'on oste de dessus la poële, dans laquelle on fait couler les metaux, & il se forme, de tous ceux dont j'ay déjà parlé.

Tout ce qu'on fait fondre dans la Fournaïse, s'écoule par un trou qui est au fond, dans une poële qu'on met dessous. Lors qu'il est ainsi, il s'y fait aussitost une écume fort dure, & sitost qu'on l'a ostée, le metal qui reste en est bien plus pur. On y ajoûte

après cela du plomb, qui emporte tout l'argent au fond de la poële avec soy, & quelque tems après on tire ce metal qu'on a fait fondre; & après l'avoir fait fondre encore une fois, on en tire le plomb ou tout ce qui estoit encore mélé avec l'argent, par le moyen de deux grands soufflets qui le font couler, & quitter l'argent en forme de LITHARGE. Ce qui est audessus est toujours blanc, & ce qui vient le dernier, & qui demeure plus long-tems dans le feu est rouge; & ce n'est pas de la LITHARGE d'or, mais on la tire du même metal.

Il y a dans la plus grande partie des veines d'argent de *Schemnitz* un peu d'or qu'ils purifient de cette maniere. Ils font fondre l'argent, & il le mettent presque en poudre, & ensuite ils le font dissoudre par le moyen d'une eau forte qu'ils composent d'une sorte de vitriole tout à fait particulier qu'ils preparent à *Schemnitz*, par le moyen duquel l'or demeure au fond, d'où on le tire quelque tems après pour le faire fondre. Cette eau forte se distille de l'argent, & on peut s'en servir plusieurs fois. cela seroit trop ennuyeux si je descrivois tout ce qu'on fait dans ces Mines, quoy que pourtant elles le meritent aussi bien que celles de *Misnie* & des autres Places, dont *Agricola* à si amplement & si bien écrit dans ses Livres *De-re metallica* & *De-fossilibus*. *Lenys* a aussi fait un traité des Mines qui est assez estimé, & *Lazare Erker* a fort bien fait une description de toutes celles qui sont les plus riches. Il y a à la verité très-peu de Places dans le monde à comparer

avec celle-cy, parce qu'on y voit l'Art & la Nature qui s'efforçent à faire voir toutes leurs forces & leurs richesses.

Ils travaillent dans ce païs presque de la même maniere qu'on faisoit autrefois du tems de l'Empereur *Rodolphe*. C'estoit un Prince qui entreprenoit beaucoup, & qui encourageoit même les autres à travailler aux mines. Ils ont à present un tres-grand nombre d'instrumens qui sont bien meilleurs, qu'ils n'estoient en ce tems là.

Quoy qu'on purifie toutes les semaines beaucoup d'argent à *Schemnitz*, & qu'on l'emporte par chariots, cependant j'eus bien de la peine à en trouver le moindre petit morceau, & il n'y avoit presque personne dans la Ville qui pût m'en donner qui fut tres-pur, parce qu'il y a la moitié de cuivre dans la monnoye de ce païs-là. Comme je voulois voir quel changement apporteroient les eaux minerales de ce païs, aux metaux mêmes, je fûs obligé, parce que ie ne trouvois point d'argent, de me servir de quelques Croix, & de quelques Medailles que j'empruntay.

Il y a proche de *Schemnitz*, en l'endroit ou estoit autrefois l'ancienne Ville, un rocher fort élevé & tout à fait perpendiculaire. On en voit une partie, qui est depuis le bas jusqu'en haut naturellement d'une couleur fort éclatante, & tres-belle. C'est un bleu tirant sur le verd avec quelques taches jaunes dessus. Je trouvay cela tres-beau la premiere fois que je le vis, & je ne pûs rien m'imaginer qui l'égalât,

galât, à moins que ce ne fut un rocher tout entier d'une pierre bien polie qu'on appelle *Lapis lazuli*. J'ay entendu dire à un *Espagnol*, qui avoir long-tems vécu dans les Indes Occidentales qu'il y avoit un rocher, comme celuy là, proche des Mines d'argent qui sont dans le *Perou*.

Il y avoit autrefois à *Glashitten* qui n'est éloigné que d'un mille de *Hongrie*, ou de sept milles d'*Angleterre*, de *Schemnitz*, une Mine d'or tres-riche. On l'a malheureusement perduë, & il n'y a personne qui ait pû sçavoir ou en estoit l'entrée, depuis que *Berthem-gabor* vint faire des courses dans ce païs, & qu'il obligea les habitans de s'en fuir. Celuy à qui elle appartenoit y laissa pourtant quelques marques, par le moyen desquelles on pourroit la retrouver avec les Figures de ses Instrumens qu'il fit graver sur des écorces d'arbres. Ils ont déjà trouvé les Instrumens en creusant dans la terre, & ils sçavent bien que lors qu'ils trouveront une pierre, sur laquelle il y aura un visage gravé, c'est là où est la Mine, & qu'ils n'auront qu'à lever quelques pierres, avec lesquelles celuy à qui elle appartenoit l'avoit bouchée.

Cette Place est fort fréquentée à cause de ses Bains chauds; car il y en a cinq tres-bons, avec des descentes fort jolies; & ils sont tres bien couverts. Les sources en sont fort claires, & le fond en est rouge & verd. Il y a dans l'eau des endroits où on peut s'asseoir, & s'argent prend la couleur d'or lors qu'on l'y laisse long-tems. Le plus estimé de tous ces Bains est celuy, qu'on appelle le Bain *suant*.

Les sources en sont fort chaudes, & les eaux venant d'une montagne, tombent dans le Bain qu'on a basti exprés pour les recevoir. Je fûs en un bout de ce Bain, & jetrouvay qu'en montant j'entray dans une cave dont on a fait une fort bonne Estuve par le moyen de ces Bains. Il y a des places pour s'asseoir fort commodes, & si on veut se mettre ou plus haut ou plus bas, on sent ou plus ou moins de chaleur & ainsi cela est de la plus grande commodité du monde, & on ne suë qu'autant qu'on veut. Cette cave aussi bien que les costés du Bain sont couverts d'une tres-grande quantité de fleurs de toutes sortes de couleurs, qui sont fort belles, & fort agreables à la veüë, & que la chaleur continuelle de ces Bains fait croistre comme on les voit.

Pendant que je me baignois dans vn de ces Bains, où il y avoit une tres-grande quantité de monde, il vint un certain homme qui eut envie de divertir la compagnie, & qui s'en alla, sans qu'on le vit, sur le haut de la maison qui couvroit le bain, se jetta tout d'un coup dans l'eau, & fut même quelque tems sans paroistre. On vit un moment après un serpent dans le Bain, qui s'y estant venu rendre par le Canal par où l'eau s'écouloit, épouventa presque toutes les femmes. Celuy-là voulut dans cette occasion faire voir la bonne volonté qu'il avoit pour la compagnie. Il fut le premier qui fut assez hardy pour l'aller attaquer, & delivrer toutes les Dames de la compagnie, du mal qu'ils en auroient pû recevoir. Il en vint si adroitement à bout, qu'il prit le serpent

dans ses deux mains, & le tirant hors de l'eau, le mit dans sa bouche, & luy coupa la teste avec les dents. Pendant qu'il estoit encore dans sa bonne humeur, je l'envoyay prier de venir dans l'Estuve, & aprenant par ses discours qu'il avoit autrefois travaillé aux Mines, je luy demanday entr'autres choses, s'il n'avoit jamais veu de vitriole naturel, & s'il y en avoit dans les Mines; si les gros morceaux qu'on en trouvoit estoient aussi clairs que du Christal, s'il estoit pur, & si on pouvoit s'en servir. Il me répondit à cela, qu'il y en avoit dans plusieurs endroits, mais qu'il y en avoit principalement en grande quantité dans une Mine qu'on avoit pour lors abandonnée, parce qu'il y estoit tombé de la terre; & il ajoûta qu'elle estoit proche de *Schemnitz*. Il vint deux ou trois jours après me voir à *Schemnitz*, comme il m'avoit promis, & il apporta avec luy des lampes & des habits pour descendre dans les Mines pour moy & pour deux de mes amis. C'est pourquoy nous le suivîmes dans des lieux sous terrains, jusqu'à ce que nous arrivâmes dans une place où il m'en montra en tres-grande quantité, de sorte que j'en fus fort satisfait. Le vitriole faisoit en cet endroit autant de bruit, sur les pierres, sur la terre & sur le bord des passages, qu'il en fait lors qu'on le compose artificiellement dans la poële. Il n'est point pendu à la voute, comme j'en ay veu dans plusieurs autres places où il y en a qu'on prendroit pour des glaçons.

Glass-hitten appartient au Comte de Lippey, de la fa-

mille duquel estoit le sçavant *Polycarpus procopius bocanus* que l'Archevesque de *Presbourg* chargea autrefois de faire un rapport fidelle de toutes les raretés de ces pais; mais sa mort l'Empescha de faire part au public de toutes ses observations qui auroient sans doute esté fort curieuses.

Il y aussi des Bains chauds à *Eisenbach*, qui n'est éloigné que de quatre mille d'*Angleterre*, de *Glassbitten*, & de cinq ou six de *Schemnitz*. Le fond en est rouge, & se change en pierre, ce qui fit que j'en pris quelques morceaux de quatre à cinq poulces de Diametre. Je pris aussi un gros morceau de cette eau qui s'estoit changée en pierre en tombant d'un tuyau, dans lequel on en voit encore les vagues; mais le tuyau quoy que fait de bois n'est point du tout changé, parce qu'il est au dessous de l'eau. Les arbres mêmes avec lesquels ils bastissent les costés du Bain sont changés en pierre, de sorte que tout ce qu'on en a mis justement audessus de l'eau, est à present tout à fait changé. Je pris beaucoup de plaisir à remarquer comment la Nature assiste l'Art, & d'un gros Sapin fait une tres-belle Colonne de pierre. Mais n'est ce pas une chose fort estonnante, que le bois qui est audessous de l'eau, ne se change point, dans le même tems que celui qui est audessus prend toute une autre figure? Ces eaux sont fort chauds, & ils ont assez de vertu pour rendre tout ce qu'on y met bien plus subtil qu'il n'estoit auparavant. Je me souviens que je remarquay dans le Bain des *Pilliers-verds* à *Bude*, que l'exhalaison du Bain,

se formoir, par le moyen de la reverberation du haut *Cupola* qu'on y a basty, & du fer dont on a mis de grandes barres d'une Colonne à l'autre; & que toutes choses se changeoient même en pierres, qui étoient penduës à toutes ces places comme si il y avoit eû autant de glassons. On en peut voir de cette maniere dans plusieurs grottes souterreines, & principalement en *Angleterre*, dans la caverne d'*Okey*, dans la Province de *Somerset*, & dans celle de *Pooles*, dans la Province de *Darby*. On trouve aussi beaucoup de soulfhre dans plusieurs sources tres chaudes, mais cela est impossible dans ce bain-cy, si vous en faites bouïllir ou évaporer l'eau. C'est pourquoy j'ay crû que pour en trouver il failloit en chercher sur le bord plûtoft que dans l'eau même; & je ne me suis pas plus trompé dans ma conjecture, que celui qui regarde vers l'Occident plûtoft que vers l'Orient pour voir lever le Soleil. J'ay veu du soulfhre s'attacher dans les endroits qui sont sur les bains, & qui recevoient les vapeurs de l'eau chaude; mais pour satis faire encore davantage ma curiosité, je me fis ouvrir un tuyau à *Baden* en *Austriche*, dans lequel il passoit continuellement de l'eau chaude; Je pris du dessus avec ma main, dont je remplis plusieurs boëttes, & je trouvay qu'on ne pouvoit mettre aucune difference entre ce que j'en tiray & de la fleur de Soulfhre.

Me promenant un jour autour du Bain de *Baden*, qu'ils appellent *Sower*, & m'appuyant sur des balustres qui en estoient tout proche pour parler avec

quelques uns de mes amis qui se baignoient pour lors, je m'aperceus que mes boutons & tout ce que j'avois d'argent autour de moy devenoit jaune, & prenoit une fort belle couleur d'or, quoy que je fusse assez éloigné de l'eau. C'est pourquoy je voulus experimenter en même tems, si en mettant des pieces de monnoyes à un pied de l'eau, cela feroit le même changement, & en combien de tems. Je trouvoy que les pieces de monnoye que j'y mis prirent la même couleur que mes boutons, & que cela se fit en une minute, & en ayant mis d'autres un peu plus proche, elles se changerent en une demie minute.

Mais pour revenir à *Eisenbach*, je diray qu'il y a deux tres-bons Bains où il vient beaucoup de monde, & encore un troisiéme qui s'y fait par la communication des eaux des deux premiers. On appelle ce dernier le bain des Serpens, à cause du grand nombre de Serpens qui y viennent, & qui s'y plaisent lors qu'il est plain d'eau chaude.

Nous partîmes le trentième de Mars de *Schemnitz* pour aller à *Glaskitten*, & à *Apfeldorff*, où l'Archevesque de *Presbourg* a une maison. Nous passames ensuite la riviere de *Gran*, & nous continuames nostre marche entre des montagnes, où nous vîmes une place qu'ils avoient remplie de terre, & où ils avoient fait comme une petite Forteresse depuis le sommet d'une montagne jusqu'à l'autre, pour servir de rempart à tout le país, & pour empescher les courses continuelles que font les *Turcs* du costé de *Chremnitz*.

Nous fûmes après cela le long de cette riviere d'or, qui coule tout proche de toutes les Mines, jusqu'à ce que nous fussions arrivés à la Ville.

La Ville de *Cbremnitz* est fort petite, mais les Fauxbourgs en sont fort grands, & elle est située dans une place fort élevée. On croit que l'Eglise de *Saint Jean* qui en est assez proche, est bastie dans l'endroit le plus élevé de la *Hongrie*. C'est la plus ancienne de toutes les Villes où il y a des Mines, & c'est aussi la plus riche de toutes les sept qui sont dans ce païs, & qu'on appelle *Schemnitz*, *Cbremnitz*, *Newsol*, *Koningsberg*, *Bochantz*, *Libeten*, & *Tiln*.

On a travaillé dans la Mine d'or de *Cbremnitz* pendant neuf cens cinquante ans. Elle a neuf ou dix milles d'Angleterre de long, & il y a sous terre un passage de la longueur de huit cens brasses qu'ils appellent *Erbstall*. Elle a plus cent soixante-dix brasses de profondeur, & ils ne se servent jamais d'eschelles pour descendre dans la Mine, mais on les y fait descendre au bout d'un cable, auquel on attache une fronde ou un morceau de cuir. Le morceau de cuir est toujours fort large, & on le divise ordinairement en deux ou trois parties, de sorte qu'on peut changer de pied quand on veut, & que ceux même qui n'y sont pas accoûtumés ne s'en trouvent jamais incommodés. On fait descendre de cette maniere tous ceux qui veulent entrer dans la Mine, par dedans des *Schachts* ou des puits tout à fait perpendiculaires, & pour cela on en a fait six. Le premier, est celuy de *Rodolphe*; Le second, celuy de la *Reyne*.

Anne; Le troisiéme, celui de *Ferdinand*; Le quatriéme, celui de *Mathias*; Le cinquiéme, celui d'*Wind-schacht*; & enfin le fixiéme celui de *Leopold*. J'y descendis par le puits de l'Empereur *Rodolphe*, en tournant fort doucement autour d'une grande rouë où est attaché le Cable; & je remarquay que ce puits avoit environ cent huit brasses de profondeur. Après avoir demeuré quelque tems dans la Mine, on m'en retira par *Leopoldi Schacht*, où le puits de *Leopold*, qui a plus de cent cinquante brasses de profondeur, & qui est même d'un tiers plus haut que les Piramides ordinaires. Quand je me vis au fond de ce puits, je ne perdis pas couragé pour me voir si avant dans la terre; car considerant que j'estois encore plus de trois milles au dessus du centre, je crûs que je n'estois que dans un puits. On l'a tout à fait entouré de Sapins qu'on a mis les uns sur les autres de tous costés depuis le haut jusqu'au bas, & c'est de cette maniere qu'on tient ouvertes toutes les Mines qui ne sont point soustenües de rochers de tous les quatre costés.

Il y a des veines dans cette Mine qui coulent du costé du *Septentrion*, & d'autres vers l'*Orient*. Ils commencent à travailler à une, deux ou trois heures. Les Mineurs se reglent sous terre sur un Compas, qui n'est pas de même que ceux dont on se sert en mer, & qui ont trente-deux points; mais sur un qui n'en a que vingt-quatre, qu'ils divisent comme nous faisons les heures du jour, en deux fois douze. Lors qu'on tire l'or de la Mine, il est quelque fois
noir,

noir, quelquefois rouge, & quelquefois jaune. Celuy qui est blanc, & qui a des taches noires, est estimé le meilleur, aussi-bien que celuy qu'on trouve proche des veines noires. Cét or n'est pas assez riche, avant que d'estre raffiné, pour pouvoir souffrir comme fait celuy des autres Mines, une épreuve, par le moyen de laquelle on puisse connoistre combien il y a de metal; mais ils en pesent une tres-grande quantité, & le lavent ensuite dans une petite riviere qui coule proche de la Ville. Cette riviere se divise en plusieurs petits ruisseaux, qui passent continuellement dessus la Mine, & qui emportent en même tems toute la terre qui est sur les metaux; & ainsi d'une claire riviere, qu'elle est audeffus de la Ville, après avoir passé dessus tant d'ordures & tant de metaux, elle en prend la couleur, & ses eaux paroissent au dessous de la Ville noires & à demy jaunes, & presque de même que la terre de ces montagnes. Il n'y a que six jours de l'année, que les Mineurs ne travaillent point; ainsi la riviere peut estre pendant ce tems-là tout à fait claire: Ces jours sont, deux à Noël, deux à Pasques, & deux à la Pentecoste.

On a trouvé dans cette Mine quelques pieces d'or pur, & j'en ay veu quelques unes dans le Tresor de l'Empereur. Dans le Cabinet de l'Electeur de Saxe, il y en avoit une aussi grande que ma main, & encore plusieurs autres plus petites. On trouve aussi sur une certaine pierre blanche plusieurs pieces d'or pur, mais cela est pourtant tres-rare.

Il n'y a pas même jusqu'à la terre ordinaire du país

qui ne soit jaune aux environs de *Chremnitz*, & principalement sur les montagnes situées du costé de l'Occident. Quoy qu'on ne l'estime pas aussi bon que celuy des Mines, ce pendant j'ay veu dans une Place où j'ay esté une grande partie d'une montagne qu'on avoit creusée, & l'on me dit qu'on avoit lavé & purifié ce qu'on en avoit tiré de la même maniere que les metaux des Mines, & qu'on y avoit fait un profit assez grand & assez considerable.

Mathias Dollinger, principal Officier des Mines de *Chremnitz*, a inventé depuis peu un moulin, pour reduire en poudre les metaux, sitost qu'on les a tirés de la Mine, & pour les rendre par ce moyen plus beaux & plus riches qu'ils n'estoient auparavant. Cette invention luy a servy à trouver encore dans les Mines beaucoup davantage d'or, qu'il n'auroit fait sans cela. J'ay vû dans sa maison plusieurs sortes de mineraux, & il ma traité fort bien; & pendant que j'estois au fond de la Mine, il m'envoya un present de quelques bouteilles de tres bon vin, pour boire à la santé de *l'Empereur*.

On a fait dans cette Mine plusieurs passages au milieu des rochers; mais comme on a esté fort long-tems sans y passer, ils se sont bouschés. Il ne s'en faut pas estonner, car cela arrive assez souvent dans les lieux humides. On ne fait pas les passages du haut en bas, mais d'un costé à l'autre.

Ils portent leurs metaux sous terre d'une place dans une autre, & les mettent au fond d'un puits, d'où

ils les tirent ensuite dans une sorte de boîte, ou de coffre, qu'ils appellent un *Chien*. On fait marcher cette machine par le moyen de quatre roues; elle est plus haute par derrière que par devant, & il y a dessous une langue de fer, qui étant une fois placée dans un tuyau de bois, qui est au fond de tous les passages, empêche qu'on ne puisse sortir ny s'éloigner du chemin; de sorte qu'un petit enfant peut rouler fort vite trois ou quatre cens livres pesant de métaux ou de terre devant luy, & les mettre facilement par tout où on luy commandera sans s'incommoder. Il faut que je vous avoüe, que la première fois que j'entray dans cette Mine, je n'estois point encore accoustumé à entendre le bruit qu'on y fait, & le changement du bruit même, à mesure qu'on s'approche ou qu'on s'éloigne des Mineurs. Je n'avois jamais veu de gens sortir des rochers avec tant de vitesse, renverser leurs petits charriots dans les endroits où ils veulent mettre leurs métaux, & ensuite s'en retourner & rentrer de rechef dans ces caves obscures, & employer à tout cela si peu de tems.

Ils ont encore une autre machine, qui est presque semblable à celle là, pour apporter les métaux du fond de la Mine dans l'endroit où ils les pesent & les lavent; mais au lieu d'une langue de fer, il y mettent huit roues, ou plutôt quatre roues, & quatre personnes pour la rouler. Ils couvrent le chemin de Sapins, de sorte que ceux qui roulent cette machine, n'ont pas beaucoup de peine. Toutes ces roues sont si bien accommodées, que ces coffres ne peuvent tomber

ny d'un costé ny d'autre, ny même s'égarer du chemin; de sorte que c'est ordinairement un enfant qui la fait rouler, & quelquefois un chien. Ils portent toutes les semaines, dans ces endroits où on pesent les metaux, trois ou quatre cens de ces coffres, & il y a dans chaqu'un quatre cens livres pesant de metal.

On me dit qu'il y avoit eû vingt-huit personnes dans cette Mine qui estoient mortes en même tems des vapeurs dans quatre lieux sousterrains, mais differens les uns des autres; c'est à dire sept dans chaqu'un. Les Mineurs m'assurerent qu'en travaillant au Puits de *l'Empereur Leopold*, ils en avoient esté aussi fort incommodés; & voila comme ils y remedierent. Ils mirent un tonneau sur un des costés du Puits, & cela n'estant pas capable d'arrester ce poison, ils y descendirent un morceau de planche assez grand pour couvrir, ou plutôt pour bouscher le Puits, & le firent rond, afin qu'il pût toucher tous les costés. Ils le mirent ensuite dans l'endroit où estoit le tonneau, & firent par ce moyen sortir tout le mauvais air qui estoit dans le Puits. Ils me dirent qu'ils estoient obligés de faire la même chose assez souvent, pour empescher ces meschantes vapeurs, qui peuvent faire beaucoup de mal. Mais comme il y a à present plusieurs autres passages dans ce Puits, l'air y est fort bon, & je sortis par là de la Mine, sans avoir la moindre peine à respirer.

Le bastiment, qu'ils appellent d'*Alterman*, & qui a cinq cens brasses de long, fut brûlé en l'année 1642.

par l'imprudence d'un petit garçon, qui après avoir mouché la lampe, en jetta la meiche sur le bois. Il y eût cinquante hommes qui y furent suffoqués; & on en retira tous les corps, à la reserve d'un qu'on trouva en morceaux, sans qu'il en fut eschapé ny chair ny os. On en trouva seulement quelques habits, que la rapidité des eaux de la Mine avoit espargnés, après l'avoir deschiré de cette maniere.

Il y a dans cette Mine du Vitriole blanc, rouge, bleu, & verd; aussi-bien que des eaux de Vitriole. On y trouve aussi une certaine matiere qui est attachée à l'or, lors qu'on le tire de la Mine, & qui a plusieurs petites pointes comme des espingles, qui est d'une couleur de pourpre fort éclatante, & qui se forme d'une autre matiere jaune, qui a presque les mêmes qualités que le Soulphre, & qu'ils appellent l'Antimoine de l'or. On y trouve aussi du Cristal, & du jaune propre pour la teinture.

Il y a une Mine de Vitriole dans ces montagnes proche de cette Mine d'or. Elle a quatre-vingts brasses de profondeur. La terre ou plutôt ce qu'on en tire est à demy rouge & quelquefois presque verd. On met cette terre dans de l'eau, & trois jours après on la renverse, & on la fait bouillir pendant sept jours dans un plat de plomb, jusqu'à ce que cela devienne espois & d'une couleur blanche. On la fait ensuite cuire dans un four, & on en fait une espee de chaux dont on se sert pour faire *l'aqua fortis*, qui leur est necessaire à *Schemnitz*.

Dans l'endroit où ils pesent l'or après qu'ils l'ont

tiré de la Mine, il y a un bastiment, dont les fondemens, qui sont de bois, sont enfoncés presque deux aulnes & demie dans la terre. Ils mettent leur or là-dessus, & le couvrent ensuite de vingt-quatre grosses poutres avec de grandes barres de fer qui le réduisent en poudre, & pendant ce tems-là, le tout est couvert d'eau. Ce sont quatre roües qui font remüer ces poutres, & ils ne mettent qu'une roüe pour six poutres. L'eau qui en sort, s'écoule dans sept ou huit petits Puits, qui sont tout proche de là, & va se jeter dans un autre bien plus grand, qui enferme près d'un arpent de terre en rond; & après qu'il s'est reposé on le laisse écouler.

Ils appellent l'or qui n'est point encore purifié *Slich*, & ils croient que le plus riche est celui qu'on pese le premier. Ils travaillent jour & nuit, & les chandelles, dont ils se servent ne sont que de bois de Sapins, ou de quelque autre bois fort aisé à brûler.

Après avoir si bien lavé leur *Slich*, que de cent livres pesant, il n'en reste peut estre pas une demie once ou une once d'or & d'argent, ils le prennent, y mélent un peu de chaux & de *Slacken*, & font fondre tout cela ensemble. Il y a touÿours plus d'or que d'argent; c'est à dire les deux tiers d'or & un tiers d'argent; car il y a touÿours un peu d'argent mélé avec l'or qu'on tire de la Mine de *Chremnitz*, & le meilleur argent qu'on tire de la Mine de *Schemnitz*, rend touÿours à proportion de l'argent, la huitième partie d'or.

Après qu'ils l'ont fondu une fois, ils l'appellent

du *Lech*. Ils le font ensuite brûler avec du charbon, pour le rendre plus léger, & pour lors, ils appellent cet or *Rosti*.

Après l'avoir donc ainsi purifié, ils y ajoutent du sable autant qu'ils en jugent nécessaire, & le font fondre encore une fois. Ils le mettent ensuite dans la poêle, & continuent comme s'ils faisoient fondre de l'argent.

Ils purifient encore l'or de plusieurs autres manieres, & je veux vous rapporter encore celle-cy, parce qu'ils ne s'y servent point de plomb.

Ils lavent fort souvent leur metal, & le mettent en poudre dans des linges, & faisant ensuite couler de l'eau dessus, & le remuant continuellement, la terre aussi-bien que toutes les autres matieres les plus legeres s'en vont, pendant que tout ce qui est plus pesant, & le metal, demeure toujours dans le linge. Ils font presque la même chose, lors qu'ils se servent de peaux de moutons, car ils les mettent tremper ou dans l'eau qui vient des Mines, ou dans de petits ruisseaux qui ont leurs sources cachées dans des montagnes où il y a de l'or; de sorte que pendant que l'eau & tout ce qu'il y a de plus léger passe au travers ou par dessus, ce qu'il y a de plus solide ne peut point s'en aller; & ainsi on peut dire qu'il y a quelques personnes qui ont conquis la Toison d'Or. Mais pour continuer la maniere avec laquelle ils le purifient, par le moyen de quelques linges, je diray qu'ils lavent dans plusieurs cuves, les linges où l'or est attaché, & après que l'eau s'est

un peu raffiné, on l'oste de dedans cette cuve, on le lave & on le change fort souvent de vaisseaux & de linges, jusqu'à ce qu'à la fin on y ait un peu mêlé de vif-argent. Ils pestrirent ensuite tout cela ensemble pendant une heure ou deux, & ensuite ils le lavent encore une fois dans un vaisseau de terre, & après en avoir osté tout ce qui ne s'attache point au vif-argent, ils tirent l'or & le vif-argent ensemble, qui sont attaché l'un à l'autre. Ils en ostent ensuite autant de vif-argent qu'ils peuvent en le pressant premièrement dans un fort gros linge, & ensuite dans un, un peu plus fin. Après tout cela ils mettent ce qui reste sur une assiette percée, qu'ils placent sur une poêle bien profonde, qui est à terre, & mettent au fond de la poêle tout le vif-argent. Ensuite ils couvrent bien cette poêle, & font du feu de charbon dessous, & font ainsi sortir tout ce qu'il y a encore de vif-argent mêlé avec l'or; & prenant enfin ce qui reste d'or, ils le jettent encore dans le feu, afin qu'il soit plus pur.

Quelque tems après avoir veu tout ce qu'il y avoit de plus beau à *Chremnitz*, je m'en allay à *Newsol*. Je passay sur ces montagnes qui sont à l'Orient de *Chremnitz*, & tout ce que j'y pûs remarquer, fut une tres grosse Pierre qui estoit sur le bord du chemin. Ces montagnes fournissent autant de bois qu'il en est nécessaire pour travailler aux Mines d'or. Après nous estre encore un peu avancés, nous nous trouvâmes assez proche de *Lila*, qui est un Village où on trouve du vif-argent. Nous nous approchâmes ensuite
insensi-

insensiblement de la riviere de *Gran*, sur le bord de laquelle est située la Ville de *Newfol*. Il y a dans cette Ville un Pont pour passer la riviere, avec un tres-beau bastiment qu'on a fait pour arrester le bois qu'on jette dans cette riviere, dix milles audeffus de la Ville dans le país qui en est tout couvert. C'est par ce moyen qu'on fait venir du bois à *Newfol*, sans qu'on ait beaucoup de peine, & sans qu'il en couste beaucoup; & on s'en sert pour travailler aux Mines de cuivre qui sont dans cette Ville.

Newfol est une Ville assez jollie, au bout de laquelle il y a une tres belle Tour. Le Chasteau merite bien d'estre veu, parce qu'il y a dedans une Eglise toute couverte de cuivre, dans laquelle il y a même plusieurs figures de bois & quelques Reliques. Comme ce sont à present les *Lutheriens*, qui en sont en possession, ils ne les estiment pas beaucoup, quoy que pourtant ils les gardent avec assez de soin. Cela n'est pas extraordinaire, & j'ay veu dans plusieurs Eglises des *Lutheriens* en *Allemagne*, comme à *Nuremberg*, & *Magdebourg*, des Reliques qu'ils n'ont pas brisées ny mises en pieces; mais ils les gardent comme des raretés ou quelque chose de curieux.

Il y a dans cette Ville & aux environs, les plus belles Mines de cuivre qui soient en Hongrie; mais comme le cuivre est fort attaché à la terre qui est dans la Mine, on a bien de la peine à l'en tirer. Après l'en avoir pourtant tiré, ils le font brûler & fondre quatorze fois, auparavant qu'on s'en puisse servir. Il le font premierement fondre avec une

pierre qu'ils appellent *Eluffstein*, & avec un peu de sa propre écume & du *Kis*, qui est une sorte de *Pyrite*. On le porte ensuite dans l'endroit où on le fait rostir, & on le met sur de grands monceaux de bois, sous lesquels on met le feu. On le fait brûler de cette manière sept ou huit diverses fois, & ensuite ils l'appellent *Rosti*; & on le fait après cela fondre encore une fois dans la Fournaise, auparavant qu'il puisse servir à quelque chose. Ils font aussi fondre en cette Place du *Kis*, qu'on apporte de *Iesna*, & après qu'on l'a ainsi fondu, on s'en sert pour faire fondre l'argent.

Ils trouvent à *Mismils*, qui est une Place assez proche de celle-cy, de l'argent avec le cuivre, & voila comme ils separent ces deux métaux l'un de l'autre. Après avoir fait fondre le cuivre, ils y mélangent du plomb, & ensuite ils prennent tout ce qui est fondu dans des cuillers ou des plats de fer. Lors qu'il est froid, ils le mettent encore une fois au feu, & le laissent ainsi sur des barres de fer, jusqu'à ce que l'argent & le plomb se fondent & passent au travers. Après qu'ils ont achevé de faire fondre le cuivre, ils le coupent en morceaux avec de grands marteaux qu'ils ont fait faire pour cela, & qui sont si pesans qu'il y faut chacun un Moulin pour pouvoir s'en servir, & pour en faire des assiettes ou des plats. Ils ont encore d'autres marteaux, qui sont plats ou ronds, selon ce qu'ils veulent faire de leur cuivre.

Le Gouverneur des Mines de *Newsol* estoit fort obligeant, car outre qu'il nous permit de voir tout

ce que nous voulûmes, il m'envoya un present de vin & d'oiseaux, & écrivit même une Lettre à celui qui commandoit dans la Mine de cuivre de *Herrn-grundt* par laquelle il le prioit de me faire voir tout ce qu'il y avoit de curieux dans cette Mine.

Herrn grundt, est une petite Ville, située dans une Place assez élevée, quoy que ce soit pourtant entre deux montagnes, & est bastie dans un endroit qui porte le même nom, & qui n'est éloigné de *Newsol* que d'un mille de *Hongrie*. Tout le país qui est aux environs de cette Ville, estoit déjà tout couvert de neige, tant elle est élevée; mais nous n'en vîmes point dans les vallées, ny sur le chemin en venant de *Newsol* en cette Place. Je trouvay l'air fort perçant à l'entrée de la Mine, parce que nous estions en habit de Mineurs. Voila comme cela est fait; c'est un habit de toile avec de grandes chausses de même, un petit bonnet rond comme la teste d'un chapeau, avec un tablier de cuir par derriere, & deux pieces de cuir aux genoux, pour empescher qu'on ne se fasse du mal, en cas que par mal-heur on se frappe contre les rochers ou qu'on tombe par terre. Quand nous fûmes une fois dans la Mine nous eûmes assez chaud.

J'entray dans cette Mine par un creux sous terre qu'ils appellent *Tachstoln*, & je demeuray plusieurs heures dans la Mine, pour aller voir tout ce qu'il y avoit de plus beau à voir. On n'y descend que par des eschelles, les eaux ne les incommodent point parce que la Mine est si élevée sur la montagne,

que l'eau s'écoule facilement; mais ils sont fort tourmentés de la poudre, qui leur entre dans la bouche, aussi-bien que d'un tres grand nombre de vapeurs tres dangereuses.

La plus grande partie de cette Mine est entourée de rochers, & ainsi ils n'ont point besoin de bois pour la tenir toujours ouverte. Il n'en faut que dans quelques passages, qui sont entre le rocher & la terre, & c'est pourquoy ils y mettent d'un costé des Sapins, & de l'autre le rocher suffit pour la tenir ouverte. Les passages n'en sont pas si reguliers qu'à *Chremnitz*, & il y a dans cette Mine de tres-grands creux sous terres. En descendant obliquement par un endroit par où il falloit passer, pour aller voir ce qu'il y avoit de plus remarquable dans la Mine, nous trouvâmes qu'il y estoit tombé de la terre, & que le passage estoit bouché, mais un de nos guides voulant passer, & la terre estant cependant encore toute preste à tomber, il s'y fit un passage, & s'y creusa un chemin, quoy que la terre l'en empeschât, & qu'elle le couvrît entierement. Il passa pourtant, quoy qu'avec un peu de peine, & tomba au milieu des ouvriers avec beaucoup de terre qu'il entraîna avec luy; mais ils en chargerent si viste toutes leurs civieres, & les garçons les rouloient avec tant de vitesse, qu'on vuida le passage en un moment, & qu'il nous revint aussi-tost trouver dans la place où il nous avoit laissés.

Les veines de cette Mine sont fort belles, & il y en a plusieurs qu'on appelle avec raison *vena Cumu-*

late. Ce qu'ils en tirent est fort riche; car de cent livres ils en trouvent vingt livres de cuivre, quelquefois trente, quarante, & même quelquefois soixante livres. La plus grande partie de ce metal est attachée au rocher. On a bien de la peine à l'en separer, & même dans plusieurs endroits on trouve que le metal & le rocher ne font ensemble qu'une grosse pierre, avec seulement cette difference, qu'il y en a une partie, dont on tire du cuivre, & qu'on n'en tire point de l'autre. On les distingue d'ensemble par la couleur, & on peut le remarquer facilement s tost qu'on le voit, car le cuivre est presque toujours jaune ou noir lors qu'on le tire de la Mine: le jaune est tres bon, mais il y a quelque peu d'argent dans le noir.

On trouve aussi dans cette Mine de plusieurs sortes de Vitriole blanc, verd, bleu, & d'un rouge transparent. Il y a même une certaine terre verte qu'on appelle *Berg grun*, dont se servent ordinairement les Peintres, & des pierres d'une tres-belle couleur verte & bleuë. Ce sont ces pierres qui ont fait trouver les *Turcoises*, & c'est pourquoy on les appelle meres des *Turcoises*.

Il y a aussi dans cette Mine deux sources d'eau de Vitriole, qui ont la force de changer le fer en cuivre, & qu'on appelle l'une l'ancien & l'autre le nouveau *Ziment*. Ces sources sont bien avant dans la Mine, & on y laisse ordinairement le fer pendant quatorze jours. Ces eaux apportent beaucoup de profit au Maistre de la Mine, parce que tout le meschant fer, & celuy dont on ne peut plus se servir, se change en

un moment en de tres bon cuivre. On l'estime même davantage que d'autre cuivre, parce qu'il n'est point si dur, & qu'on le fait fondre plus facilement. J'en ay fait fondre moy-même sans y mêler quoy que ce soit, & sans aucune difficulté; au lieu qu'il faut faire passer le cuivre qu'on tire des Mines par un tres-grand nombre de feux & de Fournaises, avant que de pouvoir le rendre bon à quelque chose. Je pris une assez grande quantité de cette sorte de cuivre dans le vieil *Ziment*, & j'y en trouvay une piece de la figure d'un cœur qu'on y avoit mis onze ou douze jours auparavant, & qui avoit toujours gardé la même figure, quoy qu'elle eût esté auparavant aussi bien de fer, qu'elle est à present de cuivre. Il y a quelques personnes qui ne veulent pas appeller cela changement d'un metal en un autre, mais qui disent, que l'eau de ce *Ziment* estant toute remplie de *Vitriolum veneris*, & trouvant un corps aussi prest à le recevoir que *Mars*, il détache *Venus*, qui se glisse aussi tost si avant & se communique d'une telle maniere avec *Mars*, qu'elle ne fait que *Dividere & Imperare*, & qu'à la fin elle substituë son propre corps, & fait evanouïr celuy de *Mars*.

Dans ce changement qui se fait dans ces sources de fer, en cuivre, il y a tres souvent plusieurs parties qui s'en separent, & qui demeurent au fond de l'eau, mais on peut remarquer que ces parties perdent la qualité de fer & prennent celle de cuivre. J'ay tiré de cette source un peu de cette poudre, & l'ayant fait fondre, j'en ay fait de tres bon cuivre; de

sorte qu'on peut dire, que si le fer ne se change point, on ne peut pas sçavoir ce qu'il devient. J'ay tâché depuis d'imiter par le moyen de l'Art, ce que la Nature fait si curieusement dans la Mine; & je crois même y avoir reüssi.

Après avoir veu les Places les plus remarquables de la Mine, je m'en retournay dans la maison du *Verwalter de Herrngrundt*, & je repris mes habits que j'avois laissés dans l'estuve. Il nous recut & nous traita fort bien, & il me montra une Carte de cette Mine, dans laquelle nous avions passé la plus grande partie du jour. Il m'y fit voir toutes les Places où nous avions esté, avec une eschelle, pour en mesurer toutes les longueurs, & toutes les distances des differens passages, & des diverses Places que nous y avions remarquées. La veuë de cette Ville sousterraine me parût fort agreable. Je ne peux pas avec raison l'appeller, petite, parce qu'il y a plus de bâtimens que dans quelques unes que j'ay veües. Elle a beaucoup d'estenduë, & le nombre des habitans en est tres-grand. Ils y observent un ordre admirable; leurs veilles sont fort exactes; leur repos n'est point troublé; ils aiment autant à travailler qu'à se rafraischir; & enfin ils se reposent pendant huit heures dans le creux d'un rocher, après avoir employé autant de tems à travailler.

Il me montra outre cette Carte plusieurs Mineraux tres curieux qu'il avoit tirés de cette Mine; & il me fit même remarquer que lors que ce cuivre est chaud, & qu'on le met dans de l'eau, il a la vertu,

de rendre l'eau aussi chaude, que si c'estoient quelques uns de ces Bains naturels, qui sont proche de de ces montagnes. Comme je vins à parler de l'eau du *Ziment*, & à dire que le pouvoir qu'avoit cette source sur le fer, estoit une chose admirable, il me donna plusieurs tres belles pieces de cuivre, avec une chaîne, qu'il m'assura avoir autrefois esté de fer. Ils font aussi de tres belles tasses de cette sorte de cuivre, & nous bûmes dans une qui estoit dorée, & au milieu de laquelle il y avoit une tres-belle piece d'argent; avec cette inscription gravée au dehors :

*Eisen Ware ich, Kupfer bin ich,
Silber trag ich, goldt bedeckt mich. I. e.*

Nous fûmes de *Herrn-grundt* à *Stubn*. C'est une Ville qui n'est éloignée que de trois milles de *Hongrie* de *Newsol* & de deux de *Chremnitz*. Il y a proche d'une petite riviere, plusieurs Bains chauds fort estimés, & où il vient bien du monde: l'eau en est fort claire, & sent le soulfre, & le fond en est verd. Elle teint le bois qui est dessus, en verd & en noir, mais elle ne change pas les metaux sitost que d'autres; car j'y laissay quelques pieces d'argent pendant toute une nuit, & cependant, je ne les trouvay le lendemain que tres-legerement colorées. Les sources en sont sous terres, & passent par des trous qui sont au fond des Bains.

Ces Bains ne sont ny plus ny moins chauds que
celuy

celuy du Roy d'Angleterre. Il y en a sept: Le premier, est le Bain des Nobles, le second, des Gentilshommes, le troisiéme, des Païsans, le quatriéme, des Païsannes, le cinquiéme, des Gueux, le sixiéme, de ceux qui sont attaqués du mal qu'on appelle *Luesvenerea*, & enfin le septiéme, le Bain des *Gypsies*. Ces Bains sont dans une pleine campagne, entourés de tous costés de montagnes, dont les plus proches sont du costé de l'Orient; & c'est sur le sommet de ces mêmes montagnes, qu'on trouve tant de riches metaux. Je me baignay dans un, mais j'y trouvay une si bonne compagnie, que je fûs obligé d'y demeurer pendant un si long-temps, que la chaleur du bain me fit mal. Pour moy je ne peux pas approuver la coûtume qu'ils ont, de manger, de boire, & de dormir, pendant tout le tems qu'ils se baignent.

De *Stab'n bad* nous passâmes la riviere de *Nitra*, & après avoir laissé à gauche *Privitz*, qui est une tres-belle Ville, nous arrivâmes à *Boinitz*. Il y aussi cinq Bains naturels à *Boinitz*, qui ne sont ny trop froids ny trop chauds, & il y a bien du plaisir à s'y baigner. Le Comte de *Palsi* Prince *Palatin* de *Hongrie* les a bien fait embellir, & les a tous fait couvrir. Le premier, est celuy des Nobles, qui est basty tout de pierre, & dans lequel l'on descend de tous les costés par des marches de pierre. Les quatre autres sont de bois, mais tres-jolliment bastis, & nous nous divertîmes beaucoup à voir des garçons & des filles se plonger adroitement pour la moindre chose que nous leur

jettions. Il croist dans ces quartiers du Saffran en tres grand nombre.

Nous allâmes de *Boinitz* à *Westonitz*, qui n'en est éloigné que de deux milles de *Hongrie*, & nous arrivâmes le lendemain à *Trenschin*. Ils ne comptent de *Westonitz* à *Trenschin* que quatre milles de *Hongrie*, mais il y en a assurement davantage; car nous partîmes devant le lever du Soleil, & nous n'y arrivâmes qu'à dix heures du soir.

Trenschin est une fort belle Ville, située sur le bord de la riviere de *Waag*, sur laquelle il y a un Pont de de bois. La place publique en est fort belle; l'église des *Jesuittes* fort jollie, & le Chasteau tres élevé. On peut le voir facilement de bien loin, & il appartient au Comte *Iellhaséy*. Il y a deux Bains chauds à un mille de la Ville, aussi-bien qu'un tres-grand nombre de sources d'eaux Mineralles dans tout le país aux environs. Je trouvoy dans cette Ville le Comte de *Rothal*, qui estoit envoyé de l'*Empereur* pour traiter avec les Deputés d'*Abaffi* Prince de *Transylvanie*, à *Eperies*, & j'engageay quelques Gentils hommes de sa suite de s'informer des Mines de Sel de cette Place, & de tout ce qu'il y a de plus beau, ce qu'ils me promirent de faire, selon les instructions que je leur en donnay; & ils m'en ont rendu ensuite tres-bon compte.

Il y a à deux milles de la Ville d'*Eperies* dans la haute *Hongrie*, une Mine de Sel fort estimée. Elle a cent quatre-vingts brasses de profondeur. Les Mineurs y descendent, premierement par des cordes; & ensuite

il faut qu'ils se servent d'eschelles pour pouvoir aller jusqu'au fond. La Mine est presque tout à fait entourée de terre, & point du tout de rochers.

Les veines de Sel sont fort grosses, & on en trouve des morceaux de cent mille livres pesant. Ils coupent ordinairement le Sel en quarrés qui ont deux pieds de long & un d'épais, & on est obligé de le moudre entre deux pierres à Moulin pour pouvoir s'en servir.

La Mine est froide & humide, & ainsi on a bien de la peine à reduire le Sel en poudre; l'eau en est si fallée, que lors qu'on la fait bouïllir, il s'en fait un Sel à demy noir, qu'ils donnent dans ce pais à manger à leurs bestiaux.

Les pierres de Sel qui se trouvent dans cette Mine, ne sont pas blanches, mais un peu grises; cependant lors qu'on les rompt & qu'on les met en poudre, elles sont aussi blanches, que si elles estoient raffinées.

Tout le Sel qu'on tire de cette Mine n'est pas de la même couleur, mais de plusieurs. Celuy qui est grossièrement mêlé avec la terre, en retient quelque couleur; & celuy même qui est le plus pur, & qui ressemble à du *Christal*, est tres souvent de plusieurs couleurs. J'ay veu au milieu d'une pierre de Sel de *Christal*, un fort beau bleu; & j'en vis aussi chez le Comte de *Rozhal* à *Vienne*, une tres-belle piece de jaune transparent. Il y en a même quelques morceaux, qui sont si clairs & si durs qu'ils y gravent diverses figures, comme si c'estoit du *Christal*

même. On m'en a donné des morceaux de toutes ces sortes, & je les ay apportées avec moy en *Angleterre*.

Mais je ne m'apperçois pas que je suis un peu trop long, & qu'il faut finir ce discours des Mines & des Mineraux. Il y a des gens qui croiront ce discours tout à fait inutile, mais je l'ay fait pour contenter ceux qui sont les plus Curieux de pieces aussi rares que celles-là. Ce qui m'a de plus excité à en faire une description aussi particuliere qu'est la mienne; C'est que premierement ces lieux nous sont assez inconnus, & qu'en parlant des Mines, j'ay aussi rapporté ce qu'il y avoit de plus remarquable, & qu'il n'y a pas même d'Anglois que je sçache, qui en ait jamais écrit.

Je continuay ensuite mon Voyage le long de la riviere de *Waag*, & arrivay à *Novemnesto*; & de là je fûs le lendemain à *Tirnav*. C'est une Ville située dans une pleine campagne, & qu'on peut voir de fort loin. On l'a presque entierement rebastie depuis six ans qu'elle fut toute reduite en cendres. Nous vinsmes le lendemain encore une fois sur bord du *Danube*, & nous logeâmes cette nuit là à *Presbourg*, dont j'ay déjà parlé dans un autre endroit. Nous passames ensuite le *Danube*, & nous estant remis en chemin, nous allâmes à *Vienne* par la Tour de *Hombourg*, par la montagne de *Haimberg*, par la Ville de *Haimberg*, par *Regelsbrun*, *Vischer* & *Swecher*.

Il y a bien de la difference entre la plus grande partie de ces pais de la *haute Hongrie*, par où j'ay

passé, & le país d'*Austriche*. Les Tartares & les Turcs ont brûlé ou pillé préque toutes les Villes pendant les dernières guerres; & il y en a même un tres-grand nombre qui leur payent tous les ans Contribution; de sorte que les habitans de la plus grande partie des Villes sont obligés de vivre d'une maniere fort miserable, de peur de paroistre riches. J'ay esté dans plusieurs Places où i's n'oseroient meubler leurs maisons; & c'est beaucoup, s'il y a pour tous meubles, un liét pour le Maistre de la maison & sa femme. Dans les parties même du país où ils ont toutes choses plus en abondance, & où ils sont sous la domination de *l'Empereur*, on les tourmente toujours, parce que la plus grande partie du peuple fait profession de la Religion Reformée. C'est pourquoy ils sont continuellement dans de si grandes craintes, qu'ils paroissent tres mécontens de la maniere dont on les gouverne. Comme ils sont d'un temperament resolu & opiastre, ils pourroient bien à la fin se desesperer; & si le Turc entroit dans ce país avec une Armée tant soit peu forte, ils ne combattoient pas probablement avec tant de courage qu'ils ont fait autrefois. Il y a dans ce país un tres-grand nombre *Calvinistes* aussi bien que de *Lutheriens*. Il n'y avoit autrefois que des *Lutheriens*, dans les Villes où sont les Mines, mais tous les Officiers sont à present de *l'Eglise Romaine*. On a osté depuis peu à *Schemnitz* une tres belle Eglise aux *Lutheriens*. Ils m'en firent des plaintes à *Boinitz*, & dans tout le país aux environs. Le Comte de *Palsi* commanda à tous ceux

qui dépendoient de luy, de changer réellement ou du moins en apparence de Religion, ou autrement de se retirer aussi-tost avec leur famille & leurs biens. Il y a aussi un tres grand nombre d'*Anabaptistes* Les *Vnitarii* sont dans la *haute Hongrie*, du costé de la *Transylvanie*, & on dit qu'ils parlent tous generalement *Latin*. Il n'y a pas même jusqu'aux *Catholiques* de *Hongrie*, qui paroissent mécontents, parce qu'on a envoyé dans leur país des *Allemands*, qui leur font du mal & les incommodent extrêmement. Ils sont jaloux de la Cour de *Vienne*, & ils croyent qu'on ne les estime pas autant qu'ils le meritent, & qu'on n'a pas égard aux services qu'ils rendent tous les jours à l'Estat. Ils s'imaginent même qu'on leur a osté les *Privileges* dont ils doivent jouir en *Hongrie*; de sorte que c'est avec bien de la peine qu'ils dissimulent leurs mécontentemens, qui pourront peut-estre dans la suite causer quelque revolution tres-dangereuse.





VOYAGE

DE

VIENNE, DANS TOUTE LA
 STYRIE, CARINTHIE,
 CARNIOLE ET FRIVLI.

Jusqu'à ce Lac admirable de Zirchnitz, les Mines de Vif-argent à Idria, & les autres Places les plus considerables qui soient, aux environs des Alpes.

Pendant le tems que je demeuray à *Vienne*, je fûs voir plusieurs Places qui n'en sont pas bien éloignées, comme *Neugebdu, Kalenberg, Closter, Newberg, Itzing, Baden, Luxembourg, Newfidler*, & plusieurs autres. Je m'en allay ensuite à *Venise*, mais je ne voulus pas me mettre dans des carrosses de loüage, qui ne s'éloignent jamais du grand chemin; & je crûs qu'il estoit plus à propos d'y aller à cheval, parce qu'on peut s'arrester où on veut, & choisir le chemin qui plaist davantage.

La premiere Place de remarque, que nous vîmes fut *Baden*, qui n'est éloignée de *Vienne*, que de

quatre milles d'Allemagne. C'est une Ville assez bien entourée de muraille ; Elle est située sur une partie du mont *Cetius*, qui divise la Province de *Noricum*, de la *Pannonie*. Il y a une petite riviere qui y passe & qu'on appelle *Swecher*, laquelle après s'estre beaucoup augmentée, va se jeter dans le *Danube*, à un mille d'Allemagne de *Vienne*. Il y a trois Eglises, celle des *Augustins*, de *Nostre Dame*, & de *saint Estienne*. On estime tout à fait cette Place pour les Bains chauds, & beaucoup de monde y vient à cause de cela de *Vienne* & des pais circonvoisins. Il y en a neuf, que je ne feray que nommer, parce que j'en ay déjà fait une description particuliere dans mes transactions de Philosophie de l'année 1670. Le premier s'appelle le Bain du *Duc*, qui est fort grand, en quarré, & au milieu du quel il y a un bastiment de la même figure ; le second est celuy de *Nostre-Dame*, sur un bout, duquel il y a une Eglise du même nom ; le troisiéme, est le *Nouveau Bain* ; le quatriéme, le Bain de *saint Jean*, qui est fait en triangle ; le cinquiéme, & le sixiéme, celuy des *Juifs*, avec une separation pour leurs femmes ; le septiéme, est celuy des *Gueux*, qui est si peu profond, qu'ils s'y couchent tout de leur long ; le huitiéme, celuy de la *sainte Croix* pour le Clergé ; & enfin le neuviéme, est celuy qu'ils appellent *Sower*, autour duquel il y a de tres-beaux ballustres de pierre, qui est couvert d'un fort jolly *Cupola*, & où on a mis une fort bonne lanterne. Le plus chaud de tous ces Bains ne l'est pas plus que le Bain de la Reine d'Angleterre.

Nous y trouvâmes fort bonne compagnie, & on nous y donna tout ce qui nous estoit necessaire à fort bon marché. Il y eût un des Capitaines de l'Empereur que j'avois accompagné jusqu'à ces Bains, qui me donna pour marque de son amitié un *Gempskugel*. On dit que c'est une petite peau, qui est sur le foix des vieux Boucs de *Tirol*, & cela est fort estimé en *Allemagne*; parce qu'on s'imagine que c'est un excellent remede contre les maladies du foix, des fièvres & de la peste; & j'en ay trouvé même plusieurs qui sont si opiniâtres & si credules, qu'ils croient que quiconque en porte sur soy devient invulnérable pendant vingt-quatre heures.

Après nous estre baignés dans les Bains, & avoir pris le plan de cette Ville, nous sortîmes de *Baden*; & la premiere place que nous trouvâmes fut *Newstad*. C'est une des principales Villes d'*Autriche*; il y a quatre portes; on en voit trois de la place publique; l'Eglise de *Jacob* est la principale, parce qu'il y a audevant deux beaux clochers. *L'Empereur* a un Palais en cette Ville, qui est basti en quarré avec quatre Tours aux quatre coins, qu'on peut voir de fort loin, aussi bien que la plus grande partie de la Ville, parce qu'elle est située dans une terre marécageuse, & dans une plaine campagne. Il y a tout autour des fossés deux murailles, dont l'une est tres-basse, & l'autre ne semble pas bien forte; cependant ils me dirent que le *Turc* y estant une fois venu, n'avoit jamais pû la prendre, mais qu'il avoit esté obligé de quitter son entreprise, à condition

qu'ils pourroient emporter quelque chose de la Ville, ce qu'on leur accorda volontiers; & ainsi ils prirent le *Pronger* ou le garçon de la Poste, & l'emporterent à *Constantinople*. Ce fut en cette Place qu'on décapita les Comtes *Pierre de Serin*, & de *Frangipani*, comme les principaux auteurs de la revolte de *Hongrie*.

Nous allâmes de la par le milieu des plaines campagnes jusqu'au mont *Simeren*, après avoir passé par *Newkirckel*, où il y a une Chappelle, qu'on dit en ce pais, avoir esté bastie par un Roy d'Angleterre. Je crois que c'est le Roy *Richard* premier, qu'on garda prisonnier en *Austriche*, à son retour de la terre Sainte, & du rançon duquel on bastit les vieilles murailles de *Vienne*. Le mont *Simeren* fait une partie du mont *Cetius*, sur le sommet duquel il y a un gros monceau de pierre qui marque les bornes, & qui separe l'*Austriche* de la *Syrie*. On a quelquefois tant de peine à monter cette montagne, à cause qu'elle est tres-escarpée, & qu'il y a un grand nombre de rochers, qu'on est le plus souvent obligé de prendre vingt quatre chevaux ou bœufs pour tirer un chariot ou un carrosse.

Nous fûmes ensuite à *Shorwien*, ou *Shadtwien*, qui est une tres forte Place située entre des rochers, sur le passage des montagnes. Les maisons qui sont basties sur les costés des rochers sont inaccessibles, mais le sommet des montagnes d'où on peut découvrir toute la campagne qui est aux environs, peut fort bien servir de sentinelles. Cette Ville est

tres forte; & quelques uns l'appellent *Clauftra Auftria*. Elle est environnée de montagnes, & il y a une porte à chaque bout de la Ville. Il y a aussi un petit ruisseau, qui descendant de routes ces montagnes vient se rendre dans la Ville par dessous la muraille. Cela me fit souvenir de la maniere dont on dépeint ordinairement les murailles des Villes de la *Chine*, parce qu'on voit dans les Cartes comment les rivieres s'y viennent rendre pardeffous les murailles. Je fûs de la à *Mebrzufschlag*; & ensuite à *Keimbourg*. Nous passâmes après cela une petite riviere, qu'on appelle *murtz*, & nous vîmes un Chasteau qui appartient à la famille de *Stubnberg*, qu'on estime une des plus anciennes qui soient en *Allemagne*, & nous arrivâmes enfin à *Prug*. C'est une place qui est située sur le bord de la riviere de *Mur* ou de *Muer*, qui est une riviere fort large, mais qui n'est point navigable, quoy que pourtant elle se grossisse tant soit peu, après avoir passé par *Graetz* & *Rakenbourg*. La Ville de *Prug* ou de *Muripons*, n'est pas mal bastie, car elle regarde tout le país; & il y a même une fort belle Place publique. J'ay veu auparavant encore une autre Ville de ce nom, située sur le bord de la riviere de *Leyta*, & qu'on appelle, pour la distinguer de celle-cy, *Prug* sur la riviere de *Leyta*. Nous passâmes ensuite par *Lubeim*, & nous vinmes à *Knitelfeldt* & *Iudenbourg*, qui est encore proche de la riviere de *Mur*; & nous fûmes le lendemain à *Hundtsmark* & *Newmark*, & ensuite à *Freisach*. Il y a quelques personnes qui veulent se persuader qu'on appelloit autrefois cette

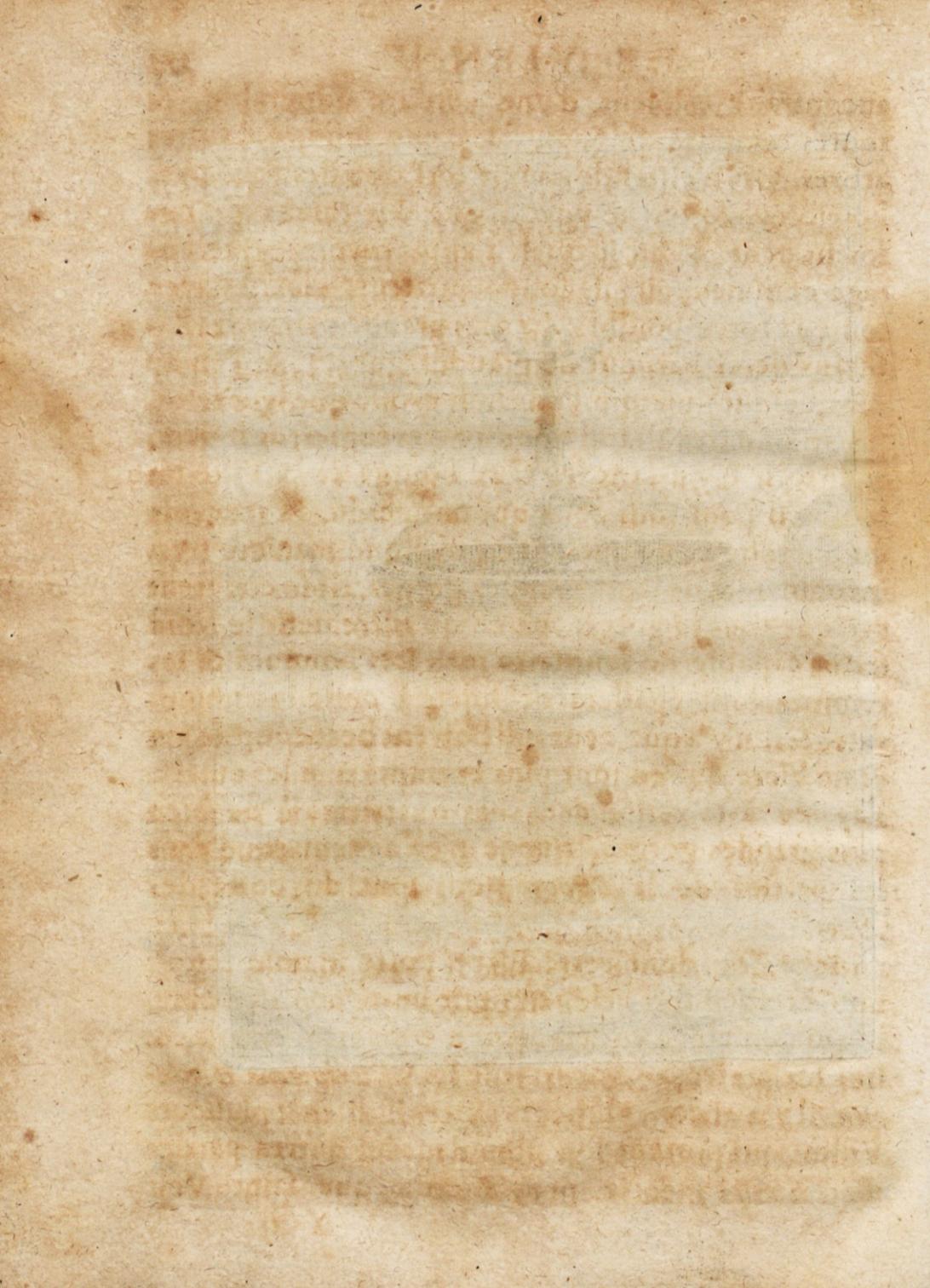
Ville *Virunum*, & quelques autres assèurent que c'estoit *Vacorium*. Elle est à la veuë d'*Altenhofn*, du Chasteau d'*Itrowitz*, & du Chasteau de *Tottenbrun*, qui appartient à l'Archevesque de *Saltzbourg*.

Nous fûmes ensuite à *saint Veit* ou *sainte Foy*, qui estoit autrefois la principale Ville de la *Carinthie*. Elle est située en l'endroit où les deux rivieres de *Glan* & de *Wunich*, se rencontrent ensemble. Elle est entourée de fort bonnes murailles; il y a six Eglises, & une Place publique. On y voit aussi une tres-belle Fontaine avec un bassin de Marbre blanc tout d'une pierre, qui avoit six de mes brasses de circonférence. On a apporté cette piece d'antiquité de *Saal* ou *Zolfeldt*, qui est une Place assez proche, dans laquelle on a trouvé plusieurs pieces d'antiquités Romaines fort belles & fort curieuses.

Il ya à la veuë de *Vitopolis*, ou de *saint Veit*, quatre montagnes tres élevées, la montagne de *saint Veit*, celle de *saint Vlrick*, celle de *saint Laurens*, & enfin celle de *sainte Helene*. Il y a sur le haut de chaqu'une de ces montagnes une Chappelle, & les habitans du pais y vont ordinairement en devotion en un certain jour de l'année; & ils font ce voyage à pied, quoy que pourtant il faille faire pour cela plus de trente milles d'*Angleterre*.

Nous demeurâmes quelque tems à *saint Veit*, & nous y vîmes une Tragedie Latine, qui se joüa dans le Convent des *Peres Capucins*. C'estoit dans le mois de *May*, pendant lequel les plus hautes montagnes estoient toutes couvertes de neige, & les plus basses





aucontraire estoient d'une verdure admirable, & toutes remplies de Sapins & d'une infinité d'autres arbres. On n'entendoit pour lors que des tonnerres horribles, & on ne voyoit que des éclairs qui faisoient peur, & sitost qu'ils s'appercevoient que l'orage commençoit, ils sonnoient leurs cloches avec toute la force possible. La plus grande partie des habitans de ce païs ont de grandes gorges, & j'en ay veu quelques-uns qui l'ont aussi grosse que leur teste. Il y en a un tres-grand nombre d'aveugles, de müets, & de fols. Il y a dans les faux bourgs de la Ville un Hospital pour tous ceux qui ont perdu, ou leur voix ou leur esprit, ou qui sont en quelque maniere tres-incommodés de leurs grandes gorges. Ils se couvrent presque tous la gorge, parce qu'autrement le froid seroit capable de leur faire mal. Les hommes & les femmes sont également sujets à cette incommodité, & il n'y a que ceux qui boivent beaucoup de vin & de biere qui en sont plus exempts que les autres. J'ay veu à la verité dans ces quartiers-là de bien plus grandes gorges, que je n'en ay remarqué dans les parties de la *Savoie*, qui sont du costé des *Alpes*.

Saint Veit, dont cette Place porte le nom, estoit un Chrestien fort zelé, qui prit beaucoup de peine, & qui s'employa entierement à convertir ce païs, & qui fut persecuté & martyrisé sous *l'Empereur Diocletien*. Il y a encore plusieurs autres Eglises & plusieurs Villes, qui portent son nom dans les autres parties de *l'Europe*, & le peuple croit que saint Veit

guerit de cette maladie qu'on appelle *Chorea sancti Viti*.

Nous fûmes de là à *Saal* ou *Solua*, ou les *Romains*, envoyèrent autrefois une Colonie, & que *Wolfgangus Lazius*, marque dans la Carte sous le nom de *Colonia Soluensis*. Il y a tout proche de cette Ville une campagne qu'on appelle *Ager Soluensis* ou *Zolfeldt*. C'est une Place fort estimée pour les antiquités qu'on y trouve. Je vis dans cette campagne cette piece d'antiquité qu'on appelle la Chaire du Roy; elle est toute de pierre, & il semble que ce sont deux fauteüils qui sont attachés ensemble dos à dos. il y a des inscriptions sur trois de ces pierres, mais elles sont assurement plus anciennes que la Chaire même. Lors qu'on reçoit un Duc de *Carinthie*, soit qu'il soit Roy, Prince, ou Empereur, soit que ce soit luy mesme, ou qu'il envoie quelqu'un en sa place, il faut qu'il se mette sur une partie de la Chaire, qui est du costé de l'Orient, & un pauvre Païsan sur l'autre partie du costé de l'Occident; & entr'autres ceremonies le Païsan se leve, & presente au Duc deux bœufs, l'un gras & l'autre maigre; le Duc est obligé de prendre le maigre, & de refuser le gras; & de recevoir ensuite un petit soufflet du Païsan. Voila la maniere dont on reçoit un Duc de *Carinthie*.

L'Eglise de *Saal* est fort ancienne, & a évité jusqu'à present la furie des Nations Barbares. Je vis dans cette Eglise le tombeau de *Modestus* Compagnon de *saint Veit*. C'est un monument assez simple,

& ils ont en cette Ville une tradition qui leur apprend, que ce tombeau s'est approché de l'Autel d'une aulne plus près qu'on ne l'avoit mis. Il y a sur les murailles de cette Eglise plusieurs belles antiquités Romaines en bas-relief, qu'on a tirées de *Zolfedt*: Voila entr'autres choses ce que j'y remarquay. Un charriot avec deux chevaux; un charriot avec un homme dedans; un loup qui mange d'un fruit qui est tombé de quelque arbre; & *Hector* attaché au charriot d'*Achille*, de la même maniere qu'on le traîna tout autour de la Ville de *Troyes*; Quatre fort belles testes; deux loups tenant chacun une tasse & une corne, dont il fort une vigne avec des feüilles & des grapes de raisins. C'est tout ce qu'on peut voir sur le Portail. Il y a au dedans un *Cupidon*, qui tient des grapes de raisins en sa main; *Romulus* & *Remus*, qui taitent une Louve; deux figures sur le *Crucifixe* tout proche de *saint Christophle*, avec encore quelques autres qu'on a toutes apportées de *Zoldfeldt*. Je vis aussi dans cette Place plusieurs inscriptions; & en voila une qui estoit sur une pierre placée au midy de l'Eglise:

HERCVLI. E.
 EPONÆ. AVG.
 PRO SALUTE. IMP.
 CÆS. M. AUR.
 ANTONINI PII.
 FELICIS INVICTI.

On trouve aussi dans ces quartiers plusieurs pieces de monnoyes *Romaines*, de cuivre & d'argent; &

j'ay apporté avec moy une medaille d'or des *Troyens*.

Nous fûmes ensuite à *Clagenfurt*, qu'on appelloit autrefois *Claudia*. C'est à present la principale Ville de la *Carinthie*; Elle est bastie en quarré, & est entourée d'une tres-bonne muraille; le rempart en est assez fort, & il y a un bastion à chaque coin, & un au milieu de chaque courtine. Les ruës en sont estroites, mais par tout égales & regulieres aussi-bien que les maisons. Il y a aussi une tres belle Place publique tout au milieu de la Ville; mais si cette Ville est belle, les habitans en ont l'obligation aux Luthériens, qui l'ont embellie de cette maniere, pendant qu'ils estoient les Maistres de tout ce pais. Il y a dans la Place publique une fort belle colombe de Marbre, & la statuë d'une fille dessus, aussi-bien que celle de *l'Empereur*; mais il y a audessus de tout cela une tres-belle Fontaine au milieu, sur laquelle on voit un Dragon de pierre d'une grandeur prodigieuse, & *Hercule* avec son baston. Le peuple croit que cette figure *d'Hercule*, est celle d'un miserable Païsan qui tua ce Dragon qui estoit dans ces quartiers. On a aussi apporté cela de la campagne de *Saal*, dont j'ay déjà parlé. Il y a encore trois belles Fontaines à remarquer dans ce pais, les deux premieres sont celles de *saint Veit* & de *Clagenfurt*, & la derniere est celle de Marbre blanc, qui est à *Saltzbourg*.

C'est une ancienne coûtume de la *Carinthie*, que si on soupçonne un homme d'avoir volé quoy que ce soit, on commence par le pendre, & qu'on luy
fasse

fasse son procez trois jours après sa mort. Si on le trouve coupable du crime dont on l'a accusé, ils laissent son corps pendu jusqu'à ce qu'il soit tout à fait pourry; mais s'il est innocent, ils prennent son corps, l'enterrent publiquement, & prient Dieu pour son ame. Il y avoit pour lors beaucoup de Soldats à *Clagenfurt*; & j'ay eû l'honneur de voir le Comte de *Lesley* principal Commandant, le Baron de la *Hay*, & Monsieur *Peasly*, qui avoient chacun une compagnie dans la Ville. Je ne sçauois assez reconnoître toutes les honnestetés, les faveurs & les civilités qu'ils me firent. Ils m'obligerent de manger à leur table pendant tout le tems que je fûs en cette Ville, & le Comte de *Lesley* me mena une fois avec luy dans sa Barque, & nous passâmes ensemble par un fort jolly destroit pour nous venir rendre dans le Lac de *Clagenfurt*, & pour nous en aller ensuite nous divertir dans une maison de Plaisance, qu'on appelle *Lorette*. Elle est tres-bien située, & on y a basti une Chappelle à l'imitation de celle de *Lorette* en *Italie*. Comme je l'avois autrefois veüe, j'estois d'autant plus capable de confirmer & d'asseurer, qu'on avoit parfaitement bien imité la maniere, dont est bastie *Lorette* en *Italie*. Le Comte de *Lesley*, est parent de Monsieur de *Montecucully*; & ainsi il voulut bien me donner des Lettres pour *Vienne*, aussi bien que pour d'autres endroits. L'honneur que j'avois de connoître l'illustre Comte de *Norwich*, Comte *Mareschal* d'*Angleterre*, me fit encore bien mieux recevoir parmy eux; & je trouvay que

le nom de cette illustre personne estoit non seulement connu dans tout l'Empire; mais dans la *Turquie* même, & dans presque tous les pais qui sont sous la domination du *Grand Seigneur*.

Au sortir de *Clagenfurt*, je continuay mon voyage du costé du midy, & après avoir fait environ un mille & demy d'*Allemagne*, je passay la riviere de *Drau*, que je trouvay déjà fort large, & sur laquelle il y a deux tres-beaux Ponts de bois, qui font côme une Isle au milieu. Après avoir marché encore une heure ou deux, je commençay à entrer dans une Place qui est entre des montagnes, qu'on appelle *Hammer*, & où on accommode le fer; & je continuay ensuite mon voyage du costé de mont *Luibel*. Je trouvay quelque tems après un aussi grand desert de rochers qu'on puisse jamais voir, & une grande cheute d'eau, qui a tellement mangé les rochers, qu'ils semblent à present artificiels. On y a fait un chemin tout entouré de murailles, qui est fort incommode; parce qu'il faut tourner tantost d'un costé, tantost d'un autre avec beaucoup de peine. Ils ont pourtant mieux reüssi, que je n'aurois creu à faire ce passage dans un endroit si difficile. Nous montâmes de cette maniere jusqu'à ce que nous fussions arrivés sur le haut du mont *Luibel*, qui fait une partie des *Alpes* de la *Carniole*, qui la separe d'avec la *Carinthie*, & qui est une des plus considerables montagnes que j'aye jamais veu. Après avoir monté aussi haut que les rochers escarpés pouvoient nous le permettre, nous tournâmes à costé, par un chemin qui nous mena

dans une caverne, & qui nous fit passer au travers d'une montagne. Cette caverne est prèque semblable à cette grotte si fameuse du mont *Pansilippe* proche de *Naples*. Il y a au milieu un ouvrage de bois, & on peut croire facilement que ce passage est fort élevé, puisqu'il a cent cinquante-six aulnes de long, & quatre de large.

Je trouvay la maniere dont nous passâmes au travers de cette montagne assez surprenante; parce que je n'en avois jamais rien leu ny jamais entendu parler auparavant. Je crûs au commencement que c'estoit quelque ouvrage des anciens Romains, mais j'apris ensuite que cela estoit bien plus nouveau, & qu'on ne passoit point autrefois par là pour aller dans la *Carniole*, mais qu'on alloit par *Villach*. La premiere veuë que j'eus de cette caverne, lors que j'en estois encore bien loin, me fit conjecturer que c'estoit la demeure ou la Chappelle de quelque *Hermite*; mais je ne pouvois pas m'imaginer comment il pouvoit y entrer, jusqu'à ce qu'à la fin après avoir monté avec bien de la peine sur le haut de cette montagne en tournant tantost d'un costé, & tantost de l'autre, j'y passay non seulement moy-même, mais aussi j'y rencontray plusieurs autres personnes, qui venoient de la *Carniole*. Ils ont fait ce chemin avec tant d'adresse, que les Charriots mêmes y passent tous les jours.

Nous eûmes un tres-mauvais tems pendant que nous montâmes cette montagne, car il plut & il gresla fort long-tems, & il y avoit encore de la neige sur

le bord du chemin. Comme j'étois bien haut élevé pendant cét orage, je vis fort bien les nuës descendre & remonter; & il y en eût quelques-unes qui passerent autravers de la caverne, comme si elles fussent venuës de la *Carniole*, pour aller dans la *Carinthie*, & ainsi elles faisoient un chemin tout contraire au nostre, parce que nous allions de la *Carinthie*, dans la *Carniole*, ou de la Province de *Karnten*, dans celle de *Craen*.

Ce passage est fort bien inventé, & il est dans le país d'un peuple industrieux, & qui aime tant le travail, qu'il y a de l'apparence qu'ils en auront toujours soin. Ils prennent la peine d'en oster la neige en Hyver, & ils font ensorte qu'on y peut toujours passer. Si nous montâmes toujours jusqu'à ce que nous fussions entrés dans cette Grotte; aussi nous falut-il toujours descendre, sitost que nous en fûmes sortis. Nous passâmes en descendant, premierement par *sainte Anne*, qui n'est éloignée de cette caverne que de deux mille d'*Angleterre*; nous fûmes de là à *Newstattel*, qui n'est qu'à un mille & demy d'Allemagne de *sainte Anne*; & ainsi nous descendîmes toujours jusqu'à ce que nous arrivassions à *Crainbourg*, qu'on croit avoir autrefois esté *Carnodunum*, qui est une Ville assez forte, & située sur le bord de la riviere de *Sau*. Nous fîmes ensuite quatre milles d'Allemagne davantage, & après avoir traversé une tres-belle pleine campagne, nous arrivâmes à *Labach* ou *Lubiana*, la principale Ville de la *Carniole*. La riviere de *Labach* en passe tout proche, & va ensuite se jeter dans

le *Sau*. C'est une fort jollie Ville, dans laquelle il ya un Chasteau basty sur une montagne, d'où on peut découvrir deux grandes vallées, dont l'une est du costé du *Septentrion*, & l'autre du costé du *Midy*, & d'où on peut voir aussi plusieurs montagnes & plusieurs Chasteaux. On la neglige pourtant, & elle n'est point estimée, parce qu'il y a assez proche de là une autre montagne qui la commande. Elle a soustenu autrefois un tres-long Siege; car pendant que *l'Empereur Frederic*, se faisoit Couronner à *Aken*, son frere *Albert*, secondé par le Comte *d'Olrick* voulut se servir de l'occasion, & assiegea cette Place; mais ils y trouverent tant de resistance, que *l'Empereur* eût le tems d'y faire venir une Armée, & d'en faire lever le Siege. Je trouvoy heureusement à *Labach* Monsieur *Tosh Escossois*, qui s'estoit fait Apoticaire dans cette Ville. Il me fit beaucoup de civilités, me fit voir tout ce qu'il y avoit de beau dans toutes les Places aux environs, & me montra aussi plusieurs choses tres-curieuses, aussi bien que tous les divers Mineraux qu'on trouye dans ces quartiers.

On croit que cette Place s'appelloit autrefois *Nauportus*. C'est une Ville qui est devenuë fameuse, parce que les *Argonautes*, y mirent pied à terre. Ces *Argonautes* sont des personnes qui sortirent d'*Argos-Pelagicum* en *Thessalie*, & qui mirent à la Voile pour aller à *Colchos*, Ville située à l'Orient du *Pont-Euxin*; mais lors qu'ils se virent poursuis par les Vaisseaux du Roy de *Colchos*, qu'on avoit envoyés pour les prendre prisonniers, ils se retirerent dans *l'Helles-*

pont, & s'estant ensuite tournés du costé du *Nord*, ils entrèrent dans l'embouscheure de l'*Istre* ou du *Danube*, & monterent au haut de la riviere, jusq' en l'endroit où le *Danube* & le *Sau* se rencontrent ensemble. Ils entrèrent après cela dans la riviere de *Sau*, & vinrent se rendre dans celle de *Labach*, & après avoir encore fait quelque chemin sur cette riviere, ils mirent pied à terre en cette Place qu'on appelloit anciennement *Nauportus*; & s'estant enfin allés rendre dans la mer *Adriatique*, ils s'en retournerent de cette maniere en *Grece*; de sorte que dans mes voyages, j'ay esté tout proche de la Place d'où ils firent Voile en *Theffalie*, & j'ay demeuré quelque tems dans la Ville où ils mirent pied à terre dans la *Carniole*.

Nous prîmes ensuite le chemin de *Zirchnitzersée*, ou de ce fameux Lac de *Zirchnitz*; & nous eûmes toujors des marests à la main gauche, & des montagnes à la droite, jusq' à ce que nous fussions arrivés à *Brounitza*. Après avoir passé par dessus toutes ces montagnes, nous vinsmes à *Zirchnitz*, qui est une Ville où il ya environ trois cens maisons, & qui donne le nom à ce Lac. Si-tost que je fûs arrivé en cette Ville, j'allay trouver *Andreaswifer* le *Richter* ou autrement le Juge de la Ville, qui me donna les moyens de remarquer ce qu'il y avoit de plus beau à voir dans ce Lac. Nous descendîmes de là à *Seedorff*, qui est un Village à un demy mille de la Ville; & ensuite à *Niderdoff*, où je pris un batteau, pour aller passer quelque tems sur ce Lac.

Ce Lac a deux milles *d'Allemagne* de long, & un de large. Il y a des montagnes tout autour, quoy que pourtant elles en soient un peu éloignées; & il y a même du costé du Midy une partie de la Forrest *Birnbaumer*, qui est d'une grande estenduë, & dans laquelle il y a un tres-grand nombre de Cerfs, de Sangliers, de Renards, de Loups & d'Ours.

On voit tous les ans pendant le mois de *Juin* les eaux de ce Lac descendre sous terre par plusieurs grands trous qui sont au fond; & revenir ensuite par ces mêmes trous pendant le mois de *Septembre*; l'eau remonte bien plus viste qu'elle ne descend, & elle couvre bien tost toute la terre qu'elle tenoit auparavant. Sitost que l'eau s'est ainsi écoulée, la terre produit beaucoup d'herbes, qui servent à nourrir le betail en Hyver; & c'est dans ce même tems que les Lièvres, les Cerfs & les Sangliers viennent de tout le país aux environs, & de cette Forrest dont j'ay déjà parlé, dans cette Place, & que le peuple en prend en tres-grand nombre.

Il y a beaucoup de poisson dans ce Lac, mais on n'oseroit y pescher qu'avec permission, parce que le Prince de *d'Eckenberg* en est le Seigneur, aussi bien que de la plus grande partie des país qui sont aux environs. Cependant tout le monde peut pescher avec liberté, dans le tems que l'eau s'en va sous terre, ce qu'ils font en se mettant dans l'eau tout proche des trous; & en les empeschant ainsi de passer, ils en prennent une grande quantité, qui autrement suivroient l'eau sous terre, & ne reviendroient point

dans le Lac devant le mois de Septembre.

Je n'entendis point du tout parler que l'eau apportast avec soy en revenant quelques poissons extraordinaires; & il n'en revient jamais d'autres que de la même sorte qu'il y en est entré sous terre, comme des Carpes, des Tanches, des Anguilles, & de tous les autres poissons qu'on trouve ordinairement dans les autres Lacs. Ils y perdent bien plus qu'ils n'y gagnent, lors qu'ils les prennent de cette maniere avant qu'ils aillent sous terre, parce que les poissons ayant déjà fait leurs œufs, & s'en allant ensuite passer trois mois sous terre, lors qu'ils reviennent, ils en sont bien meilleurs & en bien plus grand nombre.

La terre qui est sous ce Lac est fort inégale, ce qui fait qu'en quelques endroits il n'a que quatre pieds de profondeur, & en d'autres environ quinze aulnes. Comme les poissons cherchent plutôt les vallées, & les places bien profondes, que les montagnes & les lieux fort élevés, les Pescheurs qui sçavent bien les endroits qui sont secs & ceux qui sont humides, ont donné des noms tout differens à sept de ces Vallées, que voila en *Sclavon*, qui est la Langue de ce pais.

VODANAS.

RESHETU.

SITARZA.

RIBISHKIAMA.

NAKNISHU.

LEVISHE.

KOTTEL.

Je vis

Je vis dans une de ces vallées une pierre fort estimée qu'on appelle *la pierre des Pêcheurs*. Ils peuvent connoître & conjecturer en la voyant si l'eau descendra bientôt. Je fûs ensuite tout proche d'une montagne, qui devient une Isle fort agreable sitost que l'eau est haute.

Les habitans de ce país ne peuvent pas dire que ce Lac ait jamais manqué à faire descendre ses eaux sous terre, & à les faire ensuite revenir. Ils n'ont pas même aucune tradition qui leur apprenne combien il y a de tems que ce Lac fait cela. Il y a des Lacs qui se font par le moyen de quelque tremblement de terre, mais il est plus probable que celuy cy a esté de tout tems, & selon les meilleures conjectures qu'on en puisse tirer, c'est celuy que *Strabon* appelle *Lugea palus*; mais ce qui doit estonner tout le monde, c'est que les anciens n'ont point du tout parlé de cet événement admirable.

La plus proche mer de ce Lac est celle qu'on appelle *Sinus tergestinus* & *sinus flavaticus*, le Golphe de *Treiste*, & le Golphe de *Quevero*. Il y a plusieurs rivieres qui tirent leurs sources de ces quartiers là, comme celle de *Labach*, celle de *Corcoras* ou *Gark*, celle de *Colapis* ou *Culp*, qui va se jetter dans le *Sau*, aussi bien que celle de *Vipao* ou d'*Ammis Frigidus*, qui après avoir passé par *Goritia*, va se rendre dans la riviere de *Lysonso*. Il y en a encore plusieurs autres qu'il seroit trop long de nommer. C'est pourquoy je n'en veux point parler, & je me contente de dire que je n'ay jamais pû apprendre, si toutes ces rivieres

tiroient leurs sources de ces trous, dans lesquels ce Lac s'écoule.

La terre qui est au tour de ce Lac est tres-creuse & pleine de cavernes; & j'ay remarqué dans les autres parties de la *Carniole*, plusieurs aussi grands trous que celui d'*Elden* dans la Province de *Darby* en *Angleterre*. Il y eût des principaux de *Zirchnitz*, qui me dirent que le Prince d'*Eckenberg*, avoit eût la curiosité d'entrer dans un de ces trous, & qu'il en estoit resorty par le costé d'une montagne.

Je demeuray pour lors un peu en doute pour résoudre, si je devois aller de la jusqu'à *Tergestum*, qu'on appelle à present *Trieste*, & qui est un Port de mer qui appartient à l'*Empereur*, sur le bord de la mer *Adriatique*, pour continuer ensuite mon voyage par mer à Venise; mais comme j'avois déjà veu plusieurs Mines, je voulus encore voir celle de Vif-argent à *Idria*, dans le país de *Goritia*. C'est pourquoy je partis de *Zirchnitz* & passay par *Louecq*, & pardessus plusieurs montagnes, jusqu'à ce que j'arrivasse à *Idria*, qui est une ville entourée de tous costés de montagnes. Il y a une riviere du même nom qui en passe tout proche que *Leandre* appelle, *superbissimo fiume d'Idria*. Quoy qu'il en dise, je la trouvay fort petite; mais tout cela n'est rien, il est seulement constant que sitost qu'il fait la moindre pluye elle s'augmente considerablement, & qu'elle a assez d'eau pour emporter les Sapins & toutes sortes d'autres bois, dont on a besoin pour bastir les Mines, & pour faire le feu qui y est necessaire. On en a mis dans la riviere un

monceau près que de même celuy que j'ay veu dans la riviere de *Gran* à *Newjel*, dans la haute *Hongrie*, pour arrester les arbres qu'on coupe & qu'on jette dans la riviere audessus de cette Place.

Ce qu'il y a de plus beau à voir dans cette Ville, sont les Mines de Vif argent. Tous les pais voisins aussi bien que les plus esloignés en reçoivent beaucoup de profit.

L'Entrée de cette Mine n'est point élevée, ny dessus une montagne, elle est dans la Ville même, & c'est ce qui fait qu'ils sont si fort incommodés d'eau. Ils ont cependant trouvé le moyen d'y remédier, & se sont servis pour cela de plusieurs machines admirables & plusieurs tres-bons instrumens, & ils n'en sont pas à present plus incommodés que dans les autres Mines. Elle n'a pas plus de cent vingt ou cent trente brasses de profondeur.

On tire de cette Mine de deux sortes de Vif argent. La premiere s'appelle *Jungfraw*, c'est à dire du Vif argent Virginal, & l'autre du simple Vif argent. Ils appellent Mercure Virginal, ce qui se découvre soy même sans passer par le feu, & ce qu'on reconnoist tres bien dans la terre, ou ce qui tombe à petites gouttes dans la Mine, ou qui coule même quelquefois, & fait comme de petits ruisseaux. On en trouva, il y a environ sept ans quelques petits ruisseaux, qui estoient au commencement aussi menus que du fil, & qui devinrent dans la suite aussi gros qu'une petite corde, mais qui ne durerent que trois ou quatre jours.

On appelle aussi Vif-argent Virginal, celui, qu'il n'est point nécessaire de faire passer par le feu, & que l'eau seule est capable de separer par le moyen premierement d'un crible, & ensuite d'un grand auge, au bout duquel il y a quelques petits trous; de sorte qu'il y a en quelque maniere de deux sortes de Mercure Virginal; l'un qui sort & se découvre soy-même sans aucune peine, & l'autre qu'il faut en quelque façon nettoyer & purifier, quoy qu'il n'y faille pas avoir tant de mal que si on le mettoit dans le feu.

Ils appellent Vif argent simple, celui qu'on ne peut point connoître au commencement, sans le faire passer par le feu. C'est celui qu'ils ont la peine de tirer de la Mine, ou du Cinnabre naturel du Mercure. Ce qu'ils tirent de la Mine est d'une couleur brune, un peu rouge, mais le meilleur est une pierre assez dure, qu'ils ne mettent pas aussitôt dans le feu, mais qu'ils reduisent premierement en poudre, & qu'ils font ensuite passer par un crible, afin que s'il y a par hazard quelque peu de Vif-argent Virginal, il puisse par ce moyen se separer du reste. Mais ce qui ne passe point au travers du crible, il le faut mettre dans le feu dans des Fournaises de fer, & le separer ou plutôt le purifier de cette maniere.

Le Vif-argent qu'on tire de cette Mine est le plus riche de tous les metaux que j'aye jamais veu, car il y a ordinairement la moitié de Vif-argent; c'est à dire de deux livres une, quelquefois même lors qu'on en tire un morceau qui pese trois livres, on en

trouve encore deux, après qu'il est raffiné.

Je descendis dans cette Mine par le Puits de *sainte Agathe*, & remontay par celuy de *sainte Barbe*, & ce fut par des eschelles. Je montay par une qui avoit quatre-vingts neuf brasses de long. Le Pere *Kerker* fait une description si épouventable de cette Mine dans son *mondus subterraneus*, que cela est capable de faire perdre courage à ceux qui auroient envie d'y descendre, ce qui me fait douter s'il a jamais entré dans quelque autre Mine que ce soit, dans laquelle il falut descendre par des eschelles.

Je vis, dans un endroit où on travailloit à purifier le vis-argent par le moyen du feu, seize mille barres de fer, qu'on avoit acheptées un écu la piece dans les meilleures Fournaïses de fer de la *Carinthie*. On se sert aussi dans cette Mine quelquefois de huit cens barres de fer tout à la fois pour accommoder le vis-argent dans seize Fournaïses; & on en met cinquante dans chaque Fournaïse, vingt-cinq de chaque costé, douze dessus & treize audessous.

Ils emporterent pendant que j'estois dans ce país, c'est à dire le douzième de Juin 1669. quarante sacs de vis-argent dans les país Estrangers. Chaque sac pesoit trois cens quinze livres, qui vallent quarante mille ducas; & quoy qu'on ait de la peine à porter ces sortes de marchandises, parce qu'on est obligé de les mettre sur des chevaux, deux petits barils sur chaque cheval, cependant on en envoie jusqu'à *Chremnitz* en *Hongrie*, pour s'en servir dans cette Mine d'or; & on en porte aussi quelquefois en *Suede*,

aussi-bien que dans tous les païs les plus éloignés.

Je vis dans le Chasteau trois mille sacs de vis-argent purifié, & il y en avoit encore dans une autre maison, autant qu'ils en avoient pû purifier pendant deux ans. La pluye leur est fort incommode, parce qu'ils ne peuvent pas avoir autant de bois qu'il leur en faut pour travailler, mais comme les montagnes qui sont tout aux environs sont tres élevées, il y neige sur le haut bien plus souvent qu'il n'y pleust.

On écrit sur un Registre le nom de tous les Estrangers, qui entrent ou qui viennent voir le Chasteau d'*Idria*, avec le païs d'où ils sont nés. Le nombre en est fort grand, mais il y a fort peu d'Anglois. Il n'y a eü depuis quelques années, que Monsieur *Evelin* & Monsieur *Pope*, avec toute leur compagnie qui y ont entré, & ont fait part au public de tout ce qu'ils ont veu de considerable dans leurs voyages. Cette ville paroît fort agreable aux Estrangers, parce qu'estant une ville frontiere, & située sur les confins de plusieurs Royaumes, on y parle plusieurs Langues. Je remarquay que les Officiers & tout ce qu'il y a des gens un peu audeffus du commun, croyent que ce leur est un grand honneur de parler *Schlarvon*, *Allemand*, *Latin*, & *Italien*, & même *François*, quoy que cette Langue ne soit pas si estimée ny si recherchée que toutes les autres.

Au sortir d'*Idria*, nous passâmes sur le mont *Swarezenberg*, ou la montagne noire, & après avoir descendu environ dix milles, & traversé tout un païs plus incommode que toutes les montagnes de Provence,

nous arrivâmes à *Adoshini*, & nous fûmes de là à *Goritia*, qu'on appelloit autrefois *Noreia*. C'est la principale ville du país de *Goritia*; elle est tres-bien située, & regarde sur une tres belle plaine campagne, qui est près du costé du midy. Le Gouverneur de ce país est logé dans le Chasteau; & on luy a depuis peu accordé une compagnie de Gardes pour l'escorter toujours, parce qu'il y a eû un Gentil homme du país qui l'a voulu tuer. Aussi on abanny du país ce Gentil homme, & on a abbatu entierement sa maison.

Lors que nous marchions pendant la nuit, il venoit quelquefois autour de nous un tres-grand nombre de *Luzernes*, qui est une espece de mouches, qui estant mises dans du papier rendent une lumiere assez obscure. On voyoit aussi dans quelques Places de la campagne une quantité prodigieuse de petits vers, qui avoient quelque sorte d'esclar, & qui nous paroissoient assez beaux à voir.

Les habitans de la Carniole parlent un *Schlarvon* corrompu; mais ils ont dans ces quartiers encore une autre Langue qu'ils appellent *Lingua fullana* ou *friulana*, & ceux qui parlent bien Italien, peuvent l'entendre facilement. Voicy le commencement de l'Oraison dominicale en cette Langue, *Pari nostri ch'ees in Ciil see, santificaat tuto nom, &c.*

Il y a dans ce país beaucoup de ce bois, dont on fait les violons & les autres instrumens de Musique, & il en croist tant dans toute la *Carniole*, qu'i's en font des plats & des assiettes qu'on a à tres-bon

marché. J'en ay apporté de tres-belles branches en *Angleterre*.

Après avoir veu tout ce qu'il y avoit de plus curieux à *Goritia*, je passay la riviere de *Sontius* ou de *Lisonzo*, qui tirant sa source de quelque montagne assez proche de là, va se jeter dans la mer *Adriatique*. Ce fut proche de cette riviere qu'*Odoacer*, qui avoit usurpé le Royaume d'*Italie*, fut tué dans la Battaile que luy livra *Theodoric* Roy des *Goths*. Après avoir ensuite traversé de tres-belles prairies, j'arrivay à *Palma Nova*, qui est une ville tres-forte & tres-bien fortifiée.

L'Empereur est le Maistre de tout ce grand païs, qui s'estend jusqu'à un mille de *Villa-Nova*. Il possede plus de païs qu'on ne se l' imagine; & comme j'en ay veu depuis peu la plus grande partie, j'en puis bien dire quelque chose. Il est le Souverain de toute l'*Austriche*, la *Styrie*, la *Carinthie*, & la *Carniole*; d'une partie de la *Croatie*, l'*Istrie*, & *Friuli*; d'une partie de l'*Alsace*, du Comté de *Tirol*, de ce grand païs de la *Boheme*, de la *Moravie*, & de la *Silesie*, de quelque partie de la *Lusatie*, & de la plûpart de la *Hongrie*. Il a tout ce qui est entre *Presbourg*, *Tockay*, & *Zathmar*; c'est à dire plus de deux cens cinquantes milles. Comme les habitans de ces païs sont hardis & courageux, je ne puis pas m'empescher de dire que l'Empereur est un des plus grands & un des plus puissans Princes de l'Europe, & que la *Chrestienté* est fort heureuse d'avoir un Monarque comme luy pour arrester les Armes victorieuses des *Turcs*.

Palma Nova dans la Province de *Friuli*, est la ville la mieux fortifiée que j'aye jamais veu. Il y a neuf Bastions, qui portent les noms de plusieurs illustres Venitiens. Il y a deux Cavalliers sur chaque Courtine; le Rampart est plus haut que la muraille; les Fossés ont trente pas de largeur & douze de profondeur; on n'y laisse point d'eau, afin que la ville en soit plus saine, mais on pourroit bien tost les remplir, si l'occasion s'en presentoit, aussi bien que ceux de *Vienne*, qui sont toujours à sec, parce qu'autrement leurs grandes caves en seroient incommodées. Il y a trois Portes, l'une qu'on appelle *Porta Maritima*, l'autre *Porta de Civald*, & la troisième, *Porta di Udine*. Ils faisoient pour lors une tres-belle demye Lune audevant de chaque Porte. Il y a au milieu de la ville un estendard sur un triple Puits qui est au milieu de la Place publique, & un homme peut fort bien voir de là routes les trois Portes en même tems, & six ruës qui traversent tout à fait la ville. Il y a dans la place publique le Portail de la grande Eglise, avec plusieurs tres-belles Statuës, & une tres-belle Colonne en piramide tres bien dorée; ce qui ne sert pas peu à embellir cette Place.

Il y a au milieu du Pont un Pont levis, qu'on a fait avec tant d'adresse qu'en cas que la Sentinelle commence à s'appercevoir de quelque ennemy, celuy qui est dedans, peut luy seul lever le Pont en touchant seulement du pied à une barre de fer qu'on a mise exprés pour cela. J'avois veu dans d'autres pais plusieurs tres-belles inventions pour

dés Ponts-levis, & j'en avois même veu plusieurs sur un même Pont, qui estoient non seulement placés les uns après les autres, mais quelquefois deux ou trois ensemble, le premier & le dernier servant lors qu'on veut lascher le pied, & celui du milieu pour le bagage & pour les chevaux. Il y a quelques Ponts-levis qu'on ne leve point, mais en les tirant à costé & ne les faisant que tourner, on ouvre le passage à ceux qui veulent entrer. Ceux que j'ay jamais trouvés les plus beaux, sont les Ponts-levis d'*Amsterdam*, qui s'ouvrent par le milieu; de sorte qu'un vaisseau, quoy qu'à la voile peut passer, sans avoir besoin de l'assistance de qui que ce soit; car si le Mast, & le devant du Vaisseau rencontrent le milieu du Pont, cela suffit assurément pour l'ouvrir.

Les *Venitiens* ont fait un Port à *Palma-Nova*, de sorte qu'il peut à present entrer dans la Ville de très-bons Vaisseaux, & même assez grands pour apporter des provisions & tout ce qui seroit necessaire dans cette Place, si l'occasion s'en presentoit. On estime cette Ville pour une de plus fortes Places de *l'Europe*. Les *Venitiens* l'ont premierement fortifiée en l'année 1594. & c'est une des principales Forteresses de leur Estat & de toute *l'Italie*. C'est par là que les *Huns*, & les Nations Barbares entrèrent dans *l'Italie*; & que les *Turcs* mêmes ont fait des courses dans ce pais, & se sont presque avancés jusqu'à *Treviso*.

Après avoir veu plusieurs des plus fortes Places de *l'Europe*, je voulus voir aussi celle cy, parce qu'elle

est fort estimée, parce qu'on dit qu'elle n'a esté bastie que par les conseils de gens tres experimentés dans la guerre, & parce qu'aussi les *Venitiens* veulent persuader à tout le monde, que c'est non seulement la plus forte Place de toute *l'Europe*, mais même de toute la terre. Je souhaite qu'ils ne voyent jamais devant cette Ville une Armée toute entiere de *Turcs*, & sur tout lors qu'ils ne sont point en estat d'y envoyer du secours. Si *l'Empereur*, dans les païs duquel il faut que les *Turcs* passent pour venir attaquer cette Place, & la Republique tiennent toujours fermés, le Turc aura bien du mal à en approcher. Mais si les *Turcs* pouvoient faire une paix avec les *Venitiens*, par le moyen de laquelle ils peussent les engager à ne point assister par mer les autres Estats de *l'Italie*, ils n'auroient pas besoin d'entreprendre ce Siege, ny d'entrer par là dans *l'Italie*; mais comme toutes les Armées Navalles de ce païs ne sont point capables de resister à une Flotte des *Turcs*, sans le secours des *Venitiens*, on a aussi sujet de douter, si on peut les empescher de mettre pied à terre dans ce païs par quelqu'autre endroit.

De *Palma-Nova* je fûs à *Marano S. Vito*, C'est un Port de mer qui appartient aux *Venitiens*, dans la Province de *Friuli*, & cette Ville porte ce nom, parce qu'on dit, que *saint Vito*, a esté enterré dans cette Place.

Nous nous embarquâmes dans cette Ville, & continuant ensuite nostre Voyage le long du rivage de *Friuli*, ou *Patria*, nous passâmes par *Porto di Talamento*, & nous arrivâmes ensuite à *Cabarle*. Il y a dans

cette Isle une Eglise qui est dediée à la bien heureuse Vierge, qui est bastie sur le bord de la mer, proche des vagues, & à laquelle cependant la mer n'a jamais fait de mal, parce que c'est comme le nid de la Maistresse des Halcyons, & une Place fort estimée à cause du grand nombre de peuple qui y vient faire ses devotions. Nous nous rafraischîmes sur ce rivage, & nous prîmes bien du plaisir pendant que nous estions en mer, à voir prendre ces petits poissons qui sont enfermés dans des coquilles. Nous passâmes ensuite par *Livenza*, & par *Porto di Piave*, & estant enfin arrivés à *Venise*, nous entrâmes par le *Porto de Castelli*, & après avoir passé devant le Convent des *Chartreux*, nous mîmes pied à terre dans la place publique de *saint Marc*.

Je trouvay toute cette Ville fort allarmée, & je remarquay que tout le monde prenoit beaucoup de part à l'estat où estoit pour lors la ville de *Candie*, qui fut prise quelque tems après. *Dominico Cantarini*, qui en est à present le *Duc* estoit fort embarrassé, & ne voyoit qu'à regret la perte de cette Place. On avoit publié depuis peu le Voyage de *Ghiron Francisco Marchese villa*, General de l'Infanterie de *Candie*, avec un fidelle rapport de tout ce qui s'estoit passé de plus remarquable pendant ce Siege, & il y avoit plusieurs personnes qui l'avoient.

Il y avoit en cette Ville un secours de Troupes Auxiliaires tout prest à envoyer. Il faisoit en ce tems-là plus chaud qu'à l'ordinaire, & je vis quelques-uns de nos Capitaines *Anglois* qui me dirent, qu'ils

n'avoient pas eû si chaud même sous les *Tropiques*.

J'avois esté auparavant à *Rome*, à *Naple*, à *Florence*, & dans toutes les plus grandes Villes de l'*Italie*, & j'avois même demeuré quelque tems à *Padoüe*. C'est pourquoy je ne demeuray que fort peu à *Venise*; & après avoir reveu tout ce qu'il y avoit de plus beau & renouvelé la connoissance de plusieurs intimes amis que j'avois à *Padoüe* & à *Venise*, comme Monsieur *Hales* le *Consul*, Monsieur *Hobson*, Monsieur *Cadined* Medecin & plusieurs autres; je disposay toutes mes affaires pour m'en retourner à *Vienne* par le grand chemin.

Je m'embarquay à *Venise*, & allay mettre pied à terre à *Mestre*, qui est une ville assez jollie, & une des meilleures Places qui se trouvent sur le chemin pour aller en *Allemagne*, par la Province de *Tirol*, ou plutôt en *Austriche*, par la Province de *Friuli*.

Je traversay ensuite une tres-belle plaine, jusqu'à ce que j'arrivasse à *Trevifo* ou *Tarvisum*, qui donne le nom à tout le país qui est aux environs. La *Marca Trevigiana* est une fort belle Ville, dans laquelle il y a de tres belles maisons, aussi bien que des Eglises, des Touts & des Fontaines fort jollies. La riviere de *Sile* ou *Silo* y passe, & va ensuite se jeter dans la mer entre *Mestre* & *Murano*. Il y a dans cette ville beaucoup de vin & de fruit, & c'estoit la principale villes des *Lombards*, pendant qu'ils estoient dans ces quartiers là.

Je fûs de là à *Couadina*, & passay la riviere de *Piave*, qu'on appelle autrement *plavis* ou *Anassus*. Elle tire

sa source des montaignes, & passe par des Villes de *Belluna* & *Feltre*, & ensuite par *Concian* ou *Coniglian*, & coule enfin proche de *Sacile* ou *Sacillum*. Il y avoit autrefois dans cette Ville un Evêque qui dépendoit du Patriarche d'*Aquilein*. C'est une Place tres-agreable & tres bien bastie, & on l'appelle le jardin de la Republique. Elle est située sur le bord de la riviere de *Livenza* ou *Liquentia*, qui après avoir passé par la ville de *Motta*, va se jetter dans le Golphe de *Venise*.

Je pris en cette ville un Guide pour me conduire par le milieu de ces Plainnes & de ces prairies, & j'arrivay ainsi à *Spilimbergo*, où j'en pris encore un autre pour aller passer la riviere de *Tajamento* ou *Tiliaventum*. Cette riviere est estimée la plus grande de toute la Province de *Friuli*; elle tire sa source des *Alpes Juliennes*; & en allant se jeter dans la mer *Adriatique*, elle inonde très-souvent la plus grande partie du pais.

Je passay une riviere ou plutôt un ruisseau assez considerable, assez proche de *Spilimbergo*. On appelle ce ruisseau la *Brentella*, il a seize milles de long, & les *Venitiens* l'ont fait faire, pour apporter plus commodement des montaignes, autant de bois qu'il en faut pour travailler aux Verreries qu'ils ont à *Mur*. Le fond & les costés en sont tout pavés de bonne pierre, il est basti en rond, de sorte qu'il fait en quelque maniere comme la figure d'un tonneau ouvert ou coupé en deux.

Je passay de la par *saint Daniel*, qui est une Place

située sur le haut d'une montagne proche d'*Hospita-*
letto, & je fûs à *Vonsone*. C'est une Ville qui est bastie
 au pied des montagnes, & qui seroit autrefois de
 bornes aux Terres des *Venitiens*. Nous passâmes en-
 suite par *Rejura*, pour aller à *la Chiasa*. C'est une
 Place qui n'est estimée qu'à cause du passage des
Alpes. Les *Venitiens* y font toujours la garde, & il n'y
 a personne qui y puisse passer pendant la nuit. Nous
 allâmes de là à *ponceba* ou *ponte-fella*. Cette Ville est
 située sur le bord de la riviere *Fella*, & separe juste-
 ment les Terres des *Venitiens* d'avec celle de l'*Em-*
pereur. On ne peut pas à la verité passer plus viste
 d'un país dans un autre, qu'on fait dans cette Ville;
 car d'un costé du Pont, ce sont les *Italiens* Sujets de
 l'Etat de *Venise*, qui y demeurent, & de l'autre les
Allemands Sujets de l'*Empereur*; d'un costé leurs basti-
 mens, leurs façons de vivre, leurs maisons où il n'y
 a personne, leurs grandes fenestres, & enfin leurs
 dos de liét de fer, font bien voir qu'ils sont *Italiens*,
 & de l'autre costé aussi leurs Estuves, leurs liets de
 plume les uns sur les autres, leurs tables quarrées,
 & leurs bassins font juger à tout le monde qu'ils sont
Allemands. Il n'y a pas même jusqu'au Pont qui est
 moitié *Italien*, & moitié *Allemand*, car il y en a une
 partie qui est bastie de pierre, & l'autre de grands
 arbres, comme font ordinairement les *Allemands*, lors
 qu'ils bastissent des ponts. Il y a encre *Vonsone*, &
ponceba plusieurs chentes d'eaux; mais de tous les
 divers passages des *Alpes*, je n'en trouve point de
 meilleur ny de plus aisé que celuy là.

Je n'entendois parler dans ces places, que de plusieurs accidens extraordinaires causés par la neige qui couvre ces montagnes en Hyver. Les habitans de ces Villes me rapportoient combien il y avoit de piques de haut de neige dans de certains endroits qu'ils me marquoient, & me disoient que la terre estoit toute ronde, lors que ces rochers estoient entierement couverts. Ils ajoutoient que lors qu'on jettoit une plotte de neige du haut d'une montagne, elle s'augmentoit si fort en descendant qu'elle estoit capable de faire bien du mal dans la vallée; & que si même le plus petit de tous les oiseaux venoit à gratter de son pied sur le haut de quelque montagne fort élevée, ce petit commencement s'augmenteroit de telle maniere en tombant, que cela pourroit bien renverser les maisons qui seroient au fond.

Nous passâmes ensuite par *Tervis* & *Tirl*, pour aller à *Villaco* ou *Villac*, qui est une tres belle Ville, & une des principales de la *Carinthie*. Mais avant que d'entrer dans *Villach*, je voulus aller voir quelques Bains naturels, qui ne sont pas bien éloignés du chemin, & qui sont au pied d'une montagne à un mille d'*Angleterre* de la Ville, & qui sont même fort estimés. Il y a deux beaux Bains, à demy chauds, & qui ont un goust un peu aigre, mais point desagréable. Le fond n'en est ny planché ny pavé, mais tout y est naturel. Il y a aussi dans un de ces Bains une source qui est chaude. Ils sont fort grands, & il y a des degrés pour y descendre, avec plusieurs petites maisons

maisons de bois tout au tour pour la commodité de ceux qui s'y viennent baigner. Ils sont couverts, & on s'y baigne avec sa chemise & ses caleçons comme en Autriche.

Il y a assez proche de là, un Lac qu'on appelle *Ossiacker see*. On luy a donné ce nom à cause d'*Ossiack* qui est une ville située sur le bord de ce Lac, qui est assurément un des plus considérables de la *Carinthie*; quoy qu'il y en ait, outre celuy-là, plusieurs autres assez grands, comme ceux qu'on appelle le *Lac blanc*, le Lac de *Millstater*, de *Werd*, & de *Forchten*. Il y a non seulement dans ce Lac beaucoup de poisson, mais même il croist sur le bord des Noix d'*Ossiacker* en tres-grande abondance. Le peuple en mange beaucoup, & il y a même des personnes dans ce pais qui en font du pain. Mais je trouvay après avoir examiné ces Noix, que ce n'estoit que la plus grosse semence du *Tribulus aquaticus*, ou d'une espece de bled qui croist sur le bord de l'eau.

Au sortir de *Villach*, je fus voir le Lac de *Werd*, & continuant toujours mon Voyage à main droite, je marchay sur le bord de ce Lac pendant quelque tems, jusqu'à ce qu'enfin j'arrivasse à *Clagenfurt*. J'allay ensuite à *saint Veit*, où je rencontray Monsieur *Donellan*, qui me dit, comme je l'avois mille fois souhaitté, tout ce qu'il avoit veu de curieux dans les Mines de plomb de *Bleyberg* dans la *haute Carinthie*. Ils ont travaillé à cette Mine pendant onze cens ans, & les puits en sont fort profonds. Il y en a un qui a cent dix brasses de profondeur dans la terre,

& les montagnes sont si hautes tout au tour, que fitost que la neige vient à se fondre dans le Printemps, on en reçoit fort souvent bien de l'incommodité, parce qu'elle tombe & roule en si gros morceaux, qu'il n'y a rien qui soit capable de luy résister; de sorte qu'en l'année 1664. il en tomba avec tant de force, qu'il y eût seize maisons qui en furent renversées & emportées. Il me fit aussi présent de plusieurs belles choses qu'il avoit amassées dans ces pais, & entr'autres, il me donna une grande piece de Cinnabre naturel, qu'il avoit trouvé dans la Forrest de *Crewalt* ou de *Cre*, qui n'est éloignée que de deux milles d'Allemagne de *saint Veit*, dans la Seigneurie d'*Oosterwitz*, où on en trouva, il y a quelque tems une tres-grande quantité. Il y a environ déjà trente ans que *Herr vonstaudach*, chassant dans cette Forrest, & s'estant assis à cause qu'il avoit soif pour boire à un petit ruisseau, qui venoit du haut de la montagne, il s'apperceut que ce petit ruisseau estoit tout plein de *Cinnabre*; mais comme on en a depuis ce tems-là pris tout ce qu'on a pû, il est à present préque impossible d'en trouver à moins qu'on ne veuille prendre la peine d'y travailler & de creuser sous terre.

De *saint Veit* je continuay mon Voyage par *Friesach*, où il y avoit autrefois une Mine d'or, & je passay ensuite par *Newmarck*, *Hundtsmarck*, *Peltsolez*, *Knitelfeldt*, *Luihm*, *Prug*, *Keimberg*, *Mehrzu/schlag*, *Schadt*^{wien}, *Newkirckel*, *Newstadt*, *Solina*^w, *traskirchel*, *Newdorff*, & enfin j'arrivay à *Vienne*.

Voilà le chemin que je fis en revenant de *Venise* à *Vienne*. Il y a environ trois cens cinquante milles d'*Italie*, & je n'ay jamais esté dans tous mes Voyages si en repos que dans celuy-là; car ne trouvant point de bonne compagnie, je revins seul, & sur un seul cheval; & quoy qu'il y ait sur ce chemin plusieurs sortes de Nations, & qu'on n'y parle pas moins que de quatre sortes de Langues, cependant je ne trouvay personne qui me fut incommode, ny qui me demandast, d'où je venois, & où j'allois. On me traita fort bien dans les Hostelleries où je logeay, & à assez bon marché. La plus grande partie du peuple agit franchement; ils sont presque tous bons Soldats, un peu seditieux, mais cependant obeïssans & hardis, & l'Empereur en reçoit de tres-grands services.

J'ay presque toujours trouvé des *Juifs* dans les Voyages que j'ay fait en *Allemagne*; mais dans celuy-cy je n'en rencontray aucun, ou bien je ne pouvois pas les distinguer. Quoy que plusieurs Villages fussent pleins de *Juifs* en *Austriche*, cependant on ne leur permettoit pas d'exercer leur Religion dans la *Styrie*, & on les avoit severement bannis de la *Carinthie*; de sorte que les *Juifs* qui vont de *Vienne* à *Venise*, sont obligés de porter une Fraize au lieu de rabat dans les terres de l'Empereur, & un chapeau rouge dans celles des *Venitiens*.

Ce seroit une chose superflüe de parler de *Vienne*, puisque plusieurs personnes en ont fort bien écrit; mais il seroit bien plus à propos que je fisse une

description de mon Voyage des *Pays bas* à *Vienne*, & de *Vienne* par le chemin de la *Moravie*, de la *Bohème*, de la *Misnie*, & de la *Saxe* jusqu'à *Hambourg*; car je parlerois en même tems de toutes les Places, dont on a le moins écrit, & qui sont les moins connues dans la *Pannonie*, la *Dacie*, la *Mésie*, la *Province de Noricum*, & l'*Illyrie*, dont j'ay déjà dit quelque chose dans cet ouvrage, lors que l'occasion s'en est présentée.

En traversant toute la *Hongrie*, & les Provinces Sujettes de l'Empereur, je ne pûs pas m'empêcher de remarquer de certaines choses qu'ils assurent, & dont je n'ay pas pû estre certain.

On croit ordinairement que *Belgrade*, est dans la *Hongrie*, & il y a quelques Auteurs, qui en parlent de cette maniere; mais si on examine la chose avec rigueur, elle est située dans la *Servie* ou la *Mésie supérieure*, au dela des bornes de la *Hongrie*.

On dit que *saint Hierôme* est né en *Pannonie*; cela se peut souffrir; mais si on assure qu'il estoit natif de *Hongrie*, en cherchant l'origine de la chose, on en peut fort justement douter; car il est né à *Stridon*, qu'on croit estre à present *Stredon* ou *Streyna*, qui est une Ville située à l'Occident de la riviere de *Mur*, avant qu'elle s'aille jetter dans le *Drau*, & on prend à present cette Ville pour faire une partie de la Province de *Steirmarck*.

Voilà les propres paroles de *Pline*; *Cursus savi* 150. mille *passuum*; la riviere de *Sau* ne fait dans tout son cours que 150. milles; mais si on monte jusqu'à la

source, on trouverra qu'elle en fait davantage, & on en peut compter beaucoup plus d'une fois autant.

Il semble que *Strabon* assure que la riviere de *Sau* va se jetter dans le *Drau*; car il dit, *Vicinus nauporto fluvius est corcoras, qui merces accipit, hic in sauum influit, sauus in drauum*; la riviere de *Corcoras*, qu'on appelle autrement la riviere du *Gurk*, par le moyen de laquelle on fait venir des Marchandises, va se jetter dans le *Sau*, & le *Sau* dans le *Drau*, quoy que pourtant le *Sau* ne se vienne jamais rendre dans le *Drau*, & qu'il en soit éloigné de près de 100. milles lors qu'il se jette dans le *Danube* à *Belgrade*.

Strabon marque qu'il y a quatre cens *stades* qui font cinquante milles d'Angleterre, d'*Aquileia*, à *Nauportus* ou *Laback*. Il diminue beaucoup le chemin, mais cependant cela est tolerable, en comparaison de ce qu'il met depuis *Tergestum* ou *Treiste*, jusqu'au *Danube*; car voila ce qu'il en dit: *Iter à tergesto ad Danubium stadiorum circiter mille & ducenta*; il y a depuis *Treiste* jusqu'au *Danube* environ mil deux cens *stades*; c'est à dire cent cinquante milles. Il approche le *Danube* trop près de cette Place, qui en est éloignée d'environ deux cens cinquante milles. Mais je ne m'estonne pas que les anciens aient manqué en cela, puis qu'il y en a même quelque-uns qui se sont mépris dans le veritable cours du *Danube*; car ils croyoient qu'il y en avoit une branche qui s'alloit jetter dans la mer *Adriatique*, ce qui est faux.

Je fis ce Voyage pendant que le Soleil estoit dans le signe du *Cancer*, qui est le tems le plus chaud de toute l'année. Mais il faut aussi avouer que la chaleur m'incommoda extrêmement dans ces grandes Pleines de la Province de *Friuli* & de tout le país d'*Austriche*: l'air estoit un peu plus temperé aux environs des *Alpes*, & le país y estoit fort agreable, parce qu'il estoit tout couvert de verdure; au lieu qu'aucontraire le Soleil brûloit entierement toutes les herbes à mesure qu'elles croissoient dans l'*Austriche*. Je remarquay dans ce país la maniere dont les pauvres Payfans, aux environs des *Alpes*, se divertissent dans la campagne, après qu'ils ont achevé de travailler. Ils joüent quelquefois aux Carres, avec des Cartes d'un demy pied de long, car ils n'en ont point d'autres dans ces quartiers-là, pendant que les plus riches de l'*Austriche* ont bien du mal à respirer à cause de la grande chaleur. Il ne faut pas aller icy examiner si l'*Austriche* est située plus vers le Septentrion, que la *Styrie* ou la *Carinthie*, parce que cela ne fait rien à la chose, & que la temperature de l'air peut-estre aussi differente que les país mêmes. Car si par exemple quelqu'un a envie de se rafraischir en Esté, il fera bien mieux de monter sur le haut d'une montagne, que de s'en aller dans des país plus Septentrionaux. J'ay voulu quelque-fois monter pour ce sujet sur le haut de quelques montagnes fort élevées, & après avoir esté pendant quelque tems incommodé de la chaleur de la vallée, je me suis trouvé sur la montagne au lever du Soleil du

plus beau tems du monde. Je voyois la vallée toute entourée de montagnes, & toute couverte de nuages qui estoient beaucoup au dessous de nous; & comme le Soleil faisoit éclatter ses Rayons sur le dessus des Nuës, la vallée paroissoit, comme une tres-belle d'une, & le Soleil de son costé faisoit des ombres, & avoit un éclat admirable. Mais la chose ne nous estoit pas si agreable quand il falloit descendre, & passer tout au travers des nuës, parce que nous estions entierement mouillés. Ceux qui voyagent dans les pais chauds de *l'Arabie*, se plaignent beaucoup du froid qu'ils souffrent, lors qu'il faut passer dessus quelques montagnes. Il y en a quelques unes en *Italie* & en *Espagne*, sur lesquelles il y a de la neige pendant tout l'Esté. Monsieur *Butler*, aussi-bien que plusieurs autres, qui ont esté sur le *Mont atlas*, m'ont asseuré qu'il y avoit aussi de la neige dessus cette montagne pendant tout l'Esté; mais il n'y a point de montagne en Angleterre, sur laquelle il y en ait en ces tems-là, & les Hyvers ne sont pas ordinairement fort rudes à *Londres*. Lors que le *Capitaine Jacques* fut chercher le passage du *Nordouest*, & alla examiner s'il y avoit dans les parties Septentrionalles de *l'Amerique*, comme on a trouvé dans les parties Meridionalles, quelque communication que ce pût estre de la mer *Atlantique* avec celle du Midy, il souffrit bien plus de froid dans les mêmes degrés de Latitude, que les neuf autres *Anglois* qu'il laissa pendant tout l'Hyver à *Bassin*. Il trouva ensuite tout le contraire, lors qu'il

fit un fort beau Voyage pour le même dessein, & que s'estant mis en mer il avança tant qu'il trouva des habitans sur le bord du rivage, & qu'il approcha jusqu'à neuf degrés du Pole. Mais je m'apperçois qu'insensiblement je méloigne trop de mon dessein, & qu'ainsi je suis obligé de mettre fin à ce discours.

FIN.

ERRATA.

Pages, lignes fautes,		corrections.		Pag. lig. fautes,		corrections.	
1.	10.	&c	dele.	75.	4.	ce,	le.
3.	11.	peux,	puis	75.	5.	de,	du.
4.	23.	<i>Stringonium, Strigonium.</i>		78.	30.	borear,	borean.
4.	28.	peux,	puis.		31.	ignam,	ignorar.
6.	13.	ce qu'il,	ce qui.	81.	13.	<i>αργυρίμ,</i>	<i>αργυρίμ.</i>
8.	11.	enfin,	dele.	82.	1.	proche,	proches.
10.	1.	elle,	elles.	85.	15.	l'emmener,	la mener.
10.	8.	un,	unc.	88.	16.	exats,	exacts.
10.	17.	un,	une.	96.	28.	thim,	tin.
11.	7.	sujets	dele.	104.	17.	remeurs,	rameurs.
13.	4.	&c.	dele.	107.	5.	peut,	puis.
13.	15.	<i>No la plata,</i>	La plate.		20.	grand,	gand.
14.	28.	la Comté,	le Comté.	108.	20.	court,	Cour.
17.	4.	de bon bled,	de tres-bon bled	109.	22.	reduit,	reduits.
22.	22.	surprint,	surprit.	111.	18.	que peut estre,	que ce pust estre.
32.	22.	Croatiens,	Croates.	113.	22.	<i>No la plata,</i>	La plate.
33.	9.	tardé,	demeuré.	114.	17.	nous,	dele.
36.	1.	il,	dele.	119.	11.	paigner,	peigner.
37.	30.	Decolé,	Decapité.	119.	28.	commencement,	commencement.
40.	11.	voyla;	voicy.	135.	6.	sofflers,	soufflers.
50.	1.	sur,	dele.	137.	3.	avoir,	avoit
55.	7.	si,	aussi.		28.	s'argent,	l'argent.
67.	7.	puissions,	pussions.	150.	10.	proche,	proches.
71.	23.	aucun,	aucune.	165.	19.	opiastre,	opiniastre.

KNJIŽNICA JOŽETA UDOVIČA
CERKLJICA
DOMOZNANSKI ODDELEK

